

binoche et giquello



MERCREDI 20 JUIN 2012

IMPORTANT'S SOUVENIRS
DU MARÉCHAL NEY
DUC D'ELCHINGEN
ET PRINCE DE LA MOSKOWA



Souvenirs historiques et militaires, ordres de chevalerie

Philippe MISSILLIER PhM
Tél. 04 78 38 08 11 - 06 63 12 45 45
phm-expertise@missillier.com

Bertrand MALVAUX BM
Tél. 02 40 73 36 00 - 06 07 75 74 63
bertrand.malvaux@wanadoo.fr

Jean-Christophe PALTHEY JCP
Tél. 01 42 81 18 33 - 06 14 61 43 70
palthey@wanadoo.fr

Miniatures

Olivier BORÉ OB
Tél. 01 42 88 62 97
o.bore@wanadoo.fr

Autographes

Frédéric et Maryse CASTAING FC
Tél. 01 43 54 91 71
contact@galeriefredericcastaing.com

Tableaux

René MILLET RM
Tél. 01 44 51 05 90
expert@millet.net

binoche et giquello

MERCREDI 20 JUIN 2012 À 14H30

DROUOT SALLE 2

**IMPORTANTS SOUVENIRS
DU MARÉCHAL NEY
DES DUCS D'ELCHINGEN ET DES PRINCES DE LA MOSKOWA**

SACRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON 1^{ER} ET LA FAMILLE IMPÉRIALE

JOACHIM MURAT ROI DE NAPLES ET SA FAMILLE

MARÉCHAL OUDINOT DE REGGIO, GÉNÉRAL VICTOR OUDINOT DE REGGIO

LA CAMPAGNE DE RUSSIE EN 1812 - LA RESTAURATION

LE SECOND EMPIRE - NAPOLÉON III - L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET LE PRINCE IMPÉRIAL

L'EXPÉDITION DU MEXIQUE EN 1865 - LE MARÉCHAL RANDON

LA III^E RÉPUBLIQUE

Exposition privée à l'étude

5 rue La Boétie 75008 Paris

sur rendez-vous

Exposition publique à l'Hôtel des Ventes

Le mardi 20 juin de 11h à 18h et le matin de la vente de 11h à 12h

Tel. pendant l'exposition : 33 (0) 1 48 00 20 02

DROUOTLIVE

binoche et giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. 33 (0)1 47 42 78 01 - fax. 33 (0) 1 47 42 87 55

o.caule@binocheetgiquello.com - www.binocheetgiquello.com

Jean-Claude Binoche - Alexandre Giquello - Commissaires-priseurs judiciaires

s.v.v. agrément n°2002 389

Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

MAISON NEY

D'or à la bordure d'azur, chargé en abîme d'un écusson du second à l'orle du champ, soutenu de deux mains armées accolées et adossées de sable, tenant chacune un sabre haut du même ; le tout surmonté du chef des Ducs de l'Empire. Toque de velours noir retroussé d'hermine, avec porte-aigrette d'or surmonté de sept plumes d'argent, et six lambrequins d'or. Le tout sur un manteau d'azur, doublé de vair.

(Les noms des ducs d'Elchingen sont en caractères gras et ceux des princes de la Moskowa sont soulignés.)

Pierre Ney (Ensdorf 02.03.1738 – 1826 Nancy). Mariage, le 13.01.1767, avec Margarethe Graeveninger (Bubingen 1739 – 04.11.1791) ; six enfants dont Jean-Baptiste (Sarrelouis 1767-1799 la Trebbia), l'aîné, Marguerite (1772-1855) et :

Michel Ney (Sarrelouis 10.01.1769 – 07.12.1815 Paris), 1er duc d'Elchingen (décret impérial du 19.03.1808, lettres patentes du 6.06.1808) et 1^{er} prince de la Moskowa (Lettres patentes du 25.03.1813). Mariage, le 05.08.1802 à Grignon, avec Aglaé Louise *Eglée* Auguié de Lascans (Paris 24.03.1782 – 02.07.1854 Paris), quatre fils :

I) **Joseph Napoléon Ney** (Paris 08.05.1803 – 25.07.1857 St Germain en Laye), 2^e prince de la Moskowa (1826). Mariage, le 26.01.1828, avec Albine Laffitte (Paris 12.05.1805-09.02.1881 Paris), deux enfants :

1- Albine Marie Napoléone *Eglée* Ney (Paris 10.10.1832 – 30.03.1890 Cannes), trois mariages, dont quatre filles et un fils avec Victor Fialin, duc de Persigny.

2- Michel Napoléon Ney (Paris 05.02.1837 – 19.05.1852 Paris), comte de la Moskowa, sans alliance et sans postérité.

Relation, vers 1848, avec Julie de Mesvres dont un fils : Jules Napoléon Ney (Paris 06.07.1849 – 22.11.1900 Paris). Mariage sans postérité.

II) **Michel Louis Félix Ney** (Paris 22.04.1804 – 14.07.1854 Gallipoli), 2^e duc d'Elchingen (1826). Mariage, le 19 janvier 1833 à Paris, avec Marie Joséphine Souham (Lubersac 20.12.1801 – 01.07.1889 Paris), quatre enfants :

1- **Michel Aloÿs Ney** (Paris 03.05.1835 – 22.02.1881 Fontenay aux Roses), duc d'Elchingen.

2- Hélène Ney d'Elchingen (1838-1838).

3- Hélène Louise Ney d'Elchingen (Paris 03.04.1842 – 11.07.1893 Mogosoaia). Mariage, le 04.12.1860, avec Nicolaus Bibesco (1831-1893), prince roumain Basaraba de Brancovan, cinq enfants.

4- Napoléon Joseph Paul d'Elchingen (1849-1900).

III) **Eugène Michel Ney** (Paris 12.07.1806 – 25.10.1845 Paris), comte Ney, diplomate et écrivain. Sans alliance ni postérité.

IV) **Napoléon Henri Edgard Ney** (Paris 12.03.1812 – 13.10.1882 Paris), comte Ney, 3^e prince de la Moskowa (1857). Mariage, le 16.01.1869, avec Clotilde Gabrielle de La Rochelambert (Saint-Cloud 20.07.1829 – 22.07.1884 Paris), comtesse de la Bedoyère (1849), sans postérité.

II-1) **Michel Aloÿs Ney** (Paris 03.05.1835 – 23.02.1881 Fontenay aux Roses), 3^e duc d'Elchingen (1855). Mariage, le 09.08.1866 à Rocquencourt, avec Marguerite Laure Juliette Adélaïde *Paule* Heine-Furtado (Paris 28.10.1847 – 19.09.1903 Bellagio), sept enfants :

A- Cécile Marie Michaëla Ney d'Elchingen (Rocquencourt 28.08.1867 – 11.02.1960 Paris). Mariage, le 08.05.1884 à Paris, avec Joachim Napoléon, prince de Pontecorvo (1878), 5^e prince Murat (1901), sept enfants.

B- Marguerite Louise Eugénie August Ney d'Elchingen (Rocquencourt 27.09.1868 – 21.08.1880). Sans alliance, ni postérité.

C- **Léon Napoléon Michel Ney** (Paris 11.01.1870 – 21.10.1928 Paris), 4^e duc d'Elchingen (1881), 4^e prince de la Moskowa (1884). Mariage, le 23.11.1898 à Rome, avec Eugénie Laetitia, princesse Bonaparte (1872-1949). Sans postérité, divorcé le 31 décembre 1903.

D- Rose Blanche Mathilde Ney d'Elchingen (Rocquencourt 02.10.1871 – 18.03.1939 Rome). Mariage, le 14.11.1905 à Paris, avec Ottavio duc Lanza Branciforte, 12^e prince de Trabia. Sans postérité.

E- **Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney** (Paris 03.12.1873 – 22.10.1933 Genève), comte Ney, 5^e duc d'Elchingen (1884), 5^e prince de la Moskowa (1928 : date de la réunion des deux titres). Mariage I, le 15.01.1902, avec Germaine Roussel (18.08.1873 – 22.05.1930), un fils unique, puis mariage II, le 10.07.1930, avec Denise Marie Bienvenu, sans postérité :

a- **Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen** (1905-1969), prince de la Moskowa.

F- Violette Jacqueline Charlotte Ney d'Elchingen (Rocquencourt 09.09.1878 – 19.07.1936 Paris). Mariage, le 26.04.1899 à Nice, avec le prince Eugène Louis Michel Joachim Murat (1875-1906), trois enfants.

G- Clotilde Ney d'Elchingen (1880-1881).

II-1-E-a) **Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen** (Paris 31.10.1905 – 19.12.1969 Paris), 6^e prince de la Moskowa (1933). Mariage I, le 26.02.1931, avec Hélène Jeanne Marie La Caze, divorce en 1936, sans postérité. Mariage III, le 18.08.1961, avec Louisa Kónyi, sans postérité. Mariage II, le 25.05.1939, avec Francine Paule Hermengaude Tollon, divorce en 1960, une fille :

Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (Fontainebleau 06.05.1940 – 10.02.2005 Créteil), princesse de la Moskowa. Mariage I, le 03.07.1965, avec Alain Jean-Marc Jouffroy, divorce en 1971, sans postérité ; mariage II, le 10.10.1975, avec Antoni Taulé i Pujol, deux enfants : Djamilia Taulé-Ney d'Elchingen (1971-) et *Tigrane* Tanguy Théodore Taulé-Ney d'Elchingen (1976-2009).



1 AGRY

Blason de la maison Ney

Gouache sur papier signée *AGRY* en rouge, en bas à droite, avec la légende : *NEY Pce DE LA MOSKOWA*.

Sous le chef des ducs de l'Empire : d'or, à la bordure d'azur, à l'écusson d'azur chargé d'un orle d'or et accosté de deux mains adossées vêtues de sable tenant des badelaires d'argent. Toque de velours noir, retroussée d'hermine, avec porte-aigrette d'or surmonté de sept plumes d'argent, et six lambrequins d'or. Le tout sur un manteau d'azur, doublé de vair.

Diamètre : 18 cm.

France, XX^e siècle.

PhM 400 / 600 €

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *La maison Agry succéda à la maison Bouvet, établie en 1825, au 14 rue de Castiglione à Paris. Spécialisée dans la gravure héraldique, la maison Agry perpétue cette tradition, toujours à la même adresse.*



2

2 Claude Alexandre BELIN (actif à Paris de 1758 à 1816)

Jeune femme à la capote jaune

Portrait miniature rond peint à la gouache et aquarelle sur ivoire, signé sur le côté droit : BELIN 96.

Il représente une jeune femme de trois-quarts et à mi-corps. Elle porte une redingote vert anglais, bordée de ruché de même et ceinturée avec un ruban gris-perle ; elle est coiffée d'une calotte de dentelle blanche et d'une capote jaune à large passe ployée ornée d'un nœud de soie bleue à deux longues brides nouées sous le menton.

Présenté dans un boîtier doré, cadre à doucine et bordure interne guillochée, portant un anneau de suspension sur l'arrière.

Diamètre : 7,5 cm

France, vers 1796.

PhM + OB 1 500 / 2 500 €

État de conservation : bon. Petite fracture verticale sur le côté droit. Manque le piètement articulé de présentation, sur l'arrière du boîtier.

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Cette miniature est à rapprocher du portrait de *Madame Boucher*, signé et daté de même « BELIN 96 », dans la collection Tansey (inv. 010-104, in Lemoine-Bouchard p. 82).

Claude Alexandre Belin serait né à Paris et y fut actif, de 1758 à 1816, comme peintre en miniatures. En 1758, il était élève de *Joseph-Marie Vien* à l'école de l'Académie royale. Il exposa aux Salons de 1798, 1799, 1804 à 1810. Il n'était plus répertorié à Paris après 1816.

3 ÉCOLE FRANÇAISE du XX^e siècle

La maison natale du maréchal Ney

Dessin à la mine de plomb représentant la maison lorraine de Pierre Ney à Sarrelouis, dont la façade porte une plaque inscrite : *Ici est né / le maréchal Ney* ; monogramme VH (?) en bas à droite et, en dessous, la légende : SARRELOUIS 10 JANVIER 1769.

22 x 16 cm

Sous verre, baguette dorée.

Est joint :

ÉCOLE FRANÇAISE du XIX^e siècle

Geburtshaus von Marschall Ney 1769

Gravure découpée, représentant la façade de la maison natale du maréchal Ney et la rue animée de Sarrelouis. Sous verre, dans un cadre ovale noirci.

5,7 x 9,2 cm

France, fin du XIX^e siècle.

Pour les deux pièces

PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon pour le dessin et assez bon pour la gravure.

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Le 10 janvier 1769 est la date de la naissance à Sarrelouis de *Michel Ney*, futur maréchal de France, duc d'Elchingen et prince de la Moskowa. Dans l'exposition rétrospective des « Maréchaux de France », au Palais de la Légion d'honneur en 1922, figurait (n°265/e page 29 du catalogue) un dessin au crayon par *Victor Hugo* de la maison natale de Ney à Sarrelouis (musée *Victor Hugo*).



3

PIERRE NEY (1738-1826)

Pierre Ney (Ensdorf 02.03.1738 - 1826 Nancy) était d'origine modeste. Il fut soldat durant la guerre de Sept ans (1756-63), puis ouvrier tonnelier à Sarrelouis en Lorraine. Le 13 janvier 1767, il épousa Margarethe Grewelinger (Bubingen 1739 - 04.11.1791) avec laquelle il eut six enfants dont, hormis Michel, Jean (Sarrelouis 1767 - 1799 la Trebbia), le fils aîné qui fut tué durant la campagne d'Italie, et Marguerite (Sarrelouis 1772 - 1855 Jarville). Homme de rigueur et de principes, Pierre Ney acquit à force de travail une situation aisée qui lui permit de donner une bonne éducation à son fils Michel, en l'inscrivant au collège des Augustins. Veuf à 53 ans, il ne se remaria pas.



4 ÉCOLE FRANÇAISE du XVIII^e siècle

Portrait de Pierre Ney

Il est représenté en buste, tête nue, cheveux longs poudrés blanc noués en catogan et frisés sur les tempes, en habit de drap bleu croisé sur la poitrine et fermé par des boutons en laiton uni, gilet rouge, cravate blanche.

Huile sur toile dans un important cadre doré portant une plaque en laiton doré gravé : *PIERRE NEY (PÈRE DU MARÉCHAL) / 1738-1826*.

66 x 54,5 cm

PhM 2 000 / 3 000 €

État de conservation : très bon. Toile d'origine, nombreux éclats au cadre.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Portrait en prêt (DEP. 3498), de novembre 1964 à septembre 2008.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

MICHEL NEY (1769-1815)

MARÉCHAL D'EMPIRE, DUC D'ELCHINGEN ET PRINCE DE LA MOSKOWA

« LE BRAVE DES BRAVES »

Michel Ney, par son extraordinaire carrière émaillée de brillants faits d'armes et par sa fulgurante ascension dans la hiérarchie militaire impériale, est sans aucun doute l'homme de guerre le plus emblématique et le plus populaire de l'épopée napoléonienne. Son courage héroïque lui valut plusieurs surnoms tels « le lion rouge », donné par ses soldats en raison de sa chevelure, puis « le brave des braves », donné par l'Empereur qui le loua ainsi : « Sa conduite dans la retraite de Russie n'a point d'égale. ». Malgré des reproches justifiés à son encontre, Napoléon conclut son jugement depuis son exil par : « Tout est surmonté par son courage et la gloire de ses actions immortelles. » Avant même d'être considéré comme un héros martyr de notre Histoire, Michel Ney était entré de son vivant dans la légende.

Etats de services

Fonctions, titres et récompenses

Général de brigade, le 1^{er} août 1796 (27 ans)
Général de division, le 28 mars 1799
Général en Chef provisoire de l'Armée du Rhin, 25 septembre – 24 octobre 1799
Ministre plénipotentiaire de la Confédération Helvétique, 17 octobre 1802 – 9 janvier 1804
Chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur, le 2 octobre 1803
Commandant du VI^e Corps du Camp de Boulogne, 1804
Maréchal d'Empire, le 19 mai 1804 (35 ans)
Grand-officier de l'ordre de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1804
Grand Aigle de l'ordre de la Légion d'honneur, le 2 février 1805
Chef de la 7^{ème} cohorte de l'ordre de la Légion d'honneur, le 2 février 1805
Grand-croix de l'ordre du Christ du Portugal, le 8 mai 1805
Commandant en chef du VI^e Corps de la Grande Armée, le 23 août 1805
Chevalier de l'ordre de la Couronne de fer d'Italie, 23 décembre 1807
Duc d'Elchingen, le 19 mars 1808
Commandant du VI^e Corps de l'Armée d'Espagne, le 7 septembre 1808
Commandant du VI^e Corps de l'Armée du Portugal, le 17 avril 1810
Commandant en Chef du Camp de Boulogne, 31 août 1811 – 1^{er} février 1812
Commandant du III^e Corps de la Grande Armée, le 1^{er} avril 1812
Commandant en Chef du III^e Corps de la Grande Armée en Allemagne, le 12 mars 1813
Prince de la Moskowa, le 25 mars 1813
Commandant des III^e, IV^e et VII^e Corps en Allemagne, juin à octobre 1813
Commandant de la 1^{ère} division des Voltigeurs de la Jeune Garde à Nancy, le 6 janvier 1814
Membre du Conseil de la Guerre, le 8 mai 1814
Commandant en Chef des Cuirassiers, Dragons, Chasseurs et Cheval-Légers Lanciers de France, le 20 mai 1814
Gouverneur de la 6^e Division militaire, le 21 mai 1814
Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, le 1^{er} juin 1814
Pair de France à vie, le 4 juin 1814
Pair de France, le 2 juin 1815
Commandant des 1^{er} et 2^e Corps de l'Armée du Nord le 11 juin 1814
Inscrit au côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile

La famille Ney d'Elchingen et de la Moskowa conserva, parmi d'autres reliques de ses aïeux, des effets et souvenirs personnels du maréchal ainsi que ses précieuses récompenses et distinctions, malgré la nécessité au fil du temps de vendre certains biens, notamment lors des ventes aux enchères des 27-29 mai 1929, après le décès en 1928 de Léon Napoléon Michel Ney, 4^e prince de la Moskowa.

Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa, se retrouva dernier dépositaire mâle d'un important ensemble de souvenirs du maréchal et de ses illustres aïeux comprenant des armes, uniformes, ordres de chevalerie, tableaux et précieux objets. Il vendit en 1956 un exceptionnel ensemble qui rejoignit la prestigieuse collection de L. B. (1901-1980) composée d'ordres de chevalerie et importants souvenirs historiques ayant appartenu à l'aristocratie de l'Ancien Régime, à l'Archichancelier Cambacérès, aux Maréchaux Lannes, Oudinot, de Beurnonville, Duhoux de Vioménil, Pélissier, à la famille royale de France, à l'Empereur Napoléon III, à l'Impératrice Eugénie, au Prince Impérial, etc....

Ainsi, les insignes des ordres de chevalerie du Maréchal Ney, dans ce catalogue, proviennent de cette célèbre collection et reconstituent en grande partie l'ensemble tel qu'il était parvenu au dernier prince de la Moskowa.



5 Abel TERRAL (1811-1886)

Portrait de Michel Ney en sous-lieutenant au 4^e régiment de hussards en 1792

Il est représenté à mi-corps de trois-quarts, tête nue, cheveux longs coiffés en catogan et cadenettes relevées, dans un dolman noir à boutons, brandebourgs et soutaches or, cravate noire, portant sur l'épaule gauche une pelisse rouge bordée de fourrure blanche, la poitrine barrée par une banderole de giberne en maroquin rouge.

Huile sur toile inscrite au dos : *Ney (Michel) Duc d'Elchingen, / Prince de La Moskowa, Maréchal de l'Empire / en 1804 / Sous-Lieutenant au 4^e de Hussards en 1792, / Né à Sarre-Louis (Lorraine) le 10 Jier 1769 / Mort à Paris le 7 Dbre 1815. La barre transversale du châssis est inscrite : A. TERRAL 15 FÉVRIER 1872.*

Cadre doré bordé d'une guirlande de laurier fruité.

73,5 x 57,5 cm

PhM 3 000 / 4 000 €

État de conservation : bon. Toile détendue avec accidents et repeints. Très légers éclats au cadre.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Portrait en prêt (DEP. 3496), de novembre 1964 à septembre 2008.

Publications : Ce portrait illustre plusieurs biographies publiées sur Michel Ney ainsi que certaines consultables sur internet, notamment le site du Sénat (www.senat.fr).

Provenance : Commande de Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), 3^e prince de la Moskowa (1857), qui servit dans les hussards de 1832 à 1852. Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Ce tableau est une copie du portrait exécuté par Adolphe Brune (1802-1875), commandé par le roi Louis-Philippe en 1834 pour le musée historique de Versailles, conservé au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (MV 2385 ; INV 3077 ; LP 642). Brune fut élève de Gros, fit ses débuts au Salon de 1833, décora « la salle des séances » du Sénat et le plafond de la bibliothèque du Louvre.

Pierre Louis Alexandre Abel Terral (1811-1886), peintre d'histoire établi à Amiens et Paris, exposait au Salon de 1848 dans le musée national du Louvre. Il fut copiste de tableaux au Louvre de 1850 à 1870.

6 ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e siècle

Portrait du Maréchal Michel Ney

Il est représenté en buste, tête nue, cheveux courts bouclés et longs favoris à reflets roux. Il porte une cravate noire et est revêtu de son habit brodé de grande tenue de maréchal d'Empire avec épaulettes. Il arbore le cordon de soie rouge de grand aigle de la Légion d'honneur, la plaque de grand aigle brodée en fils d'argent, l'étoile en or de la Légion d'honneur pour les officiers et grades supérieurs suspendue à son ruban rouge, et l'insigne de chevalier de la Couronne de fer d'Italie suspendue à son ruban jaune à liserés verts.

Huile sur toile portant au dos le tampon à l'encre de la maison Belot.

Cadre doré à palmettes de style Empire portant une plaque en laiton doré gravée : *MARÉCHAL NEY / 1769-1815 / PAR GÉRARD.*

65 x 55 cm

RM + PhM 70 000 / 90 000 €

État de conservation : bon. Quelques légers accidents et restaurations à la toile ; nombreux éclats au cadre.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Portrait en prêt (DEP. 3497), de novembre 1964 à Septembre 2008, exposé dans l'ancienne salle Austerlitz.

Publications : WILLING Paul : *Napoléon et ses soldats*, tome 6 de « Les collections historiques du musée de l'armée », Préal 1986, illustré p. 35 et présenté comme peint « par le baron Gérard ».

Ce tableau illustre ou fait la couverture de plusieurs études publiées sur Michel Ney (dont PERRIN Éric : *Le maréchal Ney*, Librairie Académique Perrin, 1993), ainsi que la plupart de ses biographies consultables sur internet.

Provenance : Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Ce portrait avait son pendant, celui de la maréchale Ney, et tous deux furent gravés par Pierre Alexandre Tardieu (1756-1844) ; leurs estampes mentionnent que Tardieu reproduisit une œuvre du baron Gérard (voir la gravure du maréchal Ney, Versailles Inv. Grav. 8152).*

Cette représentation du Maréchal Ney a longtemps été attribuée au baron François Pascal Simon Gérard, 1770-1837. Bien que ce tableau soit d'une très belle facture, on n'y retrouve pas les caractéristiques picturales de l'artiste. La localisation, voire l'existence des portraits du Maréchal Ney et de son épouse réalisés par le Baron Gérard, est inconnue à ce jour. Le style ainsi que la technique, en particulier dans le traitement du visage seraient plutôt à rapprocher d'un élève de Jacques-Louis David (1745-1825).

À la mi-mars 1805, l'Empereur avait décidé de faire peindre le portrait de ses dix-huit maréchaux pour les exposer dans le Palais des Tuileries. Gérard fut désigné pour le portrait de Murat, tandis que Charles Meynier le fut pour celui de Ney. Quatorze portraits furent exposés, en février 1806, dans le salon des Maréchaux. En 1819, le portrait du maréchal Ney fut remis à sa veuve et c'est à cette date que le peintre Rouillard modifia la tête sur le portrait en pied peint par Meynier ; acheté par l'État, en 1960 à Michel Ney de la Moskowa, il est aujourd'hui exposé au musée du château de Versailles (MV 8127).

Jean-Sébastien Rouillard (1789-1852) fut un élève de Jacques-Louis David et était spécialisé dans le portrait. Il est donc plausible que Rouillard puisse être l'auteur de ce portrait du maréchal Ney.

Belot, fournisseur de la toile pour ce portrait, était une maison de commerce en peintures fines et vernis, établie rue de l'arbre sec n°3 à Paris, entre 1805 et 1825. Elle fut reprise par Vallé et Bourniche, « seuls élèves et successeurs de Belot ».



LA TENUE DE CÉRÉMONIE DE MARÉCHAL D'EMPIRE POUR MICHEL NEY,
DUC D'ELCHINGEN ET PRINCE DE LA MOSKOWA

CLASSÉE TRÉSOR NATIONAL

PAR ARRÊTÉ DU MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DU 23 OCTOBRE 2011



Vitrine d'exposition dans l'appartement du prince de la Moskova, boulevard Suchet à Paris 16^e





7

Habit de cérémonie en velours de soie richement brodé.

La coupe est celle dessinée par Jean-Baptiste Isabey (musée du Louvre : REC 25) pour la tenue des maréchaux d'Empire lors du sacre de Napoléon Ier : un habit à bords droits et non pas un habit « à la française ». Les pans se ferment sur la poitrine, par un seul rang de huit boutons, puis sont légèrement ouverts. Les boutons sont brodés en plein, à la cannetille frisée et paillettes or, d'une fleur dans une couronne de feuillages (diam. 2,7 cm), et les larges boutonnières (L. 4,7 cm) sont gansées de filé or. Le col debout est haut (H. 10,5 cm). Les manches, ouvertes au poignet, ont perdu de leur aspect militaire par un parement arrondi (H. 11 cm) se fermant par un petit bouton couvert de velours uni. Depuis l'écusson de taille portant deux boutons brodés, et de part et d'autre de la fente, descendent deux plis plats (H. 54 cm) dont le retour est brodé et souligné d'une baguette or et d'un bouton brodé sur le bas. La doublure des deux basques est munie d'une poche. Le velours coupé bleu profond est richement brodé sur la bordure des devants et des basques, le col haut, les emmanchures, l'écusson et toutes les tailles sur le dos et les manches. Les broderies directes de filé couvert, cannetille frisée et paillettes fixées par un filé couvert sont or et de deux largeurs (7 cm et 5,5 cm) ; elles dessinent des branches de chêne ondulantes chargées de glands. Une baguette dentelée de filé couvert et paillettes fixées par une torsade de cannetille souligne le col haut, le pied du col, les parements d'ouverture, les plis plats et les parements de poignets. L'intérieur de l'habit est doublé de gros de Tours blanc.

Hauteur au dos avec le col : 110 cm – Largeur carrure : 39 cm

Poids : 2,7 kg.

France, vers 1804.





Une plaque de Grand Aigle de la Légion d'honneur est cousue sur le côté gauche. L'étoile est en broderies d'applique en relief, dont les cinq branches à doubles pointes sont appliquées de paillettes en argent disposées en écaille. Le pourtour en relief est souligné par une guipure de lame argent avec, de part et d'autre, un filé couvert argent. Le cordonnet de filé argent externe forme une boucle à chaque pointe pour une fixation cousue. Les branches de l'étoile sont anglées d'un faisceau de cinq rayons décroissants à pointes arrondies, en guipure de lame argent, soulignés d'un cordonnet formant une boucle à chaque extrémité. Le médaillon du centre est appliqué en plein de paillettes argent disposées en écaille, sur lesquelles est fixée une Aigle Française en argent estampé, au vol abaissé, les ailes symétriques et la tête à dextre, empiétant un foudre sans éclairs. Le listel bombé, en couchure de filé couvert argent, est souligné, de part et d'autre, d'un jaseron argent ; sur le haut, la devise de l'ordre « HONNEUR ET PATRIE » est brodée en fils de soie noire ; sur le bas, les deux rameaux de laurier sont brodés de cannetille argent.

Diamètre : 10 cm.
France, vers 1809.

État de conservation : très bon. Pour l'habit : infimes usures et décolorations partielles du velours ; légères usures à la dorure des broderies ; la doublure en soie est tachée par endroits et brûlée aux aisselles. Pour la plaque de la Légion d'honneur : importante usure de la légende sur le listel.

Publication : WILLING Paul : *Napoléon et ses soldats*, tome 6 de « Les collections historiques du musée de l'armée », Préal 1986, illustré p. 33.

Expositions : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°341. Paris 1968, « Napoléon et la Légion d'honneur », musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, catalogue n°323. Musée de l'Armée de Paris. Habit en prêt (DEP. 3486), de novembre 1964 à Septembre 2008 ; il fut exposé dans l'ancienne salle Austerlitz.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Il semblerait qu'il ne subsiste qu'un seul autre habit de cérémonie pour maréchal d'Empire, celui de Jean Lannes (1769-1809), exposé au musée de l'Armée à Paris (Inv. 22830), dont la coupe « à la française » est identique à celle de son habit de grande tenue (Musée de l'Armée de Paris : Inv. 22833) ou à celle de l'habit de grande tenue du maréchal Davout (vente Drouot 18.11.2009 n°179 : 297 744 €). Cette version militaire de l'habit « à la française » se caractérise par les devants ouverts s'incurvant légèrement vers l'arrière, pour laisser apparaître les broderies du gilet, et par deux poches latérales à rabat. L'habit de cérémonie de Lannes laisse bien apparaître un gilet de soie blanche richement brodée or.

L'habit de cérémonie de Ney, quant à lui, est un manteau court à pans droits, légèrement ajusté à la taille. Ses retroussis arrondis aux poignets et l'absence de poches latérales le rendent moins martial et plus conforme à une tenue pour les grandes cérémonies à la cour impériale. L'habit de grand uniforme du vice-connétable de l'Empire (Musée de l'Armée Paris inv. 21252), Alexandre Berthier, est d'une coupe identique à celui de Ney : droit avec des parements arrondis aux poignets. Ce type particulier d'habit pour maréchal est représenté sur le portrait de Joachim Murat par François Gérard, tableau exposé au musée de l'Armée de Paris (Inv. 4491 DEP). La singularité du dessin et la qualité des clients permettent d'attribuer cet habit à Chevalier, tailleur de Sa Majesté établi rue du Louvre, qui fut en rapport constant avec Denon et Isabey pour la conception des tenues de la cérémonie du sacre. Chevalier faisait broder ses réalisations par Augustin Picot, 4 rue Saint Thomas du Louvre. Ainsi l'habit de cérémonie de maréchal d'Empire pour Michel Ney est unique par sa coupe et, à ce jour, le seul répertorié en mains privées.





Manteau de cérémonie en velours de soie richement brodé. La coupe est celle dessinée par Jean-Baptiste Isabey (musée du Louvre : REC 25) pour la tenue des maréchaux d'Empire lors du sacre de Napoléon Ier : un manteau court à collet et revers brodés. Composé de quatre lèses (L. 52 cm) et deux bandes (l. 19 cm) assemblées formant un large cercle de velours bleu profond, sa circonférence est brodée d'un large courant (H. 11 cm) de branches de chêne chargées de glands. Ouvert sur le devant, les deux pans du manteau se portaient rabattus, formant ainsi deux larges retroussis triangulaires (largeur à la base : 51 et 53 cm) en taffetas moiré blanc brodé d'un large courant de branches de chêne chargées de glands. L'intérieur du col plat, pouvant se porter relevé, est également doublé de soie blanche brodée de même (L. 42 cm - H. 9 cm). Les courants sont en broderie directe au point lancé de filé couvert or, cannetilles et paillons or. Les bordures sont brodées d'une baguette (l. 1,5 cm) dentelée de filé couvert or, de paillettes fixées par une torsade de cannetille et soulignée d'une torsade de même. Le manteau est doublé de satin blanc. Le pied du col porte deux doubles tresses en passementerie or terminée par une navette tressée, pour l'une, et par deux glands à tête et jupe d'effilé or tordu et torsadé, pour l'autre.
Diamètre du manteau : 250 cm - Poids : 3,4 kg.
France, vers 1804.

État de conservation : bon. Pour le manteau : décoloration en rayons sur le velours ; faiblesses aux coutures ; légères usures à la dorure des broderies.

Publications : [DAYOT Armand] : *Napoléon, la République, le Consulat, l'Empire, Sainte-Hélène*, Paris Hachette (s. d. : 1895 ?)
DEFONTAINE Henri : *Du costume civil officiel et de l'uniforme militaire des officiers à la cour...*, Paris 1908, page 57.
WILLING Paul : *Napoléon et ses soldats*, tome 6 de « Les collections historiques du musée de l'armée », Préal 1986, illustré p. 33.

Expositions : Paris 1895, *Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire*, Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°342.
Musée de l'Armée de Paris. Habit en prêt (DEP. 3485), de novembre 1964 à septembre 2008 ; il fut exposé dans l'ancienne salle Austerlitz.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Ce manteau de cérémonie pour maréchal d'Empire est le seul répertorié en mains privées. Un autre manteau, très semblable, ayant appartenu au maréchal Lannes (1769-1809) est conservé au musée de l'Armée de Paris (Inv. 22831) et publié dans « *Napoléon et les Invalides* », Paris 2010, page 134. Hormis ces deux manteaux complets et les broderies seules de celui du maréchal Oudinot (Vente Drouot, 4 décembre 2006, n°104), aucun autre exemplaire n'est connu à ce jour. Il est à noter que les retroussis brodés du manteau des maréchaux Lannes et Oudinot sont en velours de soie blanc et non pas de taffetas moiré blanc comme celui de Ney. Ainsi, parmi les manteaux de cérémonie de maréchal d'Empire connus, celui pour Michel Ney est unique dans sa réalisation et, à ce jour, le seul manteau complet répertorié en mains privées. Les somptueuses broderies, très certainement réalisées dans les ateliers d'Augustin Picot « Brodeur de L'Empereur », font de cette tenue de cérémonie un témoignage unique des fastes de la cour de Napoléon Ier, connus principalement par des tableaux officiels. Le maréchal Ney, commandant en chef le camp de Montreuil, était présent à la cérémonie du sacre de l'Empereur, à Notre-Dame le dimanche 2 décembre 1804 (11 frimaire an XIII).

N-B : le descriptif technique de l'habit, du manteau et de leurs ornements est dû à Martine Chavent.









Plaque pour habit de l'ordre du Christ du Portugal, brodée de paillettes, cannetilles et paillons teintés.

H : 8,2 cm – l : 7,5 cm.

Royaume de Portugal, vers 1805.

État de conservation : bon. Décoloration des paillons et légères usures des broderies.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par hérité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jusque dans les années 1950, le manteau du maréchal était conservé dans la famille Ney portant une plaque brodée de la Légion d'honneur. Son apparence d'origine est attestée par l'illustration dans l'ouvrage d'Henri Defontaine « Du costume civil officiel et de l'uniforme militaire des officiers de la cour... », Paris 1908, page 57. La plaque de la Légion d'honneur, qui était à l'origine cousue sur le manteau, fut retirée par Michel Georges Napoléon Ney, 6^e prince de la Moskowa, dans les années 1950, pour être vendue. Pour « habiller » le manteau, le prince de la Moskowa fit coudre cette plaque portugaise qu'il avait à disposition. Personne ne fit remarquer cette substitution malgré l'exposition de ce manteau au musée de l'Armée de Paris, de 1964 à 2008.*



© RMN (Musée du Louvre) / Thierry Le Mage

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1865)
 Costume de Maréchal d'Empire
 Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques



Jacques-Louis DAVID (1748-1825)
Le Serment de l'armée fait à l'Empereur après la distribution des Aigles au Champ-de-Mars le 5 décembre 1804
 Versailles, Musée du château (inv. MV 2278)
 Détail.

© RMN (Château de Versailles) / Peter Willi

LES INSIGNES DE GRAND AIGLE DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR DÉCERNÉS LE 2 FÉVRIER 1805 AU MARÉCHAL NEY, CHEF DE LA 7^e COHORTE

Les insignes de Grand Aigle (cordon et plaque) furent instaurés par le décret impérial du 13 pluviôse An XIII (2 février 1805). Les articles 2 et 3 stipulaient que l'Empereur limitait la « grande décoration » à 60 Grands officiers de la Légion d'honneur. Les princes de la famille impériale et les étrangers, honorés de la « grande décoration » par l'Empereur, ne faisaient pas partie des soixante et pouvaient ne pas être membres de l'ordre de la Légion d'honneur. On présentait les armes aux Grands Aigles qui, de plus, jouissaient des Grandes Entrées dans les palais impériaux.

- 9 **Étoile en or de la création dite du premier type**, à cinq rayons doubles à pointes non pommetées, émaillés blanc opaque. Elle est environnée d'une couronne végétale, visible entre les doubles pointes, formée d'un rameau de feuilles de chêne, à droite, et de laurier, à gauche, liés entre les pointes inférieures. Les feuillages sont rehaussés d'émail vert translucide. Le centre de l'avert est en or et en deux parties. Le médaillon présente une effigie de l'Empereur sur un fond rayonnant : profil gauche ceint d'une couronne de laurier avec boucle apparente des longs liens tombant sur l'épaule. Le listel, émaillé d'un bleu profond, porte la légende en lettres d'or « NAPOLÉON . EMPEREUR . DES . FRANCAIS », ponctuée d'une fleurette d'or à six pétales. Le centre du revers est en or et en deux parties. Le médaillon présente l'Aigle Française, tête à dextre, au vol abaissé, l'aile gauche passant derrière le corps, empiétant un foudre sans éclairs, posée sur un champ azur. Le listel émaillé bleu porte la devise de l'ordre en lettres d'or « HONNEUR ET PATRIE », avec en exergue un quartefeuille et une palmette de part et d'autre d'une fleurette à six pétales.

Entre les pointes supérieures, les rameaux émaillés se rejoignent et sont surmontés d'un barillet rond sur lequel est articulée une couronne à douze arches en palmette, reposant alternativement sur des aigles et des fleurons placés sur le bandeau orné de joyaux émaillé rouge et vert ; les palmettes sont liées par un rang de perles sous le globe crucifère dans lequel passe l'anneau cannelé de suspension.

H. 95 mm - l. 65 mm - Poids : 83 g.

L'étoile est présentée avec un cordon de soie moirée rouge dont le bas est froncé par un lien et les extrémités découpées en dents-de-loup ; nœud sur la face externe et petit mousqueton de suspension en acier poli cousu sur la face interne.

Demi-longueur : 80 cm - Largeur : 10,4 cm.

France, 1804-1806-1815.

PhM + JCP 100 000 / 150 000 €

État de conservation : TB à TTB. Petits éclats à l'émail blanc des pointes 1, 5, 6, 10 ; ils sont légers sur l'avert et infimes sur le revers. Petit trou pratiqué près de l'intersection des rameaux, à proximité du lien. Quelques manques d'émail vert translucide. Les épingles de fixation des centres manquent. Le haut du montant central des deux côtés de la couronne est très légèrement enfoncé. La soie de l'écharpe présente une très légère décoloration dans la partie basse.

Publication : [DAYOT Armand] « Napoléon, la République, le Consulat, l'Empire, Sainte-Hélène », Paris Hachette s.d. [1895], page 141. Illustration légendée « Croix de l'ordre de la Légion d'honneur portée par le maréchal Ney (Collection de M. le prince de la Moskowa) ».

Expositions : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343. Paris 1968, « Napoléon et la Légion d'honneur », musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, catalogue n°325.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par hérédité et descendance, Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956. Par acquisition du précédent, collection L. B.



NOTE – *Honneur suprême, la grande décoration dans l'ordre de la Légion d'honneur instituait le retour aux usages des anciens ordres de chevalerie : un cordon, large ruban de soie moirée rouge porté en écharpe, auquel était attachée une étoile de grande dimension et, cousue sur le côté gauche de l'habit, une broderie d'argent reprenant la forme de l'insigne. Le 13 pluviôse an XIII (2 février 1805), l'Empereur nomma par décret les quarante-neuf premiers titulaires de la grande décoration ou grand aigle (appellation devenue officielle en 1807), dont le maréchal Ney. Neuf jours plus tard, au cours d'une cérémonie solennelle dans la salle du trône des Tuileries, l'Empereur remit leurs insignes à chacun des nouveaux promus.*

L'étoile en or de Grand Aigle de la Légion d'honneur était de très grande dimension ; contrairement aux aigles d'or du 1^{er} type, ses pointes étaient pommetées et la couronne végétale n'était pas apparente entre les doubles pointes de ses branches (cf. l'étoile du maréchal Lannes conservée au Musée de la Légion d'honneur (MNLHOC inv. 07506) et illustrée page 174 n°286 de l'ouvrage de Jean-Pierre Collignon, « Ordres de Chevalerie, décorations et médailles de France »). Aussi l'étoile du Grand Aigle du maréchal Ney, en reprenant exactement l'aspect des aigles d'or du 1^{er} type – pointes non pommetées et couronne végétale ininterrompue – semble être un modèle inédit.

Lorsqu'en avril 1806 l'Empereur décida que l'étoile devrait être sommée d'une couronne impériale, les titulaires des différents grades durent faire modifier leurs insignes pour les mettre en conformité avec le nouveau modèle officiel. Toutefois, comme le dessin de la couronne n'avait pas été précisément défini, chaque orfèvre fournissait un modèle particulier. On peut distinguer quatre principaux types, classés selon les motifs ornant la base des arches à palmettes (au nombre de huit ou douze) : couronne à fleurons, couronne aux aigles au vol abaissé, couronne aux aigles éployées (phénix) et fleurons, enfin couronnes aux aigles au vol abaissé et fleurons alternés. C'est ce dernier type de couronne qui fut ajouté au Grand Aigle du maréchal Ney, comme à ceux de l'Empereur Napoléon Ier (conservé au Musée de l'Armée : Inv. Ca 06) et du maréchal Bessières (dépôt du Musée de l'Armée au Musée de la Légion d'honneur : MNLHOC inv. Ka 11 N°4530).

Lors de la première Restauration (avril 1814 – mars 1815), les titulaires du Grand Aigle durent modifier leurs insignes et faire remplacer les centres impériaux par le nouveau modèle à profil d'Henri IV et aux armes royales de France (d'azur à trois lys d'or) ; les couronnes, quant à elles, n'étaient généralement pas modifiées (cf. le bijou de Cambacérés conservé au Musée de la Légion d'honneur, MNLHOC inv. 07809). Ainsi fit le maréchal Ney, jusqu'aux Cent Jours.

Le 4 décembre 1815, au cours du procès de Michel Ney pour haute trahison, le comte de Bourmont, entendu comme sixième témoin devant la Chambre des Pairs, affirma à propos de l'ordre du jour du maréchal appelant au ralliement à Napoléon, le 14 mars 1815 : « Le maréchal était si bien déterminé d'avance à prendre son parti, qu'une demi-heure après, il portait la décoration de la Légion d'honneur avec l'aigle, et à son grand cordon la décoration à l'effigie de Bonaparte. Son parti était pris, à moins qu'il ne l'eût emportée d'avance à Lons-le-Saunier pour le service du Roi. » À cette accusation Ney répondit « M. de Bourmont prétend que je portais une décoration de Bonaparte. J'ai conservé celle du Roi devant Bonaparte, et jusqu'à Paris, où mon bijoutier m'en a fourni de nouvelles ; on peut le faire entendre. ». Le lendemain fut donc entendu le vingt-deuxième témoin, M. Cailloué, bijoutier au Palais Royal (il était en fait fourbisseur et passementier, cf. « Almanach du Commerce de Paris », J. de la Tynna, Paris 1812), qui affirma avoir reçu le 25 mars, par le valet de chambre du maréchal, toutes ses décorations à changer ; il présenta son registre de compte sur lequel figurait « le 25 mars, doit M. le maréchal Ney, médaillon de deux croix grand-cordon, n°75, 50 francs ; une croix n°1, 12 francs ; médaillon de la croix n°6, 6 francs ; deux portraits or émaillé, 30 francs chacun, 60 francs ». (Evariste Dumoulin) « Histoire complète du procès du maréchal Ney », tome 2, Delaunay, Paris décembre 1815, pp.124, 127, 132, 165 à 167.) Ainsi, le maréchal Ney avait bien fait modifier ses grands aigles après son ralliement à l'Empereur et non pas avant, par son fournisseur habituel qui substitua les centres Restauration par de nouveaux centres très particuliers. S'inspirant des centres produits depuis plus d'un an pour le gouvernement de Louis XVIII, le listel de l'avers ne porte aucune abréviation de la titulature impériale, tous les mots étant séparés par un point. Quant au médaillon du revers, il porte une aigle majestueuse au dessin caractéristique de la fin de l'Empire et des Cents Jours (cf. l'étoile remise à Lucien Bonaparte en 1815, en dépôt au Musée de la Légion d'honneur, illustrée dans : Arnaud Chaffanjon « Les grands ordres de Chevalerie », tome I, Serg 1977, page 83).

Parmi les décorations du maréchal Ney, acquises du 6e prince de la Moskowa par L. B. – le plus important collectionneur français d'ordres de chevalerie – figurait un seul Grand Aigle ; la localisation du second, modifié en mars 1815 étant aujourd'hui inconnue, cet insigne est, par son aspect inédit et sa provenance prestigieuse, un témoignage exceptionnel sur l'histoire du Premier Empire et la Légion d'honneur.



- 10 Plaque pour habit par Martin-Guillaume Biennais**, en broderie d'applique en relief, formant une étoile à cinq branches à doubles pointes appliquées de paillettes en argent disposées en écaille. Le pourtour en léger relief est souligné par une guipure de lame argent avec, de part et d'autre, un filé couvert argent. Le cordonnet de filé argent externe forme une boucle à chaque pointe pour une fixation cousue sur l'habit. Les branches de l'étoile sont anglées d'un faisceau de cinq rayons décroissants à pointes arrondies, en guipure de lame argent, soulignés d'un cordonnet formant une boucle à chaque extrémité. Le centre, légèrement bombé, est en argent et en trois parties finement ciselées. Le médaillon présente l'Aigle Française couronnée, tête à droite, au vol abaissé, empiétant un foudre avec éclairs ; l'aigle est posée sur un champ azur. Le listel, à fond amati, porte la devise de l'ordre « HONNEUR ET PATRIE » et, en exergue, une étoile avec deux abeilles de part et d'autre, chaque élément séparé par un point ; les bordures unies, les lettres et les ornements sont en relief et brunis. Au dos, est contrecollé un épais papier vergé.
Diamètre : 10,6 cm - Poids : 29 g.
Premier Empire vers 1806-1814.

PhM + JCP 30 000 / 40 000 €

État de conservation : excellent. Infimes usures à des pointes, décollement partiel de la couverture sur le revers.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par hérédité et descendance, Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – Parmi les décorations du maréchal Ney, acquises du 6^e prince de la Moskowa par L. B., le plus important collectionneur français d'ordres de chevalerie, figuraient cette plaque brodée de Grand Aigle et une autre entièrement métallique, présentée à l'exposition de la Légion d'honneur en 1968 (n°325).

Le centre en argent, appliqué sur cette étoile brodée, reprend exactement le dessin de la planche 9 du manuscrit de Martin-Guillaume Biennais, « Recueil des ordres français et étranger », conservé à la bibliothèque Paul Marmottan de Boulogne-Billancourt (res. 3389). Cette élégante composition avec des abeilles en exergue se retrouve sur une plaque très semblable qui, par tradition familiale, aurait appartenu à l'Empereur Napoléon (cf. Jean-Pierre Collignon, « Ordres de Chevalerie, décorations et médailles de France », page 199, n° 333).



INSIGNES DE CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE FER, DÉCERNÉ EN 1807 AU MARÉCHAL NEY

Royaume d'Italie - L'ordre de la Couronne de Fer (1805-1815)

Fondé le 5 juin 1805 par Napoléon Ier Empereur des Français, après s'être fait couronner Roi d'Italie à Milan, le 26 mai 1805. La Couronne de Fer récompensait les services rendus tant dans la carrière des armes que celle de la magistrature, de l'administration, des lettres et des arts. L'effectif d'origine des trois grades, fixé à 20 dignitaires, 100 commandeurs et 500 chevaliers, fut augmenté, le 29 décembre 1807, de 15 dignitaires, 50 commandeurs et 300 chevaliers. Il y eut deux types d'insignes: le premier avec pointes de la couronne sans boules, et le second avec pointes pommetées. Il y eut deux modèles : le modèle français avec la devise de l'Ordre « DIEU ME L'A DONNÉE, GARE À QUI Y TOUCHE », et le modèle italien (après octobre 1809) avec la devise « DIO MÈ L'HADATA, GUAI A CHI LA TOCCHA ». La couleur du ruban était saumon clair, tirant sur le jaune, avec bordures vert Empire.



- 11** **Insigne de chevalier du premier type et modèle italien**, en taille réduite, en argent, or et émaux. Aigle impériale tête à droite, sortant d'une couronne à fleurons comblée d'une couronne radiée émaillée bleu gris à dix pointes non pommetées. Au-dessus du bandeau, un médaillon ovale en or, ajouré et bordée d'une torsade, avec le profil gauche de Napoléon I portant la couronne de Charlemagne ceinte de lauriers émaillés vert. Sur le bandeau émaillé bleu gris, la devise italienne abrégée en initiales « DIO.M.L.D.G.A.C.L.T. ». Anneau de suspension cannelé en argent frappé du poinçon au faisceau de licteur (1809-1819).
H. 1,9 cm - l. 1,2 cm - Poids : 2,8 g.
Époque Premier Empire, vers 1809-1814.

PhM + JCP 2 500 / 3 500 €

État de conservation : B à TB. Usures, légère déformation de pointes, accidents aux émaux.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – Le maréchal Ney fut nommé chevalier de l'ordre de la Couronne de Fer par décret du 23 décembre 1807, pris à Milan par l'Empereur et Roi d'Italie, aux côtés des maréchaux Mortier, Davout, Moncey et Soult.



- 12** **Insigne de chevalier du second type et modèle italien**, en taille miniature, en argent, or et émaux. Aigle impériale tête à droite, sortant d'une couronne à fleurons comblée d'une couronne radiée émaillée bleu gris à dix pointes pommetées. Au-dessus du bandeau, un médaillon ovale en or, à bordure perlée, avec le profil gauche de Napoléon I^{er} portant la couronne de Charlemagne ceinte de laurier. Sur le bandeau émaillé bleu gris, la devise italienne « DIO ME LA DIEDE GUAIA CHI LA TOC ». Anneau de suspension cannelé en argent frappé du poinçon au faisceau de licteur (1809-1819).
H. 1,2 cm - l. 0,9 cm - Poids : 1,3 g.
Premier Empire, vers 1809-1814.

PhM + JCP 1 800 / 2 500 €

État de conservation : B à TB. Usures, légère déformation de pointes, accidents aux émaux.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, Michel Georges Napoléon Ney (1905-1969), 5^e duc d'Elchingen et 6^e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – Voir le numéro précédent.

INSIGNES DE GRAND-CROIX DE L'ORDRE MILITAIRE DU CHRIST DU PORTUGAL DÉCERNÉ EN 1805 AU MARÉCHAL NEY

Royaume du Portugal - L'ordre militaire du Christ

Fondé en 1319 par Denis Ier roi du Portugal afin de regrouper les chevaliers portugais de l'ordre du Temple aboli en 1312 par le Pape Clément V. Héritant des domaines des Templiers portugais, l'ordre devint rapidement extrêmement puissant, et arma de nombreux navires, étendant ses possessions outre-mer. En 1551, sa grande-maîtrise fut unie à perpétuité à la couronne portugaise ; en 1620, l'ordre possédait 26 villes et villages et 454 commanderies. Réformé par la reine Marie Ire en 1789, il fut sécularisé et divisé en trois classes : grand-croix, limités à six ; commandeurs et chevaliers. De nouveaux insignes furent créés, chacun surmonté du Sacré-Cœur de Jésus, et ceux des grands-croix devaient être retournés à l'ordre à la mort du récipiendaire.

- 13 Grand médaillon ovale en or émaillé**, portant sur ses deux faces planes un décor identique : champ, entièrement émaillé blanc opaque, agrémenté du Sacré-Cœur ceint de la couronne d'épine au naturel et une grande croix pattée, émaillés rouge translucide sur fond guilloché ; la croix latine sommant le Sacré-Cœur et chargeant la croix de l'ordre est émaillée blanc. Le cerclage en or du médaillon est finement guilloché ; son sommet porte un petit pontet en anneau, uni et soudé, dans lequel passe l'anneau transversal de suspension, uni et non soudé.

H. 7,6 cm - l. 5,3 cm - Poids : 52 g.

Écharpe sans nœud en soie moirée rouge, largeur : 10,2 cm.

Portugal vers 1806-1814.

PhM + JCP 18 000 / 25 000 €

État de conservation : superbe. Manque une épingle fixant le cerclage du médaillon. Quelques légères décolorations sur l'écharpe.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par hérédité et descendance, Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.

Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – Par une lettre du 8 mai 1805, le prince régent du Portugal, le futur Jean VI, octroyait les insignes de son ordre des Trois Ordres à Napoléon I^{er} et ceux de six grand-croix de l'ordre militaire du Christ à des sujets français s'étant distingués au service de l'Empereur. Cet honneur revint à Gaudin, ministre des finances, et à cinq maréchaux d'Empire : Bessières, Davout, Lannes, Mortier et Ney.

Un exemplaire presque identique - probable réemploi d'un ancien médaillon retourné à l'ordre - fut remis, en 1839, au prince Albert de Grande-Bretagne (illustré dans le catalogue de l'exposition à la Fondation Mona Bismarck de Paris, par Stephen Patterson « Décorations et Ordres de chevalerie de la Collection Royale Britannique », Merrel Holberton Publishers Ltd, Londres 1996, page 53, RCIN : 441504).

- 14 Plaque en argent, or et émaux**, formant une gloire rayonnante dont les rayons les plus proéminents sont pommelés. Le centre est à double bordure festonnée en argent à pourtour guilloché dans laquelle est placée une large double bordure festonnée en or à décor de torsades. Le médaillon est en argent uni et porte en son centre la croix pattée de l'ordre en or émaillé blanc et rouge. Dans le haut de la gloire est appliqué un Sacré-Cœur, en or émaillé rouge, ceint de la couronne d'épines, au naturel, sommé d'une croix latine blanche. L'arrière est recouvert de maroquin vert et porte deux crochets en argent et une agrafe de type Biennais en acier poli.

H. 8,4 cm - l. 7,6 cm - Poids : 50 g.

France, vers 1806-1814.

PhM + JCP 8 000 / 10 000 €

État de conservation : excellent. Déchirure au maroquin vert.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par hérédité et descendance, Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.

Par acquisition du précédent, collection L. B.



**INSIGNE DE GRAND-CORDON DE LA LÉGION D'HONNEUR PREMIÈRE RESTAURATION
(AVRIL 1814 – MARS 1815)
DU MARÉCHAL NEY, DUC D'ELCHINGEN ET PRINCE DE LA MOSKOWA**



- 15** **Plaque de grand cordon de la Légion d'honneur en argent, par Martin-Guillaume Biennais.** Étoile à cinq branches à doubles pointes pommelées, à décor imitant les plaques brodées : paillettes disposées en écaille, contours soulignés de guipure et filé couvert. Les branches de l'étoile sont anglées d'une fleur de lys à contour guilloché. Le centre, légèrement bombé, est en argent et en trois parties finement ciselées. Le médaillon, à fond uni, présente le profil gauche du roi Henri IV, tête laurée, portant une armure avec épaulières ornées d'un mufler de lion. Le listel, à fond amati, porte la devise de l'ordre « HONNEUR ET PATRIE » ; bordures unies et lettres sont en relief et brunies. Sur le dos, recouvert de maroquin vert, sont montés deux crochets en argent et une agrafe de fixation en acier du type dit « de Biennais ». Une pommelte porte un poinçon à la tête de sanglier apposé après 1838.
Diamètre : 9,7 cm – Poids : 53 g.
France, 1814.

PhM + JCP 8 000 / 10 000 €

État de conservation : TB à TTB. Très légères usures et déformations ; manque la boucle de la couronne de lauriers d'Henri IV ; petits manques au maroquin vert ; oxydation de l'agrafe en acier dont le poussoir d'ouverture manque.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par hérédité et descendance, Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Si l'ordonnance du 21 juin 1814 stipulait bien dans son article 2 : « La plaque des grand'croix aura trois fleurs de lys surmontées de la couronne royale, avec le même exergue : Honneur et Patrie », moins d'un mois plus tard, le 19 juillet, une nouvelle ordonnance précisait dans son article 7 : « La grande décoration de la Légion d'honneur porte le nom de Grand-Cordon : elle consiste (...) dans une plaque brodée en argent (...) au milieu de laquelle sera l'effigie d'Henri IV, avec cet exergue : Honneur et Patrie ».*

L'urgence de la situation força les fabricants à procéder tout d'abord à des transformations de plaques du Premier Empire avant de pouvoir élaborer une étoile propre à la Restauration. La transformation consistait à simplement substituer le profil de l'Empereur par celui d'Henri IV, sur le médaillon, et à raser tout emblème impérial sur le listel. Le maréchal Ney fit ainsi transformer une plaque en argent de grand-aigle d'un modèle à légende émaillée propre à Biennais (cf. [DAYOT Armand] « Napoléon, la République, le Consulat, l'Empire, Sainte-Hélène », Paris Hachette, s.d. 1895 ?, puis collection L. B. et vente à Drouot du 22 avril 1983, n°29).

Aucune précision n'étant donnée par les textes sur le décor entre les branches de l'étoile, on peut supposer qu'un orfèvre parisien de renom, tels Biennais et Coudray, trouva plus esthétique et certainement plus politique de concevoir une nouvelle étoile en supprimant les faisceaux de rayons pour les remplacer par des fleurs de lys, restaurant ainsi l'aspect des plaques de l'Ancien Régime, comme celles du Saint-Esprit et de Saint-Louis (cf. l'extraordinaire plaque de Cambacérés ciselée par Coudray, conservée au Musée de la Légion d'honneur, MNLHOC inv. 07836).

Parmi les décorations du maréchal Ney, acquises du 6^e prince de la Moskowa par L. B., le plus important collectionneur français d'ordres de chevalerie, il ne figurait qu'une seule plaque de grand-cordon de la Restauration, en argent et anglée de fleur de lys. Bien que non signée, cette plaque est attribuable à Martin-Guillaume Biennais car elle est identique à celle de la collection Brouwet, estampillée Biennais sur l'agrafe de fixation, conservée au Musée Royal de l'Armée de Bruxelles (inv. 200205) et illustrée dans le catalogue par Guy Deploige « Les distinctions honorifiques de la collection Brouwet », 2006 pp. 150-151.



- 16 Cordon de Grand Aigle de la légion d'honneur du maréchal Ney.** Large ruban de soie moirée rouge non froncée dans sa partie basse, avec un nœud cousu sans liens de suspension, extrémités découpées en dents-de-loup.
Demi-longueur : 77 cm - largeur : 10,2 cm.
France, Premier Empire.

PhM + JCP 2 000 / 3 000 €

État de conservation : bon. Décolorations sur l'ensemble dont certaines importantes, quelques taches.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933),
jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Lors de son procès pour avoir commis, entre autres griefs, un attentat à la sûreté de l'État, le maréchal Ney apparut devant la chambre des Pairs portant le cordon de la Légion d'honneur aux séances du 21 et 23 novembre, et du 4 au 6 décembre 1815. Il fut rapporté que le maréchal ne portait alors qu'un cordon sans son étoile de la Légion d'honneur. En effet, il eut été maladroit de la part de Ney de paraître devant ses juges arborant des insignes impériaux. Après sa condamnation à mort et sa destitution de l'ordre de la Légion d'honneur, il remit vraisemblablement ce cordon à sa femme, lors de son ultime visite avec ses fils, au matin du 7 décembre. Un peu plus tard, le maréchal Ney se rendit sur le lieu de son exécution sans aucune décoration. Michel Ney fut réhabilité et réintégré sur les listes de la Légion d'honneur, en 1831, par le roi Louis-Philippe.*

17 ÉCOLE FRANÇAISE du XIX^e siècle

Portrait de Michel Ney

Gravure rehaussée représentant Ney en uniforme de maréchal avec le grand cordon de la Légion d'honneur, une étoile d'officier et grades supérieurs de la Légion d'honneur, un insigne de chevalier de la Couronne de Fer d'Italie, et une plaque de Grand Aigle de la Légion d'honneur transformée sous la Première Restauration avec un médaillon au profil d'Henri IV. Dans la partie basse sont énumérés ses titres, sa dignité, ses décorations et ses dates et lieux de naissance et de mort ; « La gloire est la vie du héros / Et la postérité son juge ». « À Paris, chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois, N°6 F.S.G. – Déposé à la Direction. »

25,5 x 17,5 cm

Encadrée sous verre.

PhM 100 / 150 €



18 Jean-François HOLLIER (1772-1845)

Le maréchal Ney

Portrait en miniature de forme ovale, peint à la gouache et aquarelle sur ivoire, monté sur le couvercle d'une tabatière rectangulaire en écaille de tortue doublée or. Le maréchal est peint en buste très légèrement de trois-quarts, en uniforme brodé de grande tenue avec épaulettes et décorations ; le portrait est signé *HOLLIER* en noir sur le bord droit. La miniature est placée dans un encadrement en métal doré, ciselé de rinceaux, et sous verre. La boîte en écaille de tortue est doublée d'une feuille d'or portant le poinçon de Pierre-André Montauban.

À l'intérieur de la tabatière, a été placé un billet dactylographié plié (17,3 x 12,5 cm) : *Paris (X^e), le 19 avril 1909 / 40, Rue de l'Echiquier / M. Albert Hennel présente ses salutations / empressées à M. Le Prince de la Moskowa / et le prie de prendre note que la / tabatière avec miniature du Maréchal Ney / a été donnée à son aide de camp M. Vallet / dont le portrait peint par Prudhomme a / été offert par sa petite fille Mme. Sevène / au musée du Louvre / feu belle mère de Mr. Hennel ».*

L. 8,1 cm - l. 5,4 cm - H. 2,5 cm.

France, Paris, vers 1806-1809.

PM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : très bon. Petite fracture à l'angle supérieur droit et altération du verre protégeant la miniature.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).

Par don : famille Vallet puis Sevène et Hennel, jusqu'en 1909.

Par acquisition : en 1909, Léon *Napoléon* Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884).

Par hérité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges *Napoléon* Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean-François Hollier (Chantilly 1776-1845 Paris) fut élève de Jacques-Louis David et Jean-Baptiste Isabey ; il exposa au Salon de 1804 à 1831, et reçut une médaille en 1817 et 1824. Il fut dit dans sa nécrologie « ... Il marchait presque immédiatement après Isabey. Presque tous les personnages marquants de l'Empire voulurent avoir leur portrait exécuté par lui ... » Hollier avait peint un grand portrait en miniature du maréchal Ney qui fut exposé au Salon de 1808. Il fit également le portrait de l'impératrice Joséphine.*

Pierre-André Montauban était un orfèvre parisien établi au 54 quai des orfèvres. Tout comme André-Jean-Maximilien Vachette, orfèvre et bijoutier à Paris, Montauban montait des portraits en miniature sur des boîtes de ce modèle en écaille doublée or. Une tabatière semblable avec une miniature par Petitot est conservée à la Fondation Napoléon (inv. 1083m - don Lapeyre).

Dans le billet dactylographié inséré dans la tabatière, il est fait allusion au don par Mme Émile Louis Sevène (1836-1887) du portrait de son grand-père, M. Vallet, peint par Pierre Paul Prud'Hon (1758-1823) et exposé au Salon de 1812, remis au musée du Louvre (inv. RF 545). À l'époque, M. Vallet était receveur particulier des finances. Sa mention dans le billet comme aide de camp du maréchal Ney semble improbable, et Vallet n'est pas répertorié avec cette fonction dans l'ouvrage de Vincent Rolin « Les aides de camp de Napoléon et des maréchaux » (Éditions Napoléon 1^{er}, 2005).

Le maréchal Ney semblerait avoir joui de bonnes relations avec l'administration des finances publiques car il avait obtenu, en 1807, le poste de receveur général des finances de la Meurthe pour Jean-Claude Monnier, le second époux de sa sœur Marguerite.





19

19 Johann Lorenz II RUGENDAS (1775-1826)

Bataille d'Elchingen auprès d'Ulm, le 14 d'octobre 1805

Sous le titre, un extrait du cinquième bulletin de la Grande Armée est cité : *Le 13 du mois d'octobre, l'Empereur Napoléon se porta de sa personne au camp devant Ulm, et ordonna l'invertissement de l'armée ennemie. La première opération a été de s'emparer du pont et de la position d'Elchingen. Le 14 à la pointe du jour, le Maréchal Ney passa ce pont à la tête de la division Loison. L'ennemi lui disputait la possession d'Elchingen avec seize mille hommes : il fut culbuté partout, perdit trois mille hommes faits prisonniers, un Général-major, et fut poursuivi, jusque dans ses retranchements. Le Maréchal Lannes occupa les petites hauteurs, qui dominent la plaine au-dessus du village de Pfuhl. Les tirailleurs enlevèrent la tête du pont d'Ulm : le désordre fut extrême dans toute la place. Dans ce moment, le prince Murat faisait manœuvrer les divisions Klein et Beaumont qui partout mettaient en déroute la cavalerie ennemie. Se vend à Augsbourg chez I.L. Rugendas.*

Aquatinte

48,5 x 57 cm

France, vers 1807.

PhM 500 / 1 000 €

État de conservation : bon. Quelques rousseurs.

Provenance : descendance de Michel Ney (1769-1815), maréchal de l'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Cette estampe illustre le combat livré sur la rive gauche du Danube, au matin du 14 octobre 1805. L'escadron du 18^e régiment de dragons, en habit à distinctive rose, culbute les Autrichiens, suivi par l'infanterie conduite par le maréchal Ney ; des cavaliers et fantassins montent à l'assaut de la colline dominée par l'ancienne abbaye bénédictine qui fut enlevée à la baïonnette après de furieux corps à corps. Les troupes de l'archiduc Ferdinand furent mises en déroute, pourchassées, et durent capituler. La route de Vienne était ouverte, la capitale de l'empire autrichien fut prise le 13 novembre et la paix de Presbourg signée le 26 décembre 1805. Johann Lorenz II Rugendas (1775-1826) reçut les préceptes de son père avant de devenir élève de 1784 à 1793 à l'Académie des beaux-arts d'Augsbourg. En 1811, il était directeur et professeur à l'Académie de dessin d'Augsbourg. Il fut aussi éditeur d'art. Rugendas réalisa une suite de 52 scènes de bataille napoléoniennes.

20 Étui tubulaire en fer blanc pour diplôme d'ordre de chevalerie, fermé par un seul capuchon.

L. 39,5 cm - Diamètre : 5,5 cm.

France, début du XIX^e siècle.

PhM + JCP 50 / 80 €

État de conservation : bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



21 Françoise-Reine DAGOIS (1781-1862)

Le Maréchal Ney en habit civil

Portrait dessiné à la mine de plomb avec légers rehauts blancs, sur papier, non signé. Le maréchal est représenté en buste, tête nue et en tenue de ville : chemise à jabot, gilet blanc, cravate noire, grand cordon de la Légion d'honneur, redingote noire avec rubans de décorations sur le revers.

Présenté sous verre dans un cadre en métal doré dont la plaque arrière est gravée : *LE Mal NEY / DESSINÉ D'APRÈS NATURE / PAR Mme DAGOIS EN 1811* ; anneau de suspension et piètement articulé de présentation.

Diamètre : 8,8 cm
France, vers 1811.



PhM + OB 800 / 1 500 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Il s'agit du « *modello* » préparatoire à la miniature sur ivoire présentée sous le numéro suivant. La représentation du maréchal en tenue civile corrobore la date mentionnée pour le dessin de Madame Dagois. En effet début 1811, durant la campagne du Portugal, le maréchal Ney se trouvait en mésentente persistante avec Masséna qui le releva de son commandement, le 23 mars 1811. Ney aurait alors demandé un congé pour prendre les eaux. Il ne reprit un commandement que le 31 août 1811. Il est donc vraisemblable que pendant ces cinq mois de suspension, le maréchal Ney porta surtout une tenue civile.

Françoise-Reine Dagois (Paris 1781-1862 Diekirch) fut élève de Jean-Baptiste-Jacques Augustin. Elle exposa au Salon d'Anvers de 1813 et elle figura au Salon de Gand de 1829, comme peintre en miniatures à Anvers. Peu de ses œuvres sont répertoriées. (Cf. : Lemoine-Bouchard p. 174-175).

22 Françoise-Reine DAGOIS (1781-1862)

Le Maréchal Ney en habit civil

Portrait miniature ovale, peint à la gouache sur ivoire. Le maréchal est représenté en buste, tête nue, cheveux et favoris roux. Il porte une tenue de ville : chemise à jabot, gilet blanc, cravate noire, grand cordon rouge de la Légion d'honneur, redingote noire avec ruban rouge de la Légion d'honneur et ruban jaune et vert de la Couronne de fer, cousus sur le revers. Présenté sous verre dans un cadre en laiton dont la partie arrière porte un anneau de suspension et un piètement articulé de présentation.

France, vers 1811.
6,4 x 5,4 cm

PhM + OB 1 000 / 2 000 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Cette peinture miniature est la version sur ivoire du dessin présenté sous le numéro précédent par *Françoise-Reine Dagois* (1781-1862).

Bivouac de Smolensk 30 novembre 1812.

Ma Bien Femme.

Napoléon entre dans Moskou, la ville d'air aux
 mille églises.
 Des les Coupoles étincellent, sous les rifs rayons du
 soleil. Sa joie est exultante.
 Les Russes pensent il veut demander la paix,
 et je vais changer la face du monde.
 Hélas! qu'il est court cet instant de
 bonheur. Ses habitants en font.
 La nuit des torches allumés sillonnent la rue.
 Les Russes ont incendié leur cité sainte
 L'hiver approche le temps est rude.
 Il fait froid bien froid. Un vent glacial
 soufflé du nord, la terre est gelée, la
 ciel est d'un gris de plomb, la neige tombe
 a gros flocons et couvre le sol, le jour
 baisse rapidement, la nuit s'avance.
 L'Empereur donne la retraite.
 L'Armée marche enveloppée de gros flocons.
 Les traîneaux tombent sous la force des
 Cosaques. Moi je protège la retraite.

Dernière secouée l'Armée dont les
 rangs sont rompus. C'est une multitude
 sans volonté affirmée, fiévreuse.
 La grande Armée est cernée par les
 Russes sur les Bords de la Bérézina
 Il faut Construire un pont.
 A l'appel du général Eble.
 Trois cents pontonniers, se jettent dans
 les eaux glacées d'assaut sur les bords.
 Le passage commença les Boulets
 Russes tombent au milieu de cette masse
 Compacte on se presse, on se fault spirituelle
 lamentable.
 Le général Jomini et le général Héver
 ont vaincu la grande Armée plus
 que les Boulets Russes.

Reçois ma Bien Aimée
 ma plus tendre Baisse.
 Pour le Maréchal Ney
 Drelon Alexis capitaine à
 l'état Major du
 Maréchal Ney.

23 Insolite lettre manuscrite apocryphe

Il est aujourd'hui avéré que cette lettre, supposée écrite par le capitaine Alexis Drelon sous la dictée du Maréchal Ney et adressée à son épouse, depuis Smolensk, le 30 novembre 1812, est un document apocryphe et contrefait (voir note ci-dessous).
 Sur une feuille de papier vergé avec marque partielle en filigrane, pliée en deux pour recevoir le texte manuscrit en page 1 et 4.
 Hauteur : 21 cm - Largeur : 29,6 cm
 France, XIX^e ou XX^e siècle.

PM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : jaunissures et taches.

Provenance : les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Document contrefait. Le papier utilisé est d'une date bien postérieure à celle portée et atteste donc que cette lettre est apocryphe. De plus, le maréchal Ney, commandant le III^e Corps constitué initialement d'environ 15.000 hommes, avait quitté Smolensk avec 3.000 hommes, le 17 novembre au matin, après en avoir détruit les murailles. Le 20 novembre 1812, Ney faisait jonction avec la Grande Armée près d'Orcha ; il ne commandait plus que 800 rescapés des combats des deux derniers jours. Le passage de la Bérézina par la Grande Armée s'effectua du 26 au 29 novembre. Au soir du 29 novembre 1812, Ney se trouvait toujours en arrière-garde près de Zembin, donc très loin de Smolensk (voir : MORTONVAL « Histoire de la guerre de Russie en 1812 », Paris 1831).



24



25

- 24 Médaille de la bataille de la Moskowa**, en cuivre patiné, portant sur l'avvers le profil droit lauré de *NAPOLÉON EMP. ET ROI.*, signé *ANDRIEU F.* Le revers présente un hussard à cheval sabrant des fantassins russes, signé *JEUFFROY F. et DENON DIR.*, et en exergue *BATAILLE DE LA MOSKOWA / VII SEPTEMBRE / M.DCCCXII.*
Diamètre : 4 cm. TTb.
France, vers 1812.

PhM 150 / 250 €

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal de l'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean Bertrand Andrieu (1761-1822) était le principal graveur de médailles du Premier Empire et le plus important. Romain-Vincent Jeuffroy (1749-1826) était un graveur en médailles célèbre. Dominique Vivant Denon (1747-1825) était le directeur du musée Napoléon, chargé de l'administration des commandes officielles dont la frappe des médailles.*

- 25 Médaille commémorative de la bataille de la Moskowa**, en cuivre patiné, portant sur l'avvers le profil droit lauré de Napoléon, signé *DROZ F.*, entouré de la légende *NAPOLÉON EMPEREUR ET ROI.* Sur le revers, le combat d'Hercule contre les géants survolé par un aigle tenant un foudre dans ses serres, signé *J. P. DROZ. F.*, et en exergue : *BATAILLE DE LA MOSKOWA / 7 SEPTEMBRE 1812.*
Diamètre : 5,5 cm. TTb.
France, vers 1812.

PhM 150 / 250 €

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean-Pierre Droz (1740-1823) était un graveur de renom qui fut directeur de la Monnaie et médailles de Paris.*

- 26 Mécanisme de montre de gousset**, à coq et échappement à verge, avec cadran peint et émaillé représentant le maréchal Ney durant la retraite de Russie : en long manteau rouge, épée nue, devant des grenadiers à pied et des cavaliers.
Diamètre : 4,5 cm.
France, premier quart du XIX^e siècle

PhM 300 / 400 €

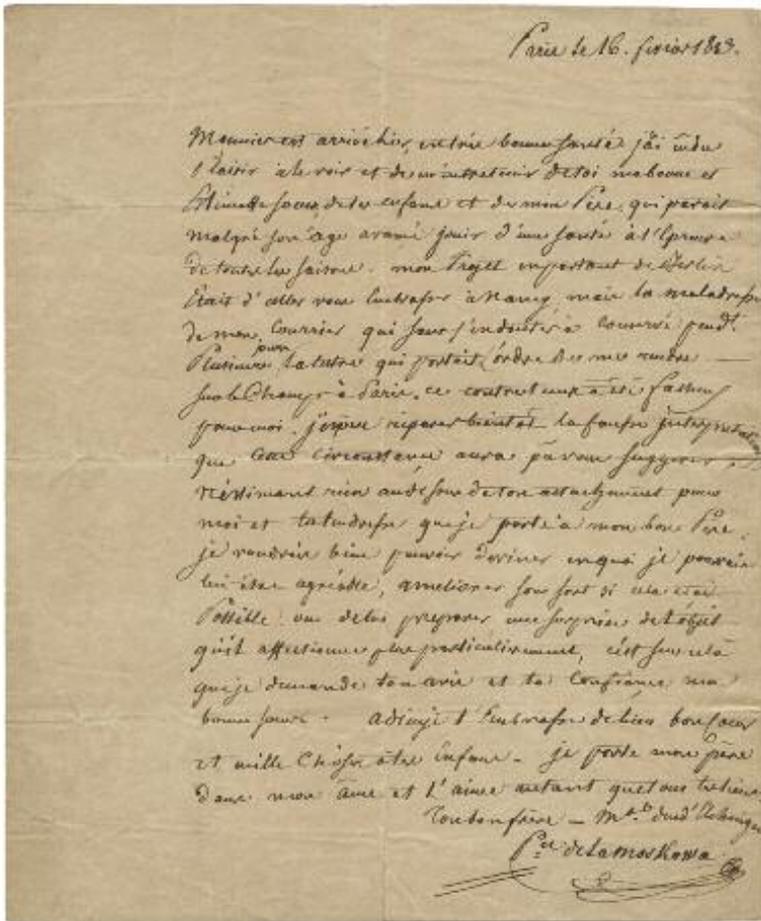
État de conservation : moyen. Usures et oxydations.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *La scène peinte sur le cadran émaillé reproduit Michel Ney durant la retraite de Russie, en hiver 1812, tel qu'il figurait sur le tableau par Jérôme-Martin Langlois (1779-1838), commandé par Napoléon 1^{er} pour la salle des maréchaux au Palais des Tuileries et détruit lors de l'incendie de mai 1871.*



26



27

27 NEY (Michel) (1769, exécuté en 1815)

Lettre signée comme général de division au général de division COLAUD à Strasbourg. QG à Haguenau, 6 vendémiaire an 8 (28 septembre 1799). 2/3 de p. in 4°. En-tête imprimé à ses nom et grade. Armée du Rhin.

Ney lui demande d'empêcher le versement de denrées pour la subsistance de l'armée du Danube dont Masséna a fait la demande, le gouvernement ayant déterminé le nombre de départements et désigné ceux qui doivent alimenter les armées respectives.

FC 300 / 400 €

NOTE – Claude-Sylvestre Colaud (Briançon 1754-1819 Paris) fut général de brigade, le 30 juillet 1793, puis de division, le 20 septembre 1793. Grand officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Comte de l'Empire, le 26 avril 1808. Gouverneur d'Anvers, le 11 août 1809. Sénateur. Pair de France, le 4 juin 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 27 juin 1814. Vota contre la mort du maréchal Ney.

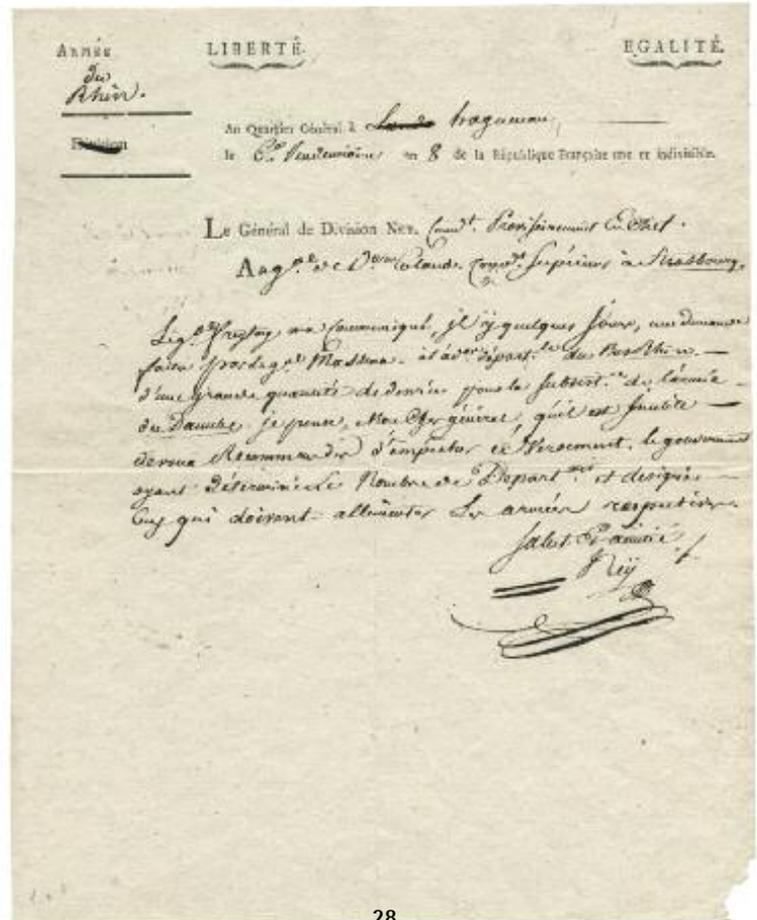
28 NEY (Michel), duc d'Elchingen, Prince de la Moskova, Maréchal d'Empire (1769 exécuté en 1815)

Lettre autographe signée à sa sœur Marguerite. Paris, 16 février 1813, 1p. in 4°.

Jolie lettre familiale. Le maréchal s'est entretenu la veille avec Monnier, son beau-frère : de toi, ma bonne et estimable sœur, de tes enfants et de mon père qui paraît malgré son âge avancé jouir d'une santé à l'épreuve de toutes les saisons... En partant de Berlin il pensait les embrasser à Nancy, mais il avait reçu l'ordre de se rendre sur le champ à Paris. Il espère réparer bientôt ce contretemps. Il aimerait préparer une surprise à son père et lui demande son avis.

FC 500 / 600 €

Provenance : collection Robert Schuman.
Collection L. B.



28

Paris, le 12 février 1813.

Monseigneur,

Je reçois la lettre que votre altesse
serénissime m'a faite l'honneur de m'écrire en
date de ce jour, pour me proposer que M^r. Le
ministre secrétaire d'état lui a transmis la lettre
présentée provisoirement, par laquelle l'Empereur a
daigné me conférer le titre de Prince de la Moskowa.
Je prie votre altesse serénissime d'agréer l'expression
de ma reconnaissance pour l'empressement qu'elle
a bien voulu mettre à m'annoncer cette grâce
de sa majesté.

Je suis, avec, monseigneur, respect
l'assurance de respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

à votre altesse serénissime,

Le très humble et très dévoué

Serviteur

M^r. de Daut Elchingen

S. A. S. le prince arski - Grand-écuyer de l'Empereur.

- 29 NEY (Michel), duc d'Elchingen, Prince de la Moskova, Maréchal d'Empire (1769, exécuté en 1815)
Lettre autographe signée à Cambacérés. Paris, 12 février 1813, 1 page in 4°.
Ney remercie Cambacérés de l'empressement qu'il a mis à lui annoncer la réception des lettres patentes
provisoires par lesquelles l'Empereur lui confère le titre de Prince de la Moskowa.

FC 1 000 / 1 500 €

Provenance : collection L. B.

- 30 Lettres patentes définitives du titre de Prince de la Moskowa**, délivrées le 25 mars 1813 : *Napoléon par la Grâce de Dieu / Empereur des Français, Roi d'Italie / Protecteur de la Confédération du Rhin, / Médiateur de la Confédération de Suisse, / voulant donné à Notre cher et bienaimé Cousin le Duc d'Elchingen, Maréchal d'Empire, en témoignage de Notre satisfaction pour les services qu'il Nous a constamment rendu dans Nos armées et spécialement à la / Bataille de la Moskowa.../ le titre de PRINCE DE LA MOSKOWA auquel titre Nous attachons à toujours le château de Rivoli et ses dépendances...* signées de Napoléon et Cambacérès, et scellées le 1^{er} avril 1813. Au dos : *Transcrit sur les registres du Sénat / le quatorze avril mille huit cent treize...* Manuscrit sur parchemin avec, en haut à gauche, le blason peint du duc d'Elchingen : *d'or à la bordure d'azur, chargé en abîme d'un écusson du second à l'orle du champ, soutenu de deux mains armées accolées et adossées de sable, tenant chacune un sabre haut du même ; le tout surmonté du chef des Ducs de l'Empire : pour livrées les couleurs de l'écu.* Deux lacs en ruban de soie, l'un jaune et l'autre bleu, soutiennent le sceau impérial en cire rouge.
H. 44 cm - L. 59 cm.
Étui en fer blanc pour diplôme avec sceau, composé d'un tube en deux parties sur lequel est soudée une boîte à sceau en cire.
L. 50,7 cm - Diamètre de la boîte à sceau : 13 cm.
France, Paris 1813.

PhM 3 000 / 5 000 €

État de conservation : parchemin jauni dans sa partie centrale avec des usures et quelques menues perforations ; rubans et sceau endommagés, avec manques. L'étui en zinc avec quelques chocs et déformations ; le couvercle de la boîte à sceau manque.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean-Jacques Régis de Cambacérès (1753-1824) fut archichancelier de l'Empire de 1804 à 1814 et pendant les Cent-jours.*

Handwritten note in the top left corner.



Napoléon par la Grâce de Dieu
Empereur des Français, Roi d'Italie,
Protecteur de la Confédération du Rhin,
Mediateur de la Confédération Suisse,
à tous présents et à venir Salut.



Main body of the document containing several columns of handwritten text in French, detailing the terms of the peace treaty.

Handwritten signature or initials.





31

31 Johann VOLZ (1784-1858)

Bataille d'Elchingen sous le commandement du maréchal Ney contre les Autrichiens le 14 octobre 1805

Ney, tout en galopant, donne l'ordre à un officier de dragons de soutenir les fantassins montant à l'assaut de la colline dominée par l'abbaye bénédictine.

Aquatinte dédicacée au roi Maximilien Joseph de Bavière
Sous verre, baguette moderne dorée.

Bavière, XIX^e siècle.

53,5 x 60,5 cm

État de conservation : très mauvais état. Déchirures, mouillures, rousseurs.

Est joint :

Le Petit Journal : supplément illustré au n°165 du lundi 15 janvier 1894, couverture en couleurs, huit pages numérotées de 17 à 24 (43 x 30 cm) ; la dernière page illustre : **LE MARÉCHAL NEY À LA RETRAITE DE RUSSIE**. Reproduction polychrome du tableau d'Adolphe Yvon (1817-1893) commandé par Napoléon III en 1852 et conservé au château de Versailles (MV 1941). Sous verre, baguette argentée moderne. Paris, janvier 1894.

État de conservation : assez bon. Pliures, rousseurs.

Provenance : Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de La Moskowa (1928).

Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

Pour les deux pièces

PhM 100 / 150 €

32 Illustration de Sarrelouis 1792-1815

Tableau des officiers de Sarrelouis qui servirent sous les drapeaux de 1792 à 1815, illustré d'un aigle aux ailes étendues et d'un portrait de Michel Ney, en petit uniforme et décorations.

Lithographie de Castille, 2 rue Favart, éditée par Lunck, 1 rue de Lorillon à Belleville.

Sous verre, baguette dorée moderne.

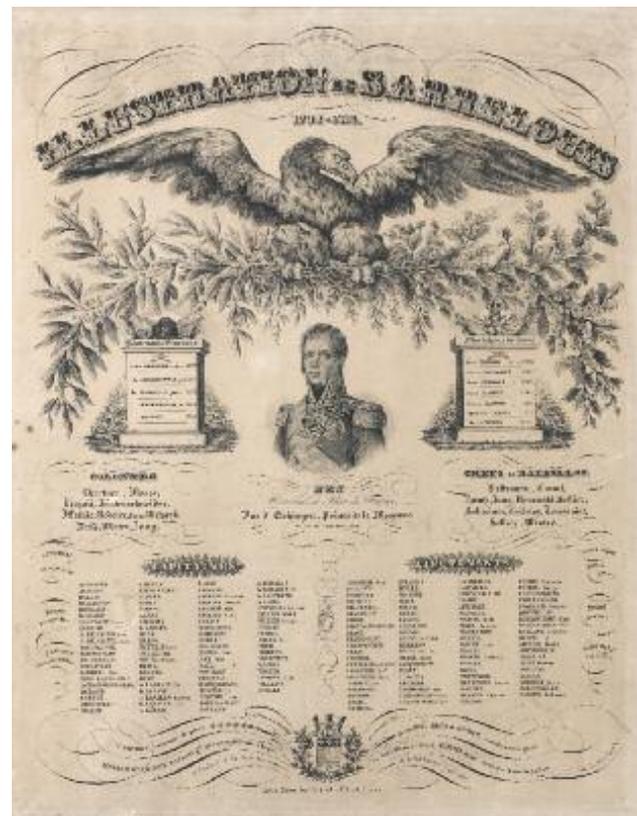
55,5 x 43 cm

France, fin du XIX^e siècle.

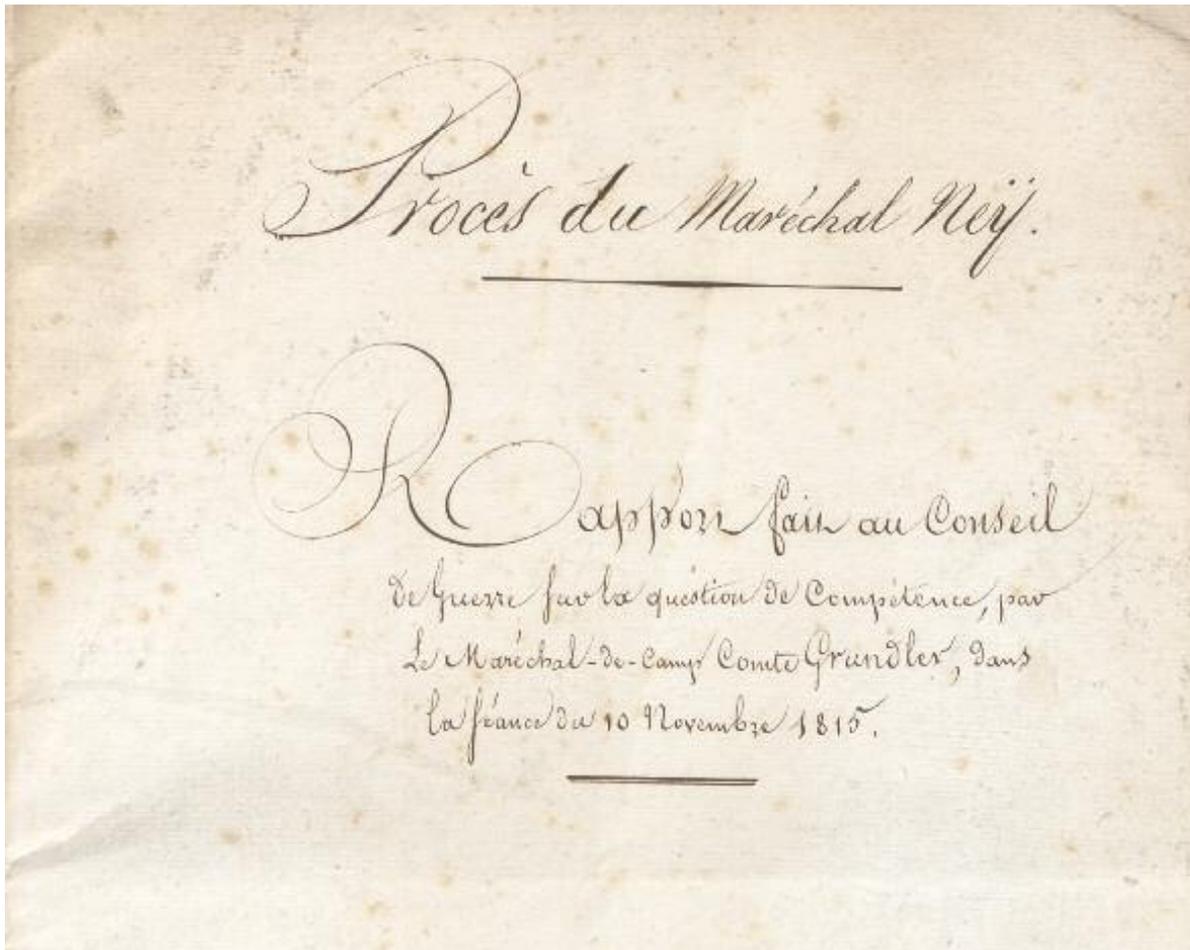
PhM 50 / 100 €

État de conservation : moyen. Déchirures, rousseurs, accident au cadre.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



32



33 GRUNDLER (Louis Sébastien), militaire français (1774-1833)

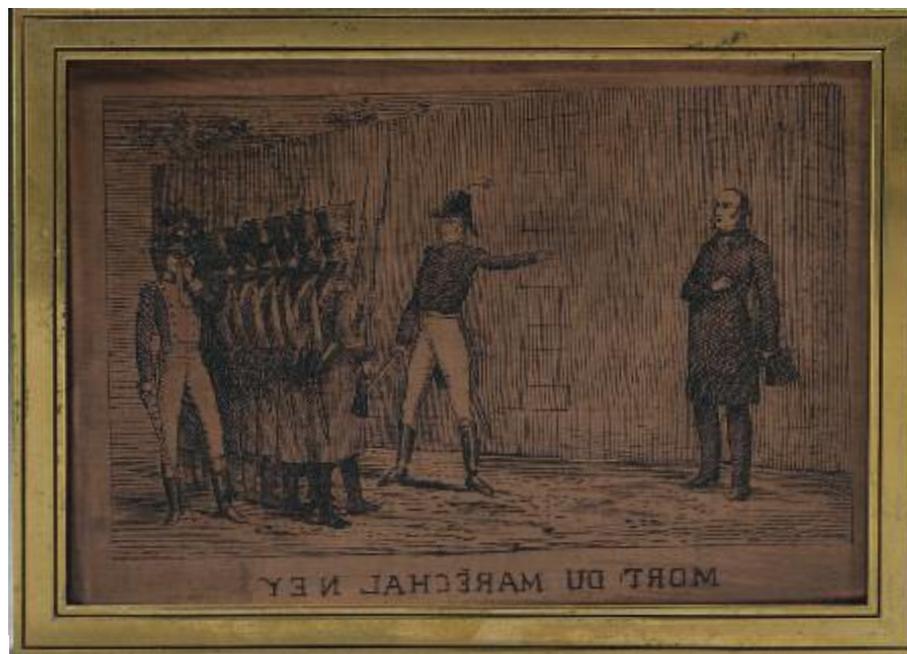
Manuscrit signé « le comte Grundler », maréchal de camp. Paris, 10 novembre 1815, 27 p. in. fol.

Manuscrit intitulé « Procès du Maréchal Ney, rapport fait au conseil de guerre sur la question de compétence par le maréchal de camp Grundler, dans la séance du 10 novembre 1815 ».

Grundler explique qu'il a été chargé d'une question aussi importante et compliquée que celle de la compétence de guerre devant juger le maréchal Ney. Il reprend l'historique de la pairie ainsi que celui des maréchaux et donne quelques exemples de procès célèbres. Il conclut que le maréchal Ney, soit en sa qualité de pair et de maréchal de France, soit par la nature de son délit, doit être jugé par la chambre des pairs, seule compétente. Le conseil de guerre devant lequel le maréchal Ney est traduit a été formé par décision du ministre de la guerre et non au terme d'une loi existante. Il termine son mémoire en expliquant qu'il a cherché de bonne foi à répandre sur la discussion les lumières qui peuvent éclairer la religion du conseil, mais il ne peut donner de conclusion car il faudrait avoir acquis par des études approfondies sur cette matière, le droit d'être cru sur parole, ou faire autorité dans le barreau.

Grundler, rapporteur dans le procès de Ney, plaida l'incompétence du conseil de guerre avec impartialité. Il fut mis en disgrâce et dût quitter Paris.

FC 400 / 500 €



- 34 **Plaque de cuivre : « Mort du Maréchal Ney ».** Gravée pour l'impression d'une illustration des derniers instants du maréchal qui est représenté en tenue civile, le dos à un haut mur et faisant face au peloton d'exécution. Présentée dans un cadre en métal doré (7,2 x 10 cm) portant sur l'arrière un anneau de suspension et un piètement articulé de présentation.
France, XIX^e siècle.

PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – À l'issue de son procès par la Chambre des pairs, Michel Ney fut condamné à la peine de mort et la dégradation de la Légion d'honneur. Après six heures de délibération, la sentence avait été rendue, le 6 décembre 1815 à 23h 30, au Palais du Luxembourg et, bien qu'il occupait une cellule dans ce même palais, le maréchal n'en fut informé que bien plus tard. Le 7 décembre à 5h 30, il reçut la visite de la maréchale et de ses quatre fils. À 8h 30, il fut conduit sur le lieu de l'exécution, prévue à 9h précises : un long mur dressé entre la grille du jardin du Luxembourg et l'Observatoire, sur la gauche en sortant du jardin. Le maréchal, en habit civil sans décorations, refusa de s'agenouiller et qu'on lui banda les yeux. Alors que le chef de bataillon de Saint-Bias donnait les commandements aux douze soldats chargés de le fusiller, le maréchal entama une déclaration « Français, je proteste contre mon jugement. Mon honneur... » mais dix balles l'interrompirent. Michel Ney fut réhabilité et réintégré sur les listes de la Légion d'honneur, en 1831, par le roi Louis-Philippe.



- 35 **Maréchal Ney : mèche de cheveux**, liés par un cordonnet, lovée et mise sous verre avec un papier manuscrit : *CHEVEUX DU MARÉCHAL / NEY, PRIS SUR LE LIEU / DE L'EXÉCUTION*. Présentée dans un cadre en laiton doré (17 x 11 cm), avec anneau de suspension et piètement articulé de présentation, contenant un document manuscrit plié (15,5 x 18,5 cm) : *Cette mèche de cheveux a été / achetée par Laurent, md de tableaux / rue de la Madeleine n°52, en vente / publique le 20 mai 1855, par le / Ministère de M. Bousaton comre / priseur, rue des petites écuries, 43 / assisté de M. Cousin père Et fils, / experts en tableaux et en curiosités. / Elle a été vendue sous le n°46 / du catalogue et la mèche portant / le n°249. / L'assistance se composait / de plus de 200 personnes. / Le propriétaire actuel, Laurent a seul fait honneur à / l'illustre et infortuné Maréchal.*
France, 1815.

PhM 500 / 800 €

État de conservation : moyen. Traces de mouillures et salissures sur le fond et le document.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).
Inconnue de 1815 à 1855.

Laurent, marchand de tableau à Paris, par vente aux enchères en 1855.

Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), fils cadet du maréchal, 3^e prince de la Moskowa (1857), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Pour s'assurer d'un bon déroulement dans l'accomplissement de la sentence de mort du maréchal Ney, le général comte Despinos, commandant la première division militaire, avait transmis des instructions très précises. Après le tir du peloton d'exécution, le cadavre devait rester à terre pendant quinze minutes, gardé par des piquets d'infanterie et de cavalerie, pour permettre au secrétaire-archiviste de la Chambre des pairs de dresser le procès-verbal de la consommation du jugement et donner à la famille la possibilité de réclamer le corps. Comme ni le lieu de l'exécution ni son heure n'avait été divulgués, pour éviter des troubles, la famille ne put réclamer la dépouille du maréchal qui fut transportée par une diligence de la police civile et déposée à l'hospice de la Maternité, à proximité sur le boulevard de Port-Royal. Là, le maréchal fut veillé par des sœurs de la Charité, relevées d'heure en heure, récitant les prières des morts. La famille ne fut en mesure de venir récupérer le corps que le lendemain. Dans de telles circonstances, il est probable que cette mèche de cheveux fût prélevée à l'hospice de la Maternité, lors de la toilette mortuaire avant l'inhumation du maréchal au cimetière du Père Lachaise. Il est néanmoins possible qu'elle fut coupée avant ou durant le transport du corps du maréchal à l'hospice, par un vétéran de la Grande Armée ou un admirateur du « Brave des braves ».*
Henry Cousin père et fils, experts-appréciateurs à Paris, étaient renommés sous le Second Empire.

AGLAÉ NEY (1782-1854)

Aglâe Louise Auguié de Lascans dite Eglée (Paris 24.03.1782 – 02.07.1854 Paris) épousa, en 1802, le général Michel Ney. Son mariage avait été arrangé par Bonaparte et Joséphine dont la fille, Hortense de Beauharnais, était une amie proche. La maréchale Ney était présente à la cérémonie du sacre, le 2 décembre 1804, comme Dame d'atours de S. M. l'impératrice Joséphine. Elle devint duchesse d'Elchingen, le 6 juin 1808, et princesse de la Moskowa, le 25 mars 1813.



- 36 Médaille de prix en argent**, portant sur l'avers : *MAISON / D'ÉDUCATION / DE M^{DE} CAMPAN / EXERCICE / DE L'AN 10* ; et sur le revers : *Per PRIX / DE DESSEIN / POUR LA TÊTE*. Des palmettes décorent le pourtour des deux faces gravées.
Diamètre : 3,6 cm. TB.
France, 1802.

PhM 500 / 800 €

Provenance : Adélaïde Henriette Joséphine Adèle Auguié (1785-1813), sœur cadette de la maréchale, dame du palais de la reine Hortense (1806), baronne de Broc (1807), sans postérité.

Aglâe Louise *Eglée* Auguié (1782-1854), maréchale Ney (1804), duchesse d'Elchingen (1808), princesse de la Moskowa (1813).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Aglâe Louise Auguié, la future maréchale Ney, était la fille d'Adélaïde Henriette Auguié née Genet (1758-1794) et la nièce d'Henriette Genet-Campan (1752-1822) qui, toutes deux, avaient servi comme femme de chambre de la reine Marie-Antoinette. Henriette Campan fut non seulement première femme de chambre de la reine, à partir de 1786, mais aussi sa trésorière et la gardienne de ses bijoux.*

En 1794, après le suicide de leur mère pour échapper à l'échafaud, Aglaé et Adèle furent recueillies par leur tante, Henriette Campan, qui fonda l'Institution Nationale de Saint-Germain, un pensionnat pour jeunes filles de la haute bourgeoisie, établi à Saint-Germain-en-Laye. Là, Aglaé et Adèle se trouvèrent aux côtés de Pauline et Caroline Bonaparte, Hortense de Beauharnais, entre autres filles de personnalités de l'époque.

En 1807, Napoléon plaça Madame Campan à la tête de la Maison impériale d'Écouen, une maison d'éducation de la Légion d'honneur.

Le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau conserve un magnifique dessin (M.M.96.25.1), exécuté par Adèle Auguié vers 1802 (An 10), qui représente Aglaé tenant par l'épaule son amie Hortense de Beauharnais, toutes deux affectant une profonde mélancolie. C'est en 1802 qu'Aglaé fut mariée au général Michel Ney et Hortense à Louis Bonaparte.

Cette médaille de Premier Prix de dessin fut certainement décernée à Adèle et, après sa disparition précoce et tragique en 1813, sans postérité, elle revint à Eglée, sa sœur aînée.



37 Pierre-Louis BOUVIER (1765-1836)

La maréchale Ney, duchesse d'Elchingen

Portrait miniature ovale peint à la gouache et aquarelle sur ivoire, et signé sur la bordure droite : *BOUVIER 1808*. La maréchale est représentée de trois-quarts et à mi-corps. Elle porte une robe de linon blanc à décolleté épinglé en pointe, sur une taille haute ceinturée de perles, et à manches courtes. Un châle est jeté sur son épaule gauche. Ses cheveux bruns sont retenus par un petit peigne orné de perles et tombent en boucles sur le front. Elle est parée d'un collier et de pendants d'oreille en perles. Présentée dans un encadrement très finement ciselé de rinceaux sur fond amati, en métal doré à vue ovale ; le tout sous verre, dans un beau cadre rectangulaire à moulure émaillée bleu. Le dos, avec pied articulé de présentation, est gravé : *MARÉCHALE NEY / PAR BOUVIER / 1808*.

Miniature : 5,2 x 4 cm - Cadre : 6,6 x 5,6 cm

Paris, 1808.

PhM 3 000 / 5 000 €

État de conservation : excellent. Très léger choc sur le bord droit du cadre.

Provenance : Aglaé Louise *Églée* Ney (1782-1854), épouse de Michel Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Pierre-Louis Bouvier* (Genève, 23 août 1765 - 27 novembre 1836, Genève) est l'un des meilleurs artistes de l'école suisse. Formé à l'émail dans l'atelier de *Fabre*, il alla ensuite poursuivre ses études à l'école de l'Académie royale de Paris, auprès de *Nicolas-Guy Brenet*, en 1785, puis il entra dans l'atelier d'*Antoine Vestier*. En 1789, il revint à Genève où il exposa ses œuvres dans le salon local. Il s'installa à Hambourg, entre 1797 et 1801. Sous l'Empire, il était à nouveau fixé à Paris où il exposa au Salon de 1804 à 1812, puis de 1822 à 1827. Il était très apprécié de l'Impératrice Joséphine dont il fit plusieurs portraits en miniature.



38

- 38 Montre de col**, à mouvement à coq et échappement à verge dans un boîtier en or. La lunette est bordée de demi-perles ainsi que la partie arrière qui est finement gravée d'une rosace rayonnante et émaillée bleu translucide.
Diamètre : 3,5 cm.
Suisse, premier quart du XIX^e siècle.

PhM 400 / 600 €

État de conservation : cadran et aiguilles changés, éclat à l'émail du dos qui est légèrement déformé.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 39 Don d'amitié : mèche de cheveux de la maréchale Ney, princesse de la Moskowa.** Lovée et liée par un cordonnet marron, elle est contenue dans une broche en or à cadre mouluré avec verre de protection et, au dos, une épingle de suspension articulée. Sur la plaque arrière en or est gravé : *Mme LA Mle Pcesse / DE LA MOSKOWA / DONNÉ À SON AMIE ANNA / PARIS LE 7 JUILLET 1843.*
41 x 25 x 6 mm.
France, 1843.

PhM 400 / 800 €

État de conservation : bon. Légers chocs, verre de protection fracturé.

Provenance : Aglaé Ney (1782-1854), maréchale Ney (1804), duchesse d'Elchingen (1808) et princesse de la Moskowa (1813).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



39



40 ÉCOLE FRANÇAISE du XIX^e siècle

La maréchale Ney

Profil gauche en ivoire finement sculpté en bas relief. La maréchale est représentée avec un diadème perlé dans sa coiffure « à l'antique » : cheveux ramenés en un chignon couronné de tresses, boucles sur le front, deux mèches en torsade sur la nuque. Le profil est appliqué sur un verre rond teinté bleu et protégé par un verre bombé maintenu par un cerclage doré (diamètre : 7,3 cm), petit piétement

H. 3,2 cm

Dieppe, début du XIX^e siècle

PhM 500 / 800 €

État de conservation : excellent.

Provenance : Aglaé Louise *Églée* Ney (1782-1854), épouse de Michel Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Le profil de la maréchale est exécuté dans l'esprit des bustes « à l'antique » sculptés à Carrare, sous la direction de Lorenzo Bartolini, et très en vogue sous le Premier Empire.

41 Sceau à cacheter, à matrice d'aspect vert émeraude, gravée A M en lettres gothiques sous une couronne ducale, enserrée dans une griffe en bronze doré, montée sur une poignée en bois noirci.

H. 7 cm ; matrice : 0,25 x 0,25 cm.

France, vers 1840.

PhM 100 / 200 €

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Il s'agit vraisemblablement du sceau d'Aglaé de la Moskowa (1782-1854), épouse de Michel Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).

Voir l'illustration page 114

42 **Sélima DUFOUR**

La maréchale Ney d'Elchingen, princesse de la Moskowa

Portrait miniature ovale peint à la gouache et aquarelle sur ivoire, signé sur le côté gauche : *SÉLIMA DUFOUR*. La maréchale est représentée de trois-quarts vers la droite et à mi-corps. Elle porte une robe de mousseline blanche à larges manches bouffantes, ceinturée de velours grenat ; une longue écharpe flamme nuancée de rouge, vert et orange agrémenté le décolleté carré froncé ; ses cheveux sont en partie retenus sous un ample bérêt-turban de velours grenat, noué sur le côté et sur l'arrière, dégageant deux bandeaux de boucles brunes à l'anglaise ; le bérêt-turban est maintenu par une épingle-bijou piquée sous la passe. Présenté sous verre, dans un très beau cadre doré, mouluré à fins décors, portant sur l'arrière un pied articulé de présentation et une plaque vissée gravée : *Mme LA MARÉCHALE NEY*.

Miniature : 9,5 x 8 cm

Cadre : 13,5 x 12 cm

France, vers 1830-35.

PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : très bon.

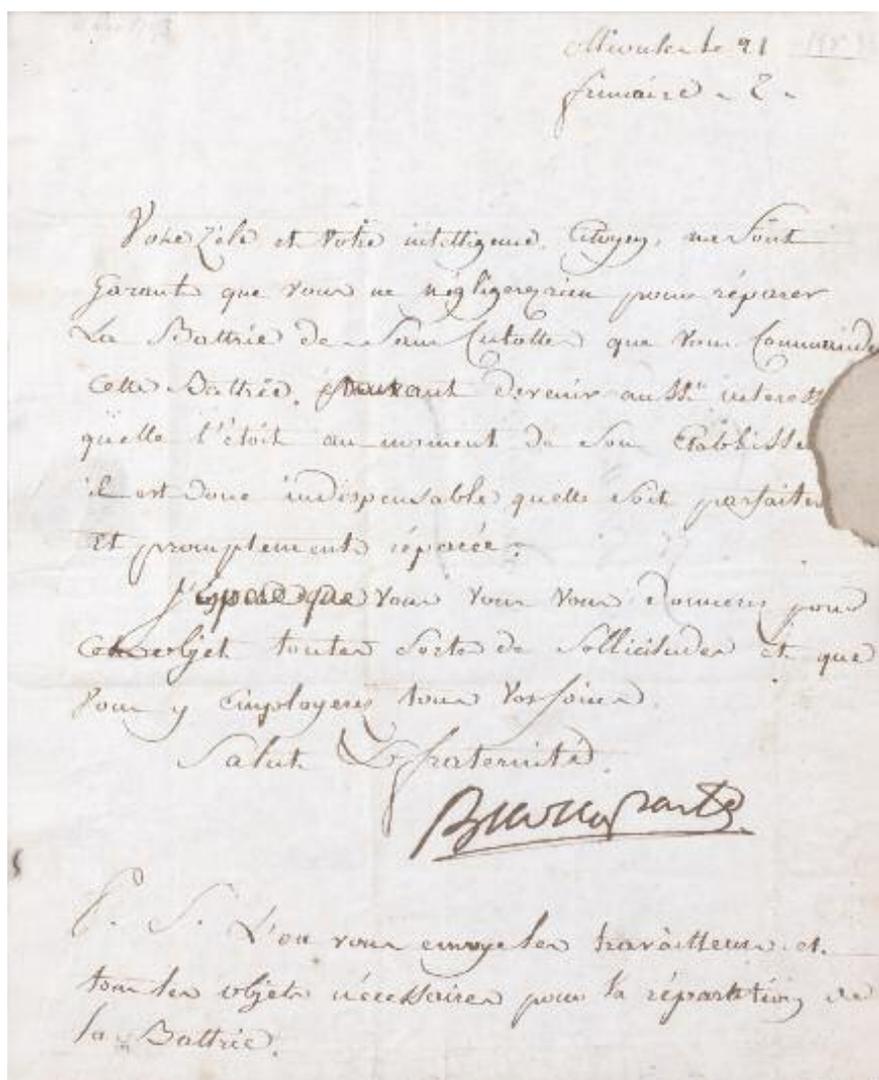
Provenance : Aglaé Louise Églée Ney (1782-1854), épouse de Michel Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Sélima Dufour, née à Cherbourg, travailla principalement en collaboration avec sa sœur Mélanie pour la réalisation de portraits en miniature. Elles exposèrent au Salon de Paris de 1827, (où Sélima présenta son autoportrait), de 1831, 1833 et 1837. Dans les années 1830, elles eurent un atelier au 14 boulevard Montmartre puis au 25 rue Taitbout, à Paris. Les portraits signés seulement de Sélima semblent très rares. (Cf : Lemoine-Bouchard, p.209, Lemberger, Thieme & Becker, Schidlöf, Foster).*



NAPOLÉON I^{ER} (1769-1821)



43

43 BONAPARTE (Napoléon) (1769-1821)

Lettre signée « Buonaparte » au « commandant la batterie des sans culottes ».

Ollioules 21 frimaire an 2 (11 décembre 1793), 1p in 4°. Adresse. Déchirure due à l'ouverture enlevant 3 fins de ligne.

« Votre zèle et votre intelligence... me sont garant que vous ne négligerez rien pour réparer la batterie de sans culottes que vous commandez ... il est donc indispensable qu'elle soit parfaitement et promptement réparée... ». En post-scriptum il envoie les travailleurs et tous les objets nécessaires à cette réparation.

Belle et rare signature *BUONAPARTE*.

Napoléon était alors capitaine d'artillerie à Toulon contre les anglais. Le siège de Toulon eût bien lieu de septembre à décembre 1793. La reprise de Toulon aux anglais par Bonaparte marque les débuts de sa fulgurante carrière.

FC 2 800 / 3 500 €

Provenance : collection L. B.

44 Profil droit du général Bonaparte en habit brodé de général de division.

Biscuit appliqué sur une plaque ronde, en métal peint gris-bleu à la gouache façon Wedgwood, signée en bas à gauche : *COURIGUER, FECIT*. Présenté sous verre dans un boîtier rond doré muni, sur l'arrière, d'un anneau de suspension sur un pied articulé de présentation.

Diamètre : 7 cm.

France, fin du XVIII^e siècle - début du XIX^e siècle.

PhM 100 / 200 €

État de conservation : nombreuses fractures et restaurations au profil, les épingles de fixation de la lunette manquent.

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Vraisemblablement d'après Joseph Anton Curiger (1750-1830) connu pour ses portraits miniatures de cire en relief.*



45 ÉCOLE SUISSE

Revue passée à St Sulpice par le 1er Consul, avant le passage du St Bernard

Le général Bonaparte chevauche à la tête de quatre officiers de son état-major, à la rencontre du général commandant la prise d'armes (vraisemblablement le général en chef de l'armée de réserve Alexandre Berthier). Les troupes à pied portent l'arme à l'épaule. Au centre, un petit groupe de musiciens militaires (dont chapeau chinois, serpent, tambour) attend les ordres. Au premier plan et sur les côtés, des civils contemplant le spectacle.

Aquarelle sur papier encadrée sous verre, baguette dorée moderne.

40,5 x 52,5 cm

Suisse, Valais vers 1800.

PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : bon. Éraflures, quelques rousseurs.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

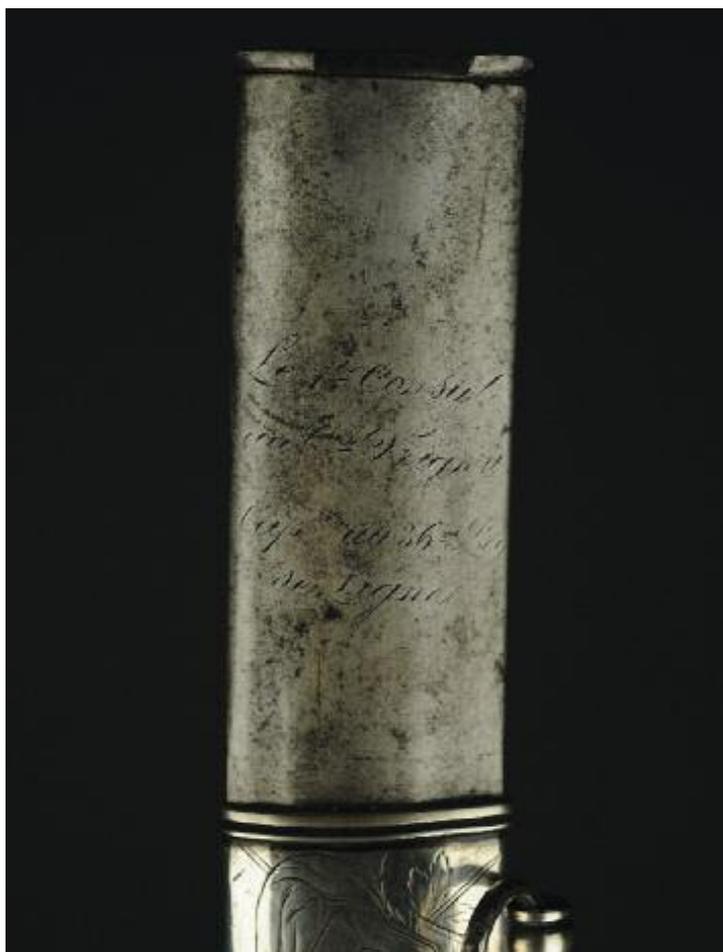
NOTE – Le 12 mai 1800, à Saint-Sulpice près de Lausanne, Bonaparte passa en revue et harangua près de 20.000 soldats prêts à franchir les Alpes par le col du Grand Saint-Bernard pour conquérir, lors d'une deuxième campagne, l'Italie occupée par les troupes austro-russes de la deuxième coalition, commandée par le généralissime russe Souvorov. Le *Bulletin helvétique* du 14 mai 1800 relata ainsi cette revue d'inspection :

« Le Premier Consul est arrivé ici vers les 4 heures du soir ; il était à cheval, précédé du superbe 12^e de hussards, de la 58^e de ligne et de deux bataillons d'infanterie légère, et entouré du général Berthier, de plusieurs autres généraux et de l'état-major général. Une foule de peuple était accourue pour voir cet homme extraordinaire, dont le génie et la fortune ont étonné l'Europe et balancent les efforts de la coalition. Un cri général de : « Vive Bonaparte ! » s'est fait entendre de toutes parts, et le héros a paru sensible à ce transport de joie et d'admiration que sa présence excitait. »

À cette date, le général de division Michel Ney était en poste à l'armée du Rhin. Cette aquarelle vint en sa possession vraisemblablement lors de son séjour ultérieur en Suisse. Le 28 septembre 1802, Ney prit le commandement de l'armée française en Suisse et, le 17 octobre 1802, il y fut nommé ministre plénipotentiaire.

**LE SABRE D'HONNEUR DU CAPITAINE VRIGNY, PRIS PAR UN COSAQUE RUSSE,
ACQUIS PAR UN ARISTOCRATE PRUSSIE ET RESTITUÉ EN GESTE DE RÉCONCILIATION FRANCO-ALLEMANDE
APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**

Constitution de l'an VIII, article 87 : « il sera décerné des récompenses nationales aux guerriers qui auront rendu des services éclatants en combattant pour la République ».
Arrêté des consuls du 4 nivôse an VIII (26 décembre 1799), article 5 : « Il sera accordé des sabres d'honneur aux officiers et soldats qui se distingueront par des actions d'une valeur extraordinaire, ou qui rendraient des services extrêmement importants ».
Si les textes spécifiaient que les brevets des armes d'honneur étaient délivrés par le général en chef, excepté ceux des sabres qui étaient accordés par le ministre de la Guerre, en pratique seul le Premier Consul Bonaparte autorisait leur délivrance et les signait personnellement. La remise des armes d'honneur avait lieu lors d'une prise d'armes et, lorsque Bonaparte avait présidé cette cérémonie, il arrivait qu'il retint à dîner les militaires honorés.
L'institution des armes d'honneur jouissait d'un tel prestige auprès de l'armée et de la population française qu'elle ne fut pas abrogée par la Loi du 29 floréal an X (19 mai 1802) créant la Légion d'honneur qui, en vertu de l'article 1 du titre 2, admettait de droit les récipiendaires d'une arme d'honneur.
Entre le 4 nivôse an VIII et le 27 floréal an XII (17 mai 1804), il fut délivré 2104 brevets d'honneur.



- 46 **Sabre d'honneur décerné au capitaine Pierre Jean-François Vrigny par le Premier Consul, le 28 fructidor an X (15 septembre 1802), « pour s'être conduit avec une grande distinction aux armées d'Allemagne et d'Helvétie ».** Du modèle pour officier d'Infanterie, à forte lame courbe unie avec pans creux et dos plat à ressaut et contre-tranchant (L. : 76,5 cm - l. : 3,2 cm - Flèche : 4,2 cm). Monture en argent gravé à garde simple et demi-oreillons inférieurs, avec quillon terminé en coquille frappé de cinq poinçons. Fusée en bois recouvert de basane avec doubles filigranes tors en fer. Le pommeau ovale gravé est maintenu par deux pointes. Fourreau en fer, avec cuvette échancrée et dard en gros bouton mouluré, inscrit en lettres cursives anglaises, sur la face externe et au-dessus du bracelet supérieur : *LE 1er CONSUL / AU CEN VRI-GNY / CAPne AU 36me RÉG / DE LIGNE*. La face interne ne porte aucune inscription. Les deux bracelets en argent sont gravés de trophées avec drapeaux, boucliers, lauriers, tambours ; les anneaux sont en argent. Équipé d'une dragonne de major en passementerie or et argent, composée d'un cordon en fils d'argent tissés au modèle du galon « cul de dé » et terminée par un gland à franges en grosses torsades mates.
Longueur : 95 cm.
France, Versailles vers 1802.

PhM + BM 50 000 / 70 000 €





État de conservation : marbrures d'oxydation sur la lame. Légères usures sur la monture et petits manques au pommeau. Cuir de la fusée rétracté et fendu. Marbrures d'oxydation sur le fourreau, traces de chocs et usures. Légère oxydation de la passenterie de la dragonne.

Provenance : Collection de Madame S.

NOTE – Arrêté des consuls du 4 nivôse an VIII, article 8 : « Les demandes pour les sabres sont adressées au Ministre de la Guerre... Il ne pourra y en avoir plus de deux cents pour toutes les armées ». Suite à l'inspection du 28 fructidor an X (15 septembre 1802), le Premier Consul donna instruction aux différentes unités de la Cavalerie et de l'Infanterie de présenter aux Inspecteurs généraux les hommes qui se sont distingués depuis le début des guerres de la Révolution et qui n'ont pas été récompensés. Par cette décision, 570 armes d'honneur furent décernées. Puis le 29 fructidor an X (16 septembre 1802), Bonaparte décida d'accorder un supplément aux corps qui avaient déjà obtenu des distinctions d'honneur sur la demande des Inspecteurs généraux et un contingent à ceux qui n'en avaient pas demandé : soit 383 armes décernées.

Selon l'ouvrage d'Adrien Pascal, rendu plus accessible par l'étude de Tony Broughton, entre 1799 et 1802, il fut attribué 237 sabres d'honneur à l'infanterie de ligne, dont 28 à des capitaines et un seul sabre, tous grades confondus, au 36^e régiment de ligne.

Pierre Jean-François Vrigny (Sées 26.05.1770 – 05.01.1813 Elbing) s'engagea dans les Volontaires nationaux, le 15 septembre 1792, et y fut élu capitaine pour son ascendant moral et sa prestance physique. Il rejoignit l'Armée du Nord et participa, de 1792 à 1796, à toutes les campagnes : Valmy, Jemmapes, Wattignies, Geisberg, Fleurus, Hondschoote et aux rives du Helder. Il passa à la 36^e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 22 septembre 1796, et rejoignit l'Armée de Sambre et Meuse de 1797 à 1798. Il participa à la conquête de l'Helvétie où sa division prit Berne, le 6 mars 1798, et il fut blessé aux combats de Bergen puis de Glaris, en 1799. Puis il partit pour l'Armée d'Italie et combattit à Marengo, le 14 juin 1800. Il rejoignit le 36^e régiment d'infanterie de ligne à l'Armée des Côtes de l'Océan, cantonné à Boulogne, de 1803 à 1805. Il fut admis capitaine aux grenadiers à pied de la Garde impériale, le 30 mai 1805, et combattit à Austerlitz, le 2 décembre 1805. Il fut nommé chef de bataillon, le 1^{er} mai 1806. Dès la formation du régiment de fusiliers attaché aux chasseurs à pied de la Garde impériale, il y fut chef de bataillon, le 19 septembre 1806. Il participa brillamment aux campagnes de 1806-1807 : Iéna, Friedland et Tilsitt. Le 5 avril 1809, il fut promu major au 2^e régiment de conscrits-chasseurs de la Garde impériale. Au début de 1810, il commanda le 1^{er} régiment de conscrits-chasseurs de la Garde impériale qui devint le 3^e régiment de voltigeurs de la Jeune Garde impériale, le 30 décembre 1810. Il combattit à Eckmühl, Essling et Wagram. Il servit en Espagne en 1810 et 1811. Rentré en France, il fut nommé, le 7 septembre 1811, colonel-major du régiment de fusiliers-chasseurs de la Garde impériale qui faisait partie de la Maison militaire de l'Empereur. Il prit part à la campagne de Russie en 1812 : Mojaïsk, Valoutina, Moskova et Moscou. Puis ce fut l'épuisante retraite, le passage de la Bérézina, la traversée de la Pologne, la marche en Prusse-Orientale où il fut fait prisonnier et hospitalisé. Totalement exténué, il décéda à Elbing, le 5 janvier 1813, où il fut enterré anonymement dans une fosse commune.

Jamais Vrigny ne se sépara de son sabre d'honneur et les extraordinaires circonstances par lesquelles il nous parvient aujourd'hui furent relatées par Jean Audy lors d'une conférence donnée, en 1956, à l'Académie militaire et des arts anciens de Toulouse :

« Le 15 avril 1920, le colonel Rudolf Von Gwinner, officier breveté de l'ancienne Armée impériale allemande, se présentait à l'Ambassade de France à Berlin, et demandait à être reçu par un fonctionnaire responsable, disait-il. Introduit devant un attaché d'Ambassade, il s'exprima en ces termes : "Monsieur l'Attaché d'Ambassade, je viens remplir aujourd'hui un pieux devoir de reconnaissance. Officier allemand, j'ai participé à toutes les batailles de la Guerre dont nous sortons et j'ai essayé de remplir mes devoirs de soldat avec humanité. J'ai défendu ma patrie, sans haine pour un adversaire brave. J'étais à Verdun où j'ai été fait prisonnier. Amené dans un camp d'officiers en France, je n'ai eu qu'à me louer du traitement qui m'a été réservé et je pense sincèrement que le moment est venu de mettre un terme aux luttes qui meurtrissent nos deux pays et de conclure une véritable alliance pacifique franco-allemande. Je viens apporter ma pierre à cette alliance.

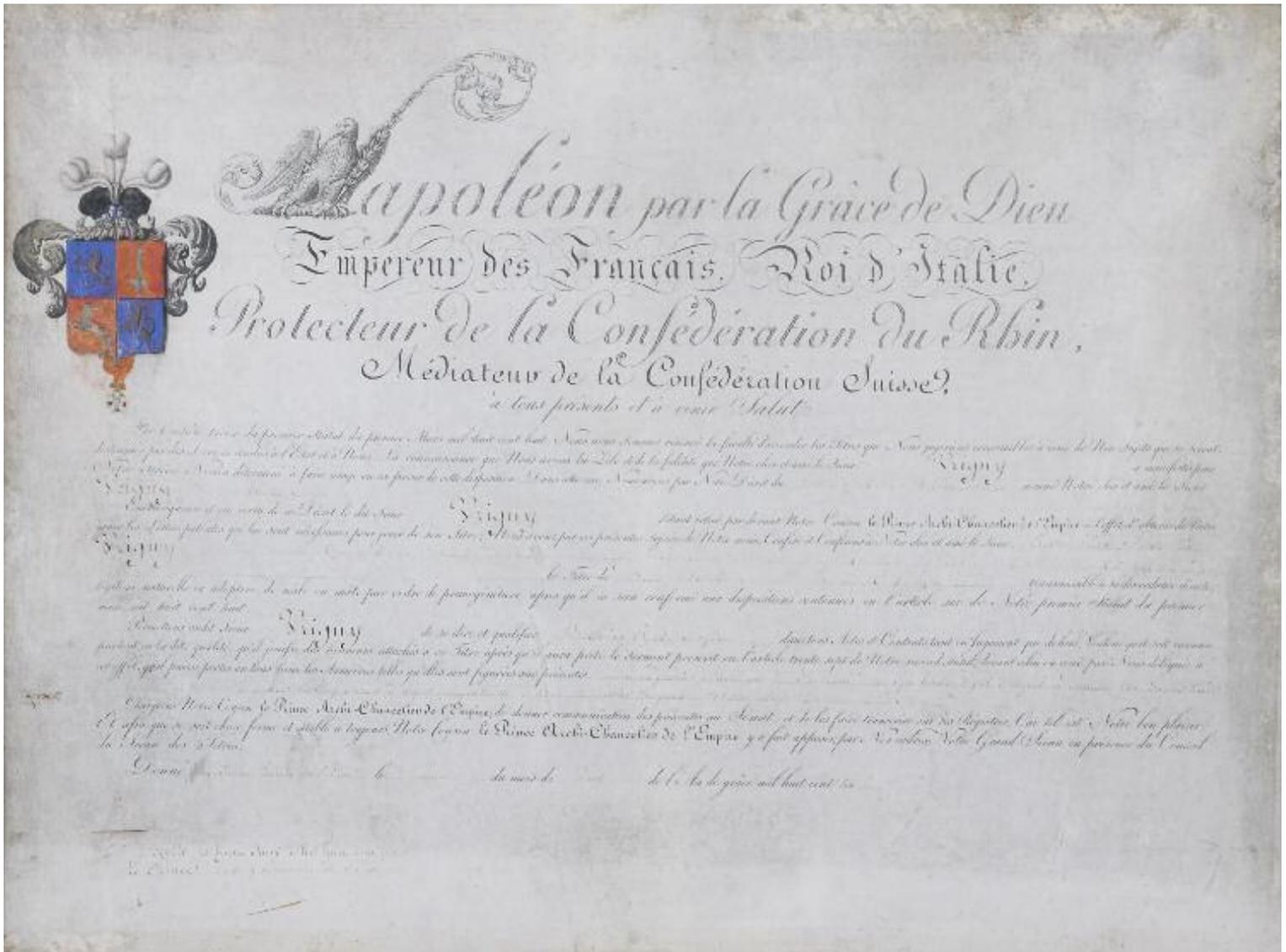
En 1813, mon arrière grand-père, qui habitait Berlin, vit défiler devant sa porte un régiment de Cosaques russes qui allait envahir votre pays, à la suite de l'Empereur de Russie. Il remarqua que l'un d'entre eux portait un sabre de valeur, ficelé en travers de son sac, sabre qui paraissait être un sabre français. Comme mon aïeul aimait les belles armes, il appela le cosaque et lui acheta ce sabre qui, paraît-il, avait été pris sur un officier français blessé. J'ai toujours vu cette relique chez nous dans notre maison, il en a fait l'ornement et c'est peut-être, le voyant sans cesse que, tout jeune, j'ai voulu être soldat de métier.

Aujourd'hui, j'offre ce sabre à la réconciliation franco-Allemande – il appartient à la France et à votre gloire, et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je le ferai remettre demain à l'Ambassade. Vous direz à la famille Vrigny, si elle existe encore, que le colonel Von Gwinner est heureux de faire ce geste de paix."

Le nécessaire fut fait par l'état Français et c'est ainsi que le Sabre d'honneur de Pierre Jean François Vrigny, ce sabre qui vit toute l'épopée de l'Empire, qui ne versa jamais qu'un sang ennemi, qui flamboya sous le soleil d'Espagne et se ternit dans les neiges de Russie, ce sabre qui avait été touché par l'Empereur fit enfin retour à la France et à sa Gloire et remis à ses héritiers qui s'en séparèrent plus tard. »

Vrigny fut membre de droit de la Légion d'honneur, le 24 septembre 1803, et son étoile d'argent lui fut remise par l'Empereur lors de la première distribution en l'église des Invalides, le 15 juillet 1804 ; officier de la Légion d'honneur, le 15 avril 1805. Baron de l'Empire par décret du 15 mars 1810, et lettres patentes définitives du 4 juin 1810 (voir le numéro suivant).





47 Lettres patentes de Baron de l'Empire pour Pierre-Jean-François Vrigny (1770-1813). Sur parchemin imprimé et manuscrit, avec blason polychrome : écartelé, au premier d'azur au lion d'or armé d'une épée haute en pal d'argent ; au deuxième des Barons tirés / de l'armée ; au troisième de gueule au cerf courant d'argent ; au quatrième d'azur au lévrier rampant d'or ; pour livrée, la couleur de l'écu... / *Donné en Notre Palais de St-Cloud, le 4 juin 1806. / Scellé le huit juin mille huit cent dix / Le Prince Archichancelier de l'Empire / Cambacérés* (signature). Le blason est sommé d'une toque de velours noir, retroussée de contre-vaire avec porte-aigrette argent surmonté de trois plumes d'argent, et encadré de deux lambrequins d'argent ; l'écu soutient une étoile de la Légion d'honneur par son ruban rouge. Encadré sous verre, bague dorée moderne. Sans lacs ni sceau.
 H. 45 cm – L. 60 cm.
 France, Premier Empire, 1806.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : bon. Quelques inscriptions manuscrites passées et illisibles.

Provenance : collection de Madame S.

NOTE – Pierre-Jean-François Vrigny (1770-1813) reçut, au titre de baron de l'Empire, 2000 francs sur le Monte Napoléone, le 1er février 1808, 2000 francs sur les biens réservés à Bayreuth, le 15 mars 1810, et 2000 francs sur le Hanovre, le 3 mai 1812. Pour sa biographie, voir le numéro précédent.



48 ÉCOLE FRANÇAISE du début du XIX^e siècle

Portrait du colonel Vrigny

Pastel sur papier le représentant à mi-corps, cheveux courts et longs favoris bruns, en uniforme de colonel des Chasseurs à pied de la Garde impériale, en habit de drap bleu à plastron blanc, avec épaulettes ornées d'une grenade enflammée dans un cor de chasse, portant une étoile d'officier de la Légion d'honneur du Premier type, suspendue à son ruban. Signature sur le bord droit. Dans un cadre à doucine avec décor de palmettes, sous verre (H. 72,5 – l. 62,5 cm). Sur le bas, une plaque en laiton gravé *BARON VRIGNY / COLONEL-MAJOR DES FUSILIERS-CHASSEURS / DE LA GARDE IMPÉRIALE / 1770-1813 / SABRE D'HONNEUR, 15 SEPTEMBRE 1802*.

60 cm x 50 cm.

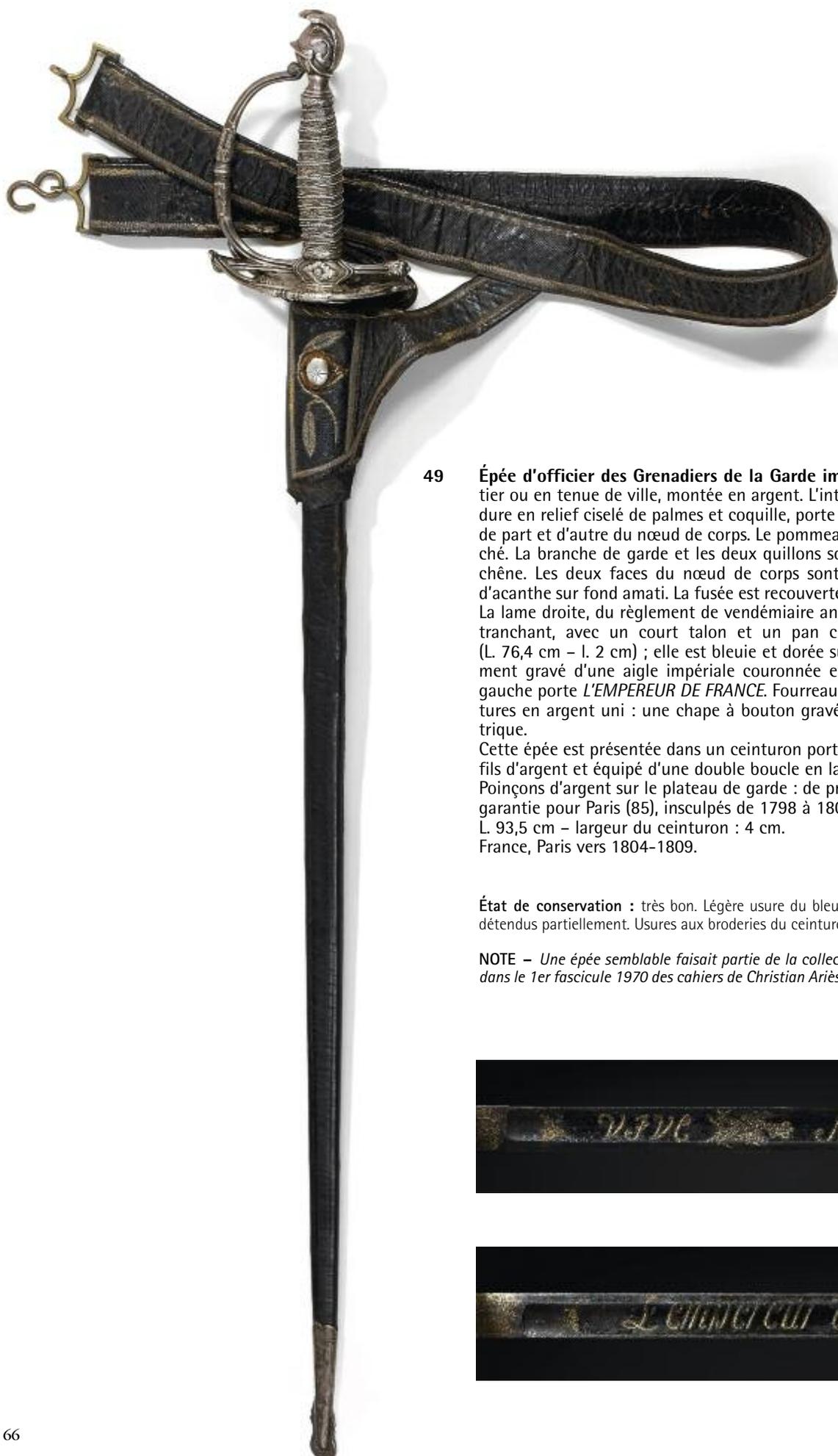
France, vers 1811-1812.

PhM + BM 1 500 / 2 500 €

État de conservation : bon. Mouillure sur le bord droit, quelques menus dommages et lacunes.

Provenance : collection de Madame S.

NOTE – *Pierre-Jean-François Vrigny (1770-1813) fut promu colonel-major du régiment des fusiliers-chasseurs de la Garde impériale, le 7 septembre 1811. Pour sa biographie, voir la note du sabre d'honneur, sous le n°... du présent catalogue.*



49 **Épée d'officier des Grenadiers de la Garde impériale**, en petite tenue de quartier ou en tenue de ville, montée en argent. L'intérieur du plateau de garde, à bordure en relief ciselé de palmes et coquille, porte deux grenades enflammées, rivées de part et d'autre du nœud de corps. Le pommeau est un casque à mézail empanaché. La branche de garde et les deux quillons sont finement ciselés de feuilles de chêne. Les deux faces du nœud de corps sont ciselées d'un coussin de feuilles d'acanthé sur fond amati. La fusée est recouverte de filigranes fins et gros alternés. La lame droite, du règlement de vendémiaire an XII, est à dos plat et long contre-tranchant, avec un court talon et un pan creux sur les deux premiers tiers (L. 76,4 cm – l. 2 cm) ; elle est bleuie et dorée sur la moitié. Le pan droit est finement gravé d'une aigle impériale couronnée et *VIVE NAPOLEON* ; le pan creux gauche porte *L'EMPEREUR DE FRANCE*. Fourreau en cuir fort noir avec deux garnitures en argent uni : une chape à bouton gravé et une bouterolle à dard asymétrique.

Cette épée est présentée dans un ceinturon porte-épée en maroquin vert brodé de fils d'argent et équipé d'une double boucle en laiton.

Poinçons d'argent sur le plateau de garde : de premier titre pour Paris et de grosse garantie pour Paris (85), insculpés de 1798 à 1809.

L. 93,5 cm – largeur du ceinturon : 4 cm.

France, Paris vers 1804-1809.

BM 5 000 / 7 000 €

État de conservation : très bon. Légère usure du bleui et de la dorure sur la lame. Filigranes détendus partiellement. Usures aux broderies du ceinturon.

NOTE – Une épée semblable faisait partie de la collection du docteur Georges et est étudiée dans le 1er fascicule 1970 des cahiers de Christian Ariès.







50 Ecole FRANCAISE du XIX^e siècle, atelier de Jacques Louis DAVID

Le chef des romains, Romulus

Huile sur toile

227 x 168 cm

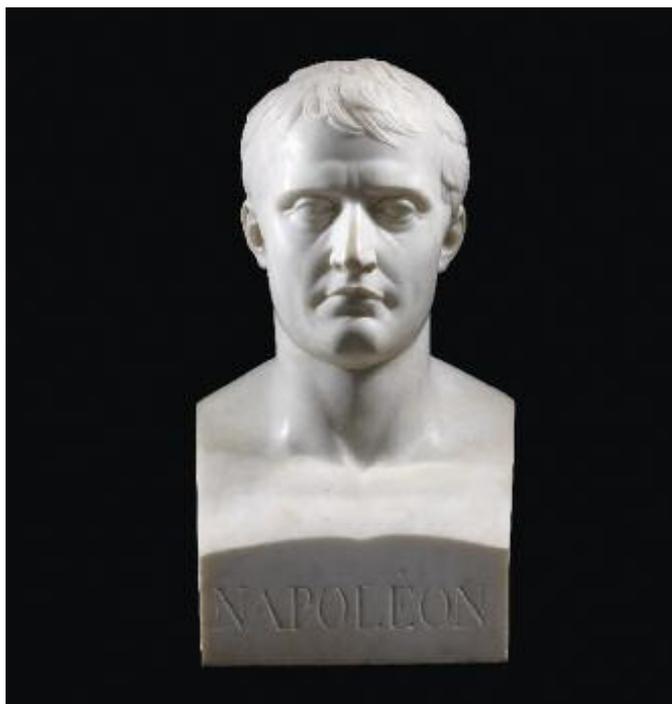
RM 8 000 / 12 000 €

Notre tableau est une reprise d'une partie de l'Enlèvement des Sabines (Toile, 385 x 522 cm) peint par David en 1799 et conservé au musée du Louvre (voir le catalogue de l'exposition *Jacques Louis David 1748-1825*, Paris, musée du Louvre et Versailles, musée national du château, 1989-1990, n° 146, reproduit en couleur).

État de conservation : manques visibles, restaurations, repeints.



LE BUSTE IMPÉRIAL DE L'EXIL À POINT-BREEZE



51 Atelier de Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810)

Buste de Napoléon 1^{er}

Portrait officiel remis à S. A. R. Joseph-Napoléon 1er roi d'Espagne et des Indes, exposé à Point-Breeze puis offert à Sari-Steffanini. Buste de l'Empereur en hermès, cheveux courts « à la Titus », sculpté dans du marbre blanc de Carrare, portant gravé sur la face antérieure NAPOLÉON et, sur sa face gauche, une dédicace à fonds rouge : *DONNÉ PAR JOSEPH NAPOLÉON / À J. M. A. SARI STEFFANINI À POINT- / BREEZE - ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE / LE 1^{er} JANVIER 1830 / 15^e ANNÉE D'EXIL !*

H. 49 cm – l. 27 cm – P : 22 cm.

Premier Empire, vers 1807.

PhM 20 000 / 30 000 €

Etat de conservation : très bon. Restaurations anciennes de fractures au cou et à l'extrémité du nez.

Provenance : de 1807 à 1830, Joseph Bonaparte (1768-1844), frère aîné de l'Empereur Napoléon, prince français (1804-1806), roi de Naples (1806-1808), roi d'Espagne (1808-1813) sous le titre de Joseph-Napoléon 1er.

De 1830 à 1862, Jean Mathieu Alexandre Sari Steffanini (1792-1862), homme de confiance et fondé de pouvoir occasionnel de Joseph de 1817 à 1835.

NOTE – Ce buste de l'Empereur fut vraisemblablement envoyé depuis Carrare à Joseph Bonaparte (Corte 1768-1844 Florence), frère aîné de Napoléon, alors qu'il était roi de Naples (1806-1808).

Après l'abdication de l'Empereur, Joseph prit le nom de comte de Survilliers, d'après l'une de ses anciennes propriétés, et il s'exila sur la côte Est des États-Unis d'Amérique. Grâce à la vente de bijoux provenant de la Couronne espagnole, il se fit construire une grande résidence dominant le fleuve Delaware, à Point-Breeze près de Philadelphie, et il y installa ses collections d'œuvres d'art. En 1820, un incendie ravagea la maison mais, avec l'aide de la population environnante, tableaux, mobiliers, livres, bijoux et autres souvenirs précieux furent sauvés. C'est très certainement lors de cette évacuation hâtive que le buste de l'Empereur fut accidenté. Joseph se fit construire une nouvelle maison à Point-Breeze où il résida jusqu'en 1832, aimant y recevoir. Puis il n'y fit que deux courtes visites : entre 1835 et 1836, et enfin entre 1837 et 1839. Après le décès de sa fille cadette, Charlotte-Napoléone, en 1839, Joseph resta en Europe où il vécut en Angleterre puis en Italie.

Jean Mathieu Alexandre SARI STEFFANINI (Ajaccio 1792-1862 Paris) était issu d'une famille corse servant la cause de la Révolution. En 1802, le Premier Consul Bonaparte lui fit intégrer le Prytanée de Saint-Cyr, aux frais de l'État. Entré dans la Marine en 1807, il fut embarqué à Toulon sur la frégate l'Uranie, et il fit campagne à Corfou et dans l'Adriatique, jusqu'en 1811, puis il servit en Méditerranée sur le vaisseau le Trident.

À l'abdication de Napoléon, il refusa de servir les Bourbons, démissionna et se rendit à l'île d'Elbe. Commandant en second de l'Inconstant, il y fut l'officier de marine de confiance de l'Empereur qui le promut lieutenant de vaisseau en mer. Après le débarquement au Golfe Juan, il fut envoyé par l'Empereur à Naples, avec l'Inconstant, pour y annoncer le succès de l'expédition. Destitué par les Bourbons, comme « Napoléoniste effréné et Jacobin », il se réfugia alors en Corse, puis gagna l'Italie et se rendit à Rome auprès de Madame Mère qui le chargea d'une mission auprès de Joseph en Amérique. Il entrera ainsi, vers 1817, à son service et remplira pour lui diverses missions en Amérique sur la Black River, dans le Nord de l'État de New York, où Joseph avait acquis des terres, ou bien en Europe où il sera envoyé pour la vente, en 1827, du Château de Prangins en Suisse. Sari était légataire de l'Empereur, mais il ne perçut qu'en 1855 une partie de sa largesse. Il rentra en France, en 1835. Il œuvra pour la restauration de l'Empire, sans chercher à en tirer profit. Il dirigea Persigny vers le Prince Louis Napoléon, futur Napoléon III. Sari mourut le 14 juin 1862, à Paris, le jour de la translation des restes de Joseph Napoléon depuis Florence aux Invalides.

(Réf. : Fernand Émile BEAUCOUR « Un fidèle de l'Empereur en son époque : Jean Mathieu SARI 1792/1822 », Société de sauvegarde du château impérial de Pont de Briques, 1972-1973).

Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810) était titulaire du prix de Rome en 1784. Après un long séjour en Italie, il revint en France et réalisa le portrait officiel du Premier Consul puis de l'Empereur. Chaudet avait obtenu, par décret impérial, le privilège exclusif de la production de ce portrait en matériau divers : marbre, plâtre, biscuit, bronze. Cependant, la production de copies à l'identique de son buste et leur commercialisation lui échappa au profit de la Banca Elisiana, créée en 1807 par Élisa Baciocchi, sœur de Napoléon, princesse de Lucques et Piombino, chargée du duché de Massa-Carrara, où matériau et main d'œuvre étaient moins chers qu'à Paris. Le sentiment général sur l'œuvre de Chaudet fut exprimé par Hector Sonolet, directeur de la banque d'Élisa : « Il faut avouer aussi que le buste de Chaudet aura toujours comme buste plus de recherche que celui de Canova ; il est plus portrait, plus dans le goût général ; l'autre est plus savant, c'est le génie du Grand Homme, mais ce n'est pas sa figure. »

Si ce modèle de buste de l'Empereur fut vraisemblablement édité en un grand nombre, au regard de son succès et de la taille de l'Empire Français, par contre extrêmement peu nous sont parvenus avec une provenance historique prestigieuse et avérée.



NAPOLÉON

*Donné par JOSEPH NAPOLÉON
à J. M. C. Alex. Hoffmann à Court-
Breese, États-Unis d'Amérique,
le 1^{er} Janvier 1850.
15" au-dessous d'œil.*



BÂTON DE HÉRAUT D'ARMES PORTÉ AU SACRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}

- 52 Bâton de héraut d'armes**, dont le corps en bois tourné est recouvert de velours de soie violet, semé de trente abeilles en laiton doré réparties en quatre colonnes : deux de sept et deux de huit. Il est sommé de la couronne impériale dite « de Charlemagne » en laiton ajouré et doré, à huit arches hissant de fleurons ; arches et bandeau sont ornés de bijoux sur fond amati. La couronne repose sur un bandeau ciselé de feuilles d'eau. À sa base est fixé un embout à double bordure en relief et fond très légèrement bombé, en laiton doré.
Longueur : 76,5 cm - Diamètre : 3,25 cm. (Le corps en bois : 72,5 cm x 3,05 cm)
France, vers 1804.

PhM + JCP 80 000 / 120 000 €

État de conservation : bon. Décoloration uniforme du velours et usures laissant largement apparaître la trame ; les pointes fixant la couronne et l'embout manquent.

NOTE - Membres de la Maison civile de l'Empereur, les hérauts d'armes étaient au nombre de quatre : Sallengro, Zimmerman (remplacé en 1810 par Audran), Pascal et Larcher. Ils étaient dirigés par le capitaine Duverdier, chef des hérauts d'armes (parfois appelé roi d'armes, par analogie avec l'Ancien Régime), et dépendaient du grand maître des cérémonies, le comte de Ségur.

Le costume du chef des hérauts d'armes nous est connu par le dessin original du projet d'Isabey, intitulé « habillement d'un Roy d'armes », conservé au musée du Louvre (fond dessins, numéro d'inventaire REC27 recto) ; les détails du costume sont manuscrits au crayon dans la marge. Il s'inspirait de la tenue du Roy d'armes d'Ancien Régime ; le tabard fut remplacé par une tunique serrée à la taille par une large ceinture, brodée sur la poitrine de trois aigles sommées d'une couronne, et d'une aigle sur chaque manche ; l'insigne de sa fonction était un bâton sommé d'une couronne. Le dessin fut ensuite gravé par Massard, après modification du glaive et du bâton, selon les modèles retenus, et avec un nouveau visage, vraisemblablement le portrait du capitaine Duverdier.

Ainsi, sur le dessin d'Isabey et Fontaine, gravé par Pauquet et Delignon et intitulé « Le Serment », le capitaine Duverdier est parfaitement représenté et identifié ; au bas des marches du trône, son bâton couronné et semé d'abeilles reposant sur la hanche, il s'apprête à proclamer : « Le très glorieux et très auguste Empereur, Napoléon, Empereur des Français, est couronné et intronisé ; vive l'Empereur ». Par contre, la tenue portée par les quatre hérauts est plus incertaine. Sur le même dessin, deux autres hérauts sont représentés : l'un de dos, à côté d'un mameluk, portant une tunique ornée d'une seule aigle, et l'autre de face, portant la même tunique à trois aigles que le chef des hérauts et un bâton couronné. Sans autres documents ni témoignages, il est donc difficile de définir avec certitude et précision leur tenue et emblèmes respectifs. Toutefois, l'existence d'une hiérarchie entre les hérauts et leur chef permet d'avancer que leur insigne de fonction devait les distinguer : un bâton couronné pour le chef et un bâton simple pour les quatre hérauts.

Michel Duverdier (puis sous la Restauration Duverdier de Vauprivas), capitaine, chef des hérauts d'armes. Né à Metz le 30 juin 1758, mort après 1830. Il débuta sa carrière dans la cavalerie de la Garde de Paris où il servit de 1777 à 1789, puis il passa, avec le grade de capitaine aide major, à la Garde Nationale Parisienne soldée, et il fut à l'affaire de Nancy le 31 août 1790. De 1791 à 1793, il servit à l'armée du Nord comme capitaine au 104^e régiment d'infanterie et s'illustra à Jemmapes où il dégagea son colonel d'un escadron de hussards ennemis, et à Nerwinden où il sauva plusieurs drapeaux que les fuyards abandonnaient. À la suite de la défection du général Dumouriez, il passa à l'Armée de Condé et servit dans le régiment des Chasseurs Nobles puis à l'état-major de l'armée jusqu'en 1797. Rentré en France, il servit au 2^e régiment de hussards à pieds. En 1804, il fut choisi pour être le chef des hérauts d'armes, et c'est lui qui, lors du Sacre, proclama l'Empereur. Lors de la Restauration il fut premier héraut d'armes, puis Roy d'armes de France après 1826. Émile Marco de Saint-Hilaire, dans ses « Mémoires d'un Page de cour impériale 1804-1815 », dit de lui : « un des plus beaux hommes de France, peut-être ; l'empereur, sois dit sans épigramme, pensa plus d'une fois à lui pour en faire le tambour-major de son premier régiment de la garde ».

Si deux glaives de hérauts d'armes sont aujourd'hui conservés en des mains privées, aucun autre bâton de hérauts d'armes du Premier Empire n'est répertorié à ce jour.







53 D'après Jean-Baptiste ISABEY

Le chef des héraut d'armes

Gravure par Jean Massard (1740-1822), planche XXXI du livre « Le sacre de S.M. l'Empereur Napoléon », tirage en couleur de la chalcographie du Louvres, encadrée sous verre.

62,5 cm x 46,5 cm.

France, XXe siècle.

PhM + JCP 250 / 350 €

Note - Le 2 décembre 1804, jour du Sacre de l'Empereur, les hérauts d'armes réapparurent solennellement pour la première fois depuis la Révolution. Le décret sur les préséances et l'étiquette impériale, du 24 messidor an XII (13 juillet 1804), leur attribuait la double fonction de messenger d'État et de hérauts : « ils précèdent les cortèges dans les grandes cérémonies et se tiennent au bas du trône, ils font les proclamations publiques pour la paix, la guerre, les grands événements (...) et font largesse au peuple lorsque l'Empereur en ordonne ». Leur nouveau rôle était essentiellement protocolaire et leur présence, au-devant des cortèges impériaux, donnait solennité et dignité à la pompe impériale. Tout au long de l'Empire, leurs proclamations ponctuèrent l'épopée : Sacre, remise des Aigles, mariage avec Marie-Louise, naissance du Roi de Rome.

54 de SAINT-HILLIER

Portrait de l'Empereur Napoléon I^{er}

En buste légèrement vers la droite, uniforme, décorations et fond de ciel nuageux.

Miniature ovale sur ivoire, signée à gauche et datée 1816.

Dans son cadre de l'époque, en or, muni d'une bélière.

H. 6 cm – L. 4,7 cm

OB 2 000 / 2 500 €

Note - L'une des plus expressives miniatures de l'Empereur livrée par SAINT-HILLIER, remarquable miniaturiste, fournisseur de la Cour et proche d'ISABEY.

Notre portrait reprend l'iconographie du tableau de chevalet exécuté par GIRODET et conservé au musée de Châteauroux.



54



55

55 ANDRIEUX

Portrait en profil de l'Empereur Napoléon I^{er} lauré, vers la gauche

Épreuve en plâtre à patine beige signée : ANDRIEUX ft 1810

Dans un cadre en bois doré à palmettes de l'époque.

H. 13 cm

Cadre : H. 29, 5 – L. 24 cm

OB 400 / 600 €



- 56 Épingle à cravate contenant des cheveux de l'Empereur donnés à Jean-Nicolas baron Corvisart des Marets (1755-1821)**
 Boîtier ovale en or, avec verre bombé de protection, contenant de courts brins de cheveux. L'arrière du boîtier porte une longue épingle articulée et est gravé : *CHEVEUX DE / L'EMPEREUR NAPOLÉON / DONNÉS À Mr / CORVISART*.
 Médaillon : 18 x 15 mm - L. épingle : 43 mm.
 France, vers 1815-1820

PhM 4 000 / 6 000 €

Provenance : Jean-Nicolas baron Corvisart des Marets (1755-1821)

Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), 3^e prince de la Moskowa (1857), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean-Nicolas Corvisart (1755-1821), malgré l'opposition de son père, fit ses études de médecine à Paris et acquit le titre de docteur-régent en 1782. Il exerça en hôpitaux et enseigna à la faculté ; il fut le promoteur de la médecine clinique. Sa réputation lui octroya, en 1795, la chaire de Clinique Médicale interne à la nouvelle école de Santé de Paris, créée en 1794. Il fut nommé professeur au Collège de France, en 1797, Médecin du Gouvernement et du Premier Consul, en 1801, et devint le Premier médecin de Sa Majesté Impériale et Royale. De façon fréquente et régulière, Corvisart visitait l'empereur et l'impératrice qui lui vouaient une immense confiance. Il accompagna l'Empereur durant les campagnes de 1805, en Italie, et 1809, en Autriche. Il suivit la grossesse de Marie-Louise et assista Dubois dans son difficile accouchement. Il se fit toujours disponible pour l'impératrice et le roi de Rome qu'il accompagna jusqu'à Vienne, en 1814. Corvisart fut très affecté par la chute de l'Empereur qu'il alla saluer au moment de son départ en exil définitif. En 1816, il abandonna l'exercice de la médecine, puis il se retira et mourut le 18 septembre 1821.*

Napoléon disait : « Je ne crois pas à la médecine, je crois en Corvisart ». Et il fut généreux et reconnaissant envers Corvisart, lui accordant larges pensions et honneurs : officier de la Légion d'honneur en 1804, baron de l'Empire en 1808, commandeur de l'ordre de la Réunion en 1812.

Corvisart décéda environ quatre mois après Napoléon et deux mois après l'avoir appris ; il est donc probable que les cheveux de l'Empereur contenus dans cette épingle à cravate ne furent pas recueillis post mortem. Sans postérité, le légataire des biens de Corvisart fut son neveu, le baron Lucien Corvisart (1824-1882), médecin de Napoléon III, qui, vraisemblablement, céda cette épingle à cravate à Edgard Ney, 4^e fils du maréchal et 3^e prince de la Moskowa, aide de camp de l'Empereur puis Grand Veneur de la Maison de l'Empereur.

Auteur et traducteur de nombreuses communications médicales, Jean-Nicolas Corvisart publia son principal ouvrage « Essai sur les maladies et les lésions organiques du cœur et des gros vaisseaux », en 1806.



- 57 **Cadre présentant les reliques des décorations du comte Giuseppe Prina, ministre des Finances du royaume d'Italie, dignitaire de l'Ordre Royal de la Couronne de fer en 1806, Grand-aigle de la Légion d'honneur.** Dans un cadre en bois noirci, est présenté un ensemble de cinq fragments de rubans et cordon, et le centre d'une plaque brodée de dignitaire de l'ordre royal de la Couronne de fer, du modèle préconisé par l'Empereur. Ces reliques sont présentées cousues sur un fond de cuir noir (228 x 282 mm), portant en lettres d'or la légende suivante :

Decorazioni del Ministro Prina
strappate dal suo abito già nelle mani
degli invasori del suo palazzo
da
Giorgio Mussi di Milano
Capitano nel 2° Reggimento Italiano
di Fanteria Leggera

Décorations du Ministre Prina
arrachées de son habit, déjà aux mains
des envahisseurs de son palais,
par
Georges Mussi de Milan
Capitaine au 2^e Régiment Italien
d'Infanterie Légère

Sur le revers du cadre, sont collées une étiquette et une gravure populaire. L'étiquette porte la relation, manuscrite en italien, du contexte historique et du sort réservé à Prina, dont la traduction est : « Le 20 avril 1814. Chute de Napoléon. Le peuple en révolte se dirigea vers la maison place San Fedele où habitait le ministre des Finances Prina. Il l'envahit, la pilla et après une longue recherche trouva Prina dans un grenier. Il le dévêtit, arracha les décorations et le traîna nu dans les rues de Milan jusqu'à la nuit. Il mourut après un supplice barbare ». La gravure populaire montre la défenestration par la foule milanaise du Ministre Prina dévêtu, avec la légende imprimée suivante :

Fine del Ministro Prina
Ricchezze fatte sull altrui rovine
Van da un lieto principio a un tristo fine
Milano li 20 aprile 1814.

Fin du Ministre Prina
Enrichi sur la ruine d'autrui
qui débuta agréablement et finit tristement
à Milan le 20 avril 1814.

Une énumération des reliques des Ordres présentés est manuscrite dans le haut de la gravure :

**Gran Cordone Corana di ferro
Legion d'Onore
Corona di Ferro
Onore e Fedelta
Centro della grande stella di gran dignitario della corona di ferro
Legione napoli.**

Le centre brodé de la plaque de dignitaire de la Couronne de fer est d'un modèle particulier pour habit. En effet, il présente la vraie couronne de fer de Monza surmontée de l'aigle impériale sommée d'une étoile à cinq branches, au lieu du traditionnel profil de l'Empereur entouré des trois aigles alternant trois couronnes radiées. La légende en exergue est en italien, comme officialisée après octobre 1809 : *DIO ME L'HA DATA GUAI A CHI LA TOCCHERA.*

Diamètre : 62 mm.

Royaume d'Italie, Empire Français vers 1809-1814.

JCP 5 500 / 6 500 €

État de conservation : bon. Légères décolorations et usures.

Provenance : Hôtel Drouot 12 avril 1930 salle 6, n°187 (Maître Pognon assisté de Pierre Foury).

NOTE – Giuseppe Prina (Novare 1766-Milan 1814) fut nommé ministre des Finances de la République Italienne par Bonaparte en 1802, et il fut reconduit dans cette charge durant toute la durée du règne de Napoléon sur l'Italie (1805-1814). Très compétent, extrêmement travailleur et d'une grande probité, Prina avait toute la confiance de l'Empereur. Piémontais, autoritaire, cassant et intègre, Prina était détesté des Lombards. Pour accomplir ses réformes et pourvoir aux dépenses militaires, il était obligé de lever constamment des nouvelles taxes, inacceptables pour les Italiens qui le honnèrent au point de le massacrer à Milan, le 20 avril 1814. Institué le 5 juin 1805 par Napoléon I Empereur des Français, après s'être fait couronner Roi d'Italie à Milan, le 26 mai 1805, l'ordre de la Couronne de fer récompensait les services rendus tant dans la carrière des armes que celle de la magistrature, de l'administration, des lettres et des arts. L'effectif d'origine, fixé à 20 dignitaires, 100 commandeurs et 500 chevaliers, fut augmenté en 1807 de 15 dignitaires, 50 commandeurs et 300 chevaliers.

Ce modèle de plaque de dignitaire est extrêmement rare, car seulement quatre autres exemplaires, de tailles différentes, sont répertoriés. Une plaque d'habit et une de manteau se trouvent dans la collection Brouwet (Musée de l'Armée de Bruxelles inv. 200023 Et 24), une autre était dans l'ancienne collection Manière (illustrée dans « Les Ordres Français et les Récompenses Nationales » par C. Bourdier 1977, page 94) et la quatrième fait partie de la collection Spada, actuellement en dépôt au Musée de la Légion d'honneur, illustrée dans l'Agenda Beretta 2001, « Proposta per un Museo di Storia Militare », page 50.

Ce modèle particulier ne correspond à aucun règlement. Il semble émaner d'un projet que le Prince Eugène de Beauharnais, Vice-roi d'Italie, élaborait et modifia, en 1809, selon des recommandations très précises de l'Empereur. En effet, Napoléon souhaitait voir disparaître son profil du centre de la plaque de la Couronne de fer pour éviter toute similitude avec la Légion d'honneur, « l'Ordre de France » selon ses propres termes. (Voir J. L. Kœchlin « Les Ordres de la Couronne de Fer et de la Couronne d'Italie (1805-1905) », page 32 où est transcrite une lettre de Napoléon à Eugène, depuis Valladolid le 16 janvier 1809 au soir).

Le centre de cette plaque, arrachée de l'habit du ministre Prina le 20 avril 1814, soit cinq ans après les élaborations conjointes de l'Empereur et du Prince Eugène, atteste que ce modèle particulier ne resta pas au stade de simple projet, mais qu'il fut bien fabriqué et porté. Toutefois, J. L. Kœchlin pensait, selon son commentaire page 32 de son ouvrage publié en 1907, que ce modèle particulier de plaque n'avait jamais été réalisé.

L'étoile surmontant l'aigle impériale pourrait symboliser l'Empereur. Dans son ouvrage, J. L. Kœchlin illustre, page 37, une gravure représentant l'insigne de l'ordre royal entouré d'une couronne de lauriers dans lesquels se trouvent les noms des 15 Grands Dignitaires Italiens de l'ordre, dont Prina. L'aigle est surmontée d'une petite étoile à cinq branches timbrée d'un N. Cette petite étoile est présente sur l'insigne en diamants de dignitaire de l'ordre royal du Prince Eugène, conservé dans les collections du Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie à Paris (n° d'inventaire : O 6556).



DECORAZIONI DEL MINISTRO PRINA



STRAPPATE DAL SUO ABITO GIÀ NELLE MANI
DEGLI INVASORI DEL SUO PALAZZO

DA

GIORGIO MUSSI DI MILANO
CAPITANO NEL 2.º REGGIMENTO ITALIANO
DI FANTERIA LEGGERA.

NICOLAS CHARLES OUDINOT (1767-1847), DUC DE REGGIO

MARÉCHAL D'EMPIRE, « LE BAYARD DE L'ARMÉE FRANÇAISE », MARÉCHAL DE FRANCE

Nicolas Charles Oudinot, né le 25 avril 1767 à Bar-le-Duc (Meuse), était le fils d'un brasseur avec lequel il travailla quelques temps après un bref service comme soldat de 1784 à 1787. Réengagé en 1789, il fut nommé général de brigade en 1794 (à 27 ans) et général de division en 1799. Le Premier Consul lui attribua un sabre d'Honneur, en décembre 1800, ainsi qu'un canon pris aux Autrichiens. En 1805, il commandait les Grenadiers de la Grande Armée qui furent surnommés « les Grenadiers d'Oudinot ». Il combattit vaillamment à Austerlitz, à Friedland, à Essling. Bourgeois de Neuchâtel en 1806. Il fut nommé comte de l'Empire et Gouverneur d'Erfurt en 1808. Au congrès de Tilsit en 1808, Napoléon présenta Oudinot au Tsar Alexandre I comme « le Bayard de l'Armée Française ». Ses prodiges à Wagram lui valurent de faire partie de la troisième promotion au maréchalat de l'Empire du 12 juillet 1809. Il reçut le titre de duc de Reggio le 15 août 1809. Vainqueur à Polotsk, il força admirablement le passage à la Bérézina. Il reçut sa 32^e blessure, une balle fort heureusement détournée par sa plaque de Grand-aigle, à Arcis-sur-Aube pendant la campagne de France. Ministre d'État et Pair de France en 1814, il se tint à l'écart durant les Cent-Jours. Commandant en chef de la Garde Nationale de Paris en décembre 1816. Duc-Pair de France en 1817, il était lié avec le Duc de Berry et la Duchesse de Reggio était Dame d'honneur de la Duchesse de Berry. Il fut nommé Grand Officier d'Honneur du Grand Orient de France. Gouverneur de Madrid en 1823. Lors de la cérémonie à l'Assemblée, le 10 août 1830, pour la remise des quatre insignes de la royauté, Oudinot présenta le sceptre au Roi Louis-Philippe. Grand Chancelier de la Légion d'Honneur en 1839, Gouverneur de l'Hôtel des Invalides en 1842, Oudinot décéda le 13 septembre 1847 à Paris et il repose dans la crypte des Invalides. Son nom est inscrit sur le côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Chevalier de la Légion d'Honneur, le 11 décembre 1803.
Grand-officier de la Légion d'Honneur, le 14 juin 1804.
Grand-Aigle de la Légion d'Honneur, le 6 mars 1805.
Chevalier de la Couronne de Fer, le 23 septembre 1807.
Commandeur de Saint-Henri de Saxe, le 5 février 1808.
Grand-croix de Maximilien-Joseph de Bavière, le 23 juin 1813.
Chevalier de Saint-Louis, le 1^{er} juin 1814.
Commandeur de Saint-Louis, le 24 septembre 1814.
Grand-croix de Saint-Louis, le 3 mai 1816.
Commandeur de Guillaume des Pays-Bas, le 24 novembre 1816.
Chevalier de l'Aigle Noir de Prusse, le 14 août 1817.
Chevalier de 1^{ère} Classe de l'Aigle Rouge de Prusse, le 14 août 1817.
Chevalier du Saint-Esprit, le 30 septembre 1820.
Grand-croix de Charles III d'Espagne, le 21 novembre 1823.
Chevalier de 1^{ère} Classe de Saint-Vladimir de Russie, le 25 février 1824.

- 58 Cordon de Grand Aigle** en large ruban de soie cannelée moirée rouge aux extrémités froncées et sans nœud. (décolorations sur la partie inférieure et taches).
Demi-longueur : 71 cm - Largeur : 10,3 cm.
Premier Empire vers 1805-1814.

PhM + JCP 600 / 800 €

État de conservation : bon. Légères décolorations.

Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire, 1^{er} duc de Reggio, nommé Grand-Aigle le 6 mars 1805.

- 59 Ruban multicolore** en soie moirée pour le port des réductions des ordres de la Légion d'honneur, de Saint Henri de Saxe, de la Couronne de fer d'Italie et de Maximilien-Joseph de Bavière.
Longueur : 95,5 cm - Largeur : 3,9 cm.
Premier Empire vers 1813.

PhM + JCP 300 / 400 €

Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire et 1^{er} duc de Reggio, nommé commandeur de 1^{ère} Classe de Saint Henri de Saxe en 1812, chevalier de la Couronne de fer d'Italie, le 23 septembre 1807, grand-croix de l'ordre de Maximilien-Joseph de Bavière, le 23 juin 1813.

- 60 Cordon de chevalier de l'ordre du Saint-Esprit**, en large ruban de soie moirée bleue ciel sans son nœud.
Demi-longueur : 65 cm - Largeur : 10,3 cm.
Restauration vers 1820.

PhM + JCP 400 / 600 €

État de conservation : bon. Quelques décolorations et taches.

Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire et 1^{er} duc de Reggio, nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 30 septembre 1820.

- 61 Broderies d'habit de grand uniforme** : bordure gauche du plastron et bordure de basque gauche. Sur drap de laine écarlate, les broderies directes de filé, cannetille et paillettes argent représentent un galon de branchages ondulants : crête feuillagée sur le plastron. H. 49 cm - l. 13 cm ; ondulation feuillagée sur la basque. H. 60 cm - l. 8 cm.
France (?), début du XIX^e siècle.

PhM + BM 300 / 500 €

État de conservation : bon. Quelques lacunes au drap écarlate, usures et oxydation aux broderies.

Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire et 1^{er} duc de Reggio.

NOTE – Ces broderies pour officiers supérieurs présentent quelques similitudes avec celles des uniformes d'Intendant militaire à la fin du Premier Empire (voir Dr. Lienhart & R. Humbert, tome IV, pl. 31) ; elles proviennent très certainement d'un uniforme de l'administration militaire. Oudinot fut gouverneur d'Erfurt, le 7 septembre 1807, commissaire du gouvernement le 14 avril 1814.

- 62 Col droit brodé de l'habit du grand uniforme de Nicolas Charles Oudinot, comme général en chef de la Garde nationale de Paris, en deux parties de drap de laine rouge brodé de trois rangs de branches de chêne avec glands ; bordure dentelée soulignée d'une tresse de cannetille et d'un trait de filé argent au passé. Broderie directe de filé, cannetille et paillettes argent. L. 46 cm – H. 8 cm. France, Paris vers 1816.**

PhM + BM 400 / 600 €

État de conservation : bon. Quelques lacunes au drap rouge, légère oxydation des broderies, la doublure manque.

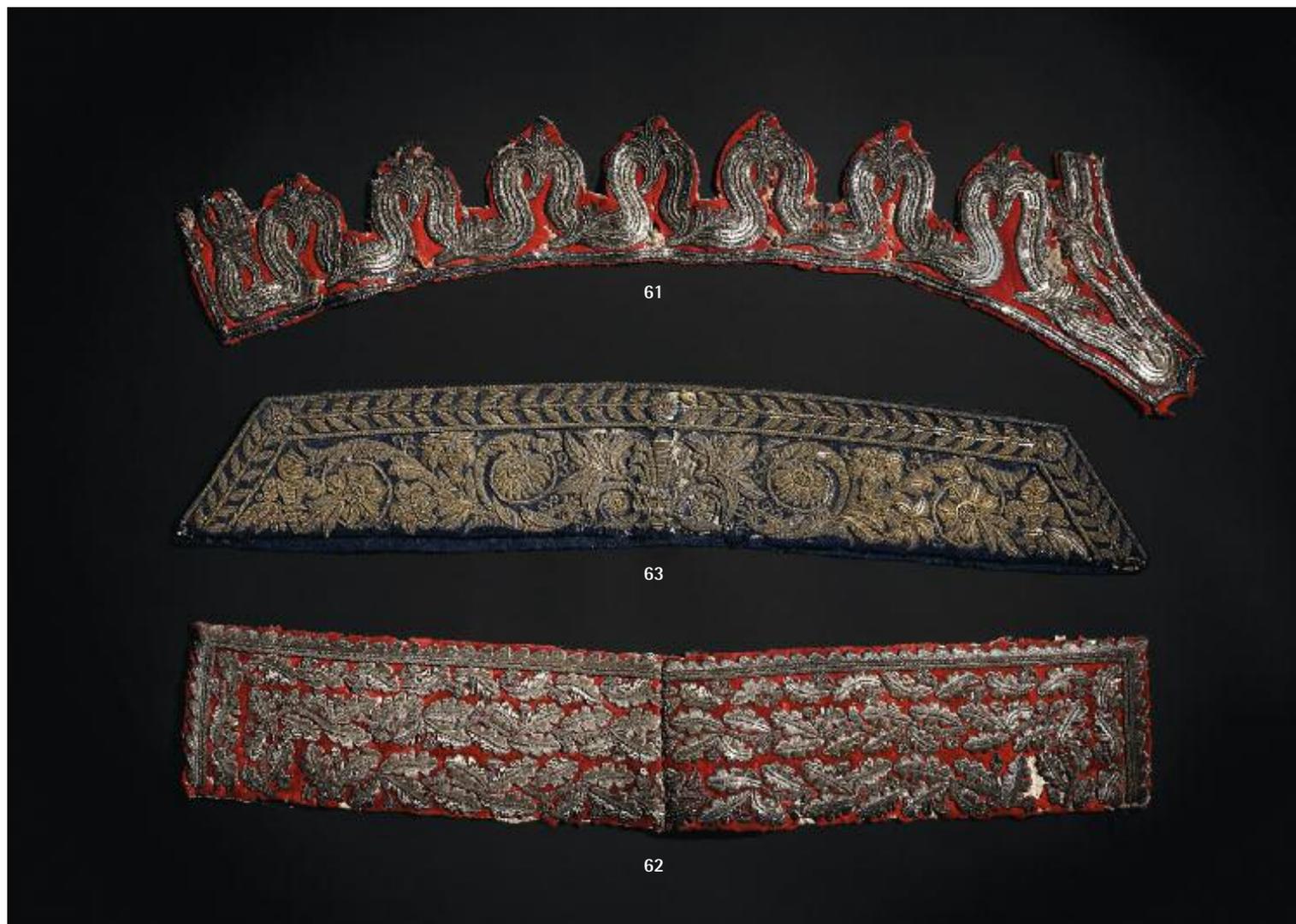
Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire et 1^{er} duc de Reggio, nommé général en chef de la Garde nationale de Paris, le 9 octobre 1815.

- 63 Col brodé d'un habit de grand uniforme de la Maison civile du Roi, en drap de laine bleu brodé d'une bordure de feuilles de lauriers, et d'un large bandeau de volutes de fleurs de lys au naturel et deux fleurs de lys héraldiques, en fils, cannetilles et paillettes or. L. 46 cm – H. 7,5 cm. France, Paris vers 1816-30.**

PhM + BM 200 / 400 €

État de conservation : bon. Quelques lacunes au drap bleu, usures à la broderie et sa dorure.

Provenance : les ducs de Reggio.





- 64 Drageoir du général Junot duc d'Abrantès.** Rond en écaille de tortue, le couvercle porte un large médaillon en laiton doré sous verre : profil gauche de l'Empereur couronné de laurier, signé *MOREL FECIT*, inscrit sur le pourtour *NAPOLÉON EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE*. La circonférence des deux parties du drageoir est doublée d'une feuille d'or, et celle du fond est gravée *NAPOLÉON AU GÉNÉRAL JUNOT DUC D'ABRANTÈS 1807 CAMPAGNE DU PORTUGAL*.
Diamètre : 8 cm.
France, vers 1807.

PhM 3 000 / 4 000 €

État de conservation : très bon.

Provenance : collection de Madame S.

NOTE – Jean-Andoche Junot (1771-1813) dit « La tempête », général de brigade en 1798, de division et gouverneur de Paris en 1801, commanda l'armée d'invasion du Portugal en 1807, duc d'Abrantès et gouverneur de Portugal. En août 1808, Junot fut battu par Wellington et dut rentrer en France. En 1810, il fut gravement blessé en Espagne. En 1812, Il commanda avec compétence le 8e corps à la bataille de la Moskowa. Il décéda en 1813 des conséquences d'une aliénation mentale avérée. Gabriel-Raoul Morel (1764-1832) était un orfèvre parisien de renom.

65 Jacques-Joseph de GAULT (1738-après 1812)

Portrait de l'Impératrice Catherine II de Russie en Cérès

En buste vers la gauche, la souveraine, en « grisaille », est coiffée d'une couronne d'épis de blés symbolisant l'abondance.

Miniature ronde sur ivoire signée en bas J.J.D., vers 1770

Diam. 5,2 cm

Cadre : 11 cm

OB 1 000 / 1 500 €

Provenance : ancienne collection du prince GALITZINE

NOTE - Notre portrait est inspiré de celui exécuté par Fyodor ROKOTOV et livré en 1763 à la souveraine.

A propos de Jacques-Joseph de GAULT, inventeur des camées en miniatures « à l'antique », on consultera Schidlof, « La miniature en Europe » et Lemoine-Bouchard « Les portraits en miniatures ».

Fournisseur du roi Louis XVI et de la Cour, la réputation de Jacques-Joseph de GAULT dépassa rapidement les frontières et les commandes de souverains étrangers affluèrent, ainsi ce portrait « à l'antique » de la « Grande Catherine » en Cérès, déesse des moissons et faisant référence aux multiples talents de l'Impératrice dite « des Lumières ».



65



66

66 F. NOEL (actif entre 1808 et 1815)

Portrait du Prince de TALLEYRAND

En buste légèrement vers la droite et en habit vert olive de ministre sous l'Empire, il porte le ruban de la Légion d'honneur et la plaque de Grand Aigle de la Légion d'honneur.

Miniature rectangulaire sur ivoire, signée et datée « an 1814 ».

Dans son cadre de l'époque.

H. 6 cm – L. 4,8 cm

OB 1 000 / 1 500 €

NOTE - F. Noël, habile miniaturiste et élève d'Aubry, nous livre un témoignage du Prince de TALLEYRAND inspiré de la toile de Pierre- Paul PRUD'HON exécutée en 1809 et conservée actuellement au Château de Valençay.

Il existait une autre miniature identique datée de 1815 dans l'ancienne collection Maxime Hébert, Paris (Schidlof, *La miniature en Europe*, p.610), citée aussi dans : Lemoine-Bouchard, *Portraits en miniatures*, p. 400.



- 67 Précieux service à découper dans son écrin.** Les manches quadrangulaires en ivoire de la fourchette et du couteau sont munis d'une virole en or gravé de palmettes et de fleurs, poinçonnées à la tête de coq ; leur extrémité est sculptée de rinceaux, guirlandes et d'un lion dressé sur ses antérieurs ; sur la fourchette, le lion se présente de face et, sur le couteau, il se présente de profil ; le centre de la face externe des manches est incrusté d'un motif en or représentant une cuirasse à l'antique traversée par une arme d'hast. La lame du couteau, en acier décoré d'un faux damas, est à pointe arrondie et court talon signé *SALMON*. Le dos de la fourchette en vermeil porte une pièce articulée, ciselée d'une palmette, qui est poinçonnée. L'ensemble est présenté dans un écrin, fermé par deux crochets, dont l'extérieur est recouvert de maroquin rouge doré aux fers et l'intérieur gainé de cuir velours beige.
L. du couteau : 33,5 cm ; de la fourchette : 28,5 cm. Écrin : 35 x 8,5 x 4 cm.
France, Paris Premier Empire.

PhM 12 000 / 16 000 €

État de conservation : très bon. Légères traces d'oxydation sur la lame.

POINÇONS :

- coq deuxième titre de Paris, 1809/1819 ;
- tête de guerrier casqué, grosse garantie de Paris, 1809/1819 ;
- orfèvre : S S (Simon Salmon) de part et d'autre d'un canif.

NOTE – *Simon SALMON* était coutelier et établi au 160 rue Saint-Honoré à Paris. Il insculpa son poinçon à partir du 13 mars 1807 (Cahier de l'inventaire, n° 3229). La superbe qualité de ce service à découper suggère qu'il fut réservé à la table d'un personnage important de l'Empire, tel Cambacérés ou Talleyrand dit le prince des amphitryons ; tous deux avaient reçu comme consigne de Napoléon « Recevez, donnez un dîner de 36 couverts quatre fois par semaine. Que tout ce que la France compte d'hommes de valeur et d'amis étrangers soient conviés ».





68 Attribué à Joseph SWEBACH-DESFONTAINE (1769-1823)

Campement des cosaques de la Garde de l'empereur Alexandre 1^{er} de Russie, aux portes de Paris en 1815.

Huile sur panneau monoxyle non parqueté, portant au dos un sceau en cire rouge : monogramme sous couronne.

Encadré.

19 x 26,5 cm

RM 2 000 / 3 000 €

JOACHIM MURAT (1767-1815)

Né le 25 mars 1767 à Labastide-Fortunière (Lot), il était beau-frère de l'Empereur par son mariage avec Caroline Bonaparte (1782-1839), maréchal d'Empire (1804), grand amiral de l'Empire (1805), grand-duc de Berg et de Clèves (1805), prince français de l'Empire (1805), roi de Naples (1808-1815). Il fut fusillé par les Autrichiens à Pizzo (Calabre), le 13 octobre 1815.



69



70

69 ÉCOLE NAPOLITAINE

Joachim Murat

Camée ovale, en agate miel à deux couches, sculpté en bas relief du profil droit de Murat, à chevelure bouclée et longs favoris frisés. Cerclage en argent doré avec, sur l'arrière, un anneau de suspension et un piètement articulé de présentation.

Poinçon : tête de sanglier, à partir de 1838.

H. : 5,3 cm - l. : 4,2 cm.

Naples, vers 1808-1815.

PhM + OB 600 / 800 €

État de conservation : fêlure au visage, fracture et manque sur le haut de la tête, base du cou rapportée.

Provenance : par descendance, Joachim Napoléon (1856-1932), 5e prince Murat (1901), qui épousa, en 1884, Cécile Marie Michaëla Ney d'Elchingen (1867-1960).

Par présent, Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928), frère cadet de Cécile.

Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - Ce profil de Joachim Murat est dans l'esprit de celui sculpté dans un médaillon en marbre qui est attribué à Lorenzo Bartolini (1777-1830) et conservé dans les collections du musée Marmottan à Paris (Inv. 70-364).

70 ÉCOLE NAPOLITAINE

Joachim Murat

Intaille ovale, en sardoine translucide de couleur ambre, sculptée du profil du roi de Naples « à la romaine ». Elle fut cerclée et montée postérieurement sur un petit présentoir en laiton.

H. 2,3 cm - l. 1,7 cm - H. avec présentoir : 6,1 cm.

Naples, vers 1808-1815.

PhM + OB 800 / 1 500 €

État de conservation : très bon.

Provenance : par descendance, Joachim Napoléon (1856-1932), 5e prince Murat (1901), qui épousa, en 1884, Cécile Marie Michaëla Ney d'Elchingen (1867-1960).

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - Joachim Murat (1767-1815), maréchal d'Empire (1804), grand amiral de l'Empire (1805), grand-duc de Berg et de Clèves (1805), prince français de l'Empire (1805), roi de Naples (1808-1815).

CAROLINE MURAT (1782-1839)

Née Maria-Annunziata Bonaparte, le 25 mars 1782 à Ajaccio, sœur cadette de Napoléon, Caroline épousa le général Joachim Murat en 1800. Ainsi elle devint grande duchesse de Berg et de Clèves, en 1806, et fut reine de Naples de 1808 à 1815. Ils eurent quatre enfants : Achille, Laetizia, Lucien et Louise. Elle mourut à Florence le 18 mai 1839.



71 ÉCOLE FRANÇAISE du XIX^e siècle

La reine Caroline de Naples

Portrait miniature peint à la gouache sur ivoire, représentant la reine à mi-corps, de trois-quarts vers la gauche et tournant la tête à droite. Elle porte une robe de cour blanche, à décolleté carré froncé et manches courtes en ballon, à taille haute ceinturée d'un manteau de cour en résille de perles fermé par une agrafe. Ses cheveux châtain bouclés sont en partie relevés. La reine porte une grande parure, constituée d'un important diadème, d'un collier, de pendants d'oreille et d'une agrafe, ornée de perles et de cabochons en lapis-lazuli. Présenté sous verre dans un boîtier doré portant, sur l'arrière, un anneau de suspension et un pied articulé de présentation.

H. 7 cm - L. 5,5 cm

France, vers 1840.

PhM 800 / 1 500 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Joachim Napoléon (1856-1932), 5e prince Murat (1901), qui épousa, en 1884, Cécile Marie Michaëla Ney d'Elchingen (1867-1960).

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Portrait miniature exécuté d'après le tableau de François Gérard présenté au Salon de 1808, « Caroline Murat en robe de cour entourée de ses quatre enfants » (Musée du château de Fontainebleau - MM73.1.1), mais ici dans une position inversée regardant sur sa droite.

Un portrait miniature représentant Caroline Murat, dans la même robe et parure, peint par Philip-Heinrick Dunker (1780-1836), fait partie des collections de la Fondation Napoléon (don Martial Lapeyre ; inv. 726).

Caroline Murat, née Maria-Annunziata Bonaparte (1782-1839), sœur cadette de Napoléon, épousa Joachim Murat en 1800. Ainsi elle devint grande duchesse de Berg et de Clèves, en 1806, et fut reine de Naples de 1808 à 1815. Ils eurent quatre enfants : Achille, Laetizia, Lucien et Louise.



72 DUN Nicolas François (1764–1832)

Deux jeunes filles

Deux portraits ovales miniature, peints à la gouache et aquarelle sur ivoire, signés sur le côté droit : *DUN*. Ils sont enfermés sous verre dans un boîtier en or dont le pourtour est émaillé vert translucide

Jeune fille en robe blanche à décolleté carré souligné d'une dentelle froncée d'un ruban ; ses cheveux châtons sont lissés sur le côté droit et retenus par un peigne en or orné de perles, flot de boucles sur le côté gauche et accroche-cœurs sur le front. Jeune fille en robe bleu ciel à décolleté carré souligné d'une dentelle ; ses cheveux châtons sont coiffés en deux bandeaux lisses piqués de trois roses sur le haut.

H. 3 cm - L. 2 cm.
Naples, vers 1814.

PhM 2 000 / 4 000 €

État de conservation : excellent.

Provenance : vraisemblablement Caroline Murat (1782-1839), reine de Naples de 1808 à 1815. Par descendance, *Joachim* Napoléon (1856-1932), 5^e prince Murat (1901), qui épousa, en 1884, *Cécile Marie* Michaelle Ney d'Elchingen (1867-1960). Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Il s'agit très certainement des portraits des princesses *Laetitia Joséphine Murat* (1802-1859) et de *Louise Julie Caroline Murat* (1805-1889), les deux filles de *Caroline Bonaparte* et *Joachim Murat*, roi de Naples de 1808 à 1815 ; elles étaient nièces de l'Empereur Napoléon. *Nicolas François Dun* (Lunéville 1764 - 1832 Naples) exécuta les portraits miniatures de la famille régnante de Naples ; sont répertoriés : le roi *Joachim Murat*, la reine *Caroline*, le prince *Achille* et la princesse *Laetitia*. Un portrait miniature d'une femme avec des roses dans les cheveux, par *Dun*, se trouve dans la *Stiftung Miniaturensammlung Tansey* (n°10.186, catalogue 2002-42). Ce type de médaillon pouvait être destiné à orner un collier, un bracelet ou une châtelaine.



Baron François GÉRARD
Caroline Murat et ses enfants, vers 1810
Château de Fontainebleau

© FMN (Château de Fontainebleau) / Daniel Arnaudet



73 **Petit fusil de chasse par la manufacture royale de Naples pour Achille Murat (1801-1847), prince royal de Naples**, à canon lisse octogonal puis rond, en acier damas, avec une double nervure sur le dessus faisant bande de visée, grain d'orge en argent, queue de culasse finement gravée (L. 65,5 cm - Diam. : 13 mm). Platine à silex unie à contours soulignés de filets guillochés, avec chien à col de cygne, gravée Mra Rle / di NAPOLI. Monture en noyer à fût long finement sculptée d'un cygne soutenant une vasque de fleurs devant le pontet, de l'étoile de l'ordre des Deux-Siciles avec une aigle sur le médaillon en arrière de l'entrée de baguette, de rosaces autour de la queue de culasse, de feuilles d'eau le long du fût, d'une tête de monstre marin sous la bouche du canon ; les prises de main sont très finement quadrillées ; la crosse est sculptée en ronde bosse d'une tête d'enfant au visage poupin cerné de longues boucles, portant un casque à longues plumes ; la joue de crosse à volute est sculptée d'une rosace. Les garnitures sont en fer finement gravé de guirlandes de fleurs et vasques ; le talon de crosse est rembourré et recouvert de velours de soie grenat ; ce coussin est ceinturé par une bande découpée en fer finement gravé et vissée. La baguette est en fanons de baleine avec une tête en corne et pastille en fer.

Longueur totale : 100,5 cm.

Naples, Royaume des Deux-Siciles vers 1813-15.

PhM 30 000 / 50 000 €

État de conservation : très bon. Mise en couleur du canon peu visible. Légères traces de chocs sur la monture et légères usures des sculptures.

NOTE – Achille Charles Louis Napoléon Murat (Paris 21.01.1801 - 15.04.1847 Floride), fils aîné du maréchal Joachim Murat, fut prince héritier de Berg et de Clèves (1806-1808), prince royal de Naples (1808-1815) et 2e prince Murat (1815-1847). Par sa mère, Caroline Bonaparte, il était neveu de l'empereur Napoléon 1er et le cousin germain de l'empereur Napoléon III. Après l'exécution de son père, en 1815, il fut emprisonné par les Autrichiens. En 1821, il quitta l'Europe pour s'établir en Floride dans une plantation du comté de Tallahassee. Il devint citoyen américain et s'engagea dans l'armée, qui le nomma colonel, lors de la première guerre séminole (1821-1823). Établi à Tallahassee, il fut élu conseiller municipal (1824), maire (1825) et enfin maître des postes (1828). Il avait épousé, en 1826, Catherine Willis Gray (1803-1867), une arrière-petite-nièce de Georges Washington. Le couple partit pour la Nouvelle Orléans, où Achille fut avocat. Après la révolution de juillet 1830, Achille retourna en Europe dans l'espoir de récupérer une partie de la fortune des ses parents. Malheureusement, il ne put faire valoir ses droits sur l'héritage des Murat. De retour en Floride, il vécut sur ses terres et mourut à Tallahassee. N'ayant aucune postérité, il transmit ses titres à son frère cadet Lucien Murat.

Un fusil de chasse semblable, exécuté pour la mère d'Achille, la reine Caroline, et par la Manufacture royale de Naples, est conservé dans le palais de Capodimonte (2672). Il est illustré dans l'ouvrage d'Augustino Gaibi « Le Armi da Fuoco Portatili Italiane », Bramante 1968, n°602.





- 74 Montre de col**, à mouvement à coq et échappement à verge dans un boîtier en or. La lunette et le dos du boîtier sont bordés de demi-perles. La partie arrière est finement guillochée et émaillée rouge translucide ; son centre est peint d'un chien couché sous un arbre.
 Diamètre : 3,2 cm.
 Elle est contenue dans un écrin début XX^e siècle recouvert de cuir vert et gainé de velours vert sombre ; la soie verte à l'intérieur du couvercle est inscrite en lettres d'or *MONTRE / DE PAULINE BORGHÈSE / SŒUR DE NAPOLÉON*.
 L. 7 cm - l. 6 cm - H. 2 cm.
 Suisse, premier quart du XIX^e siècle.

PhM 800 / 1500 €

État de conservation : fêlures à l'émail du cadran, petit éclat à l'émail du dos.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

JOSEPH NAPOLÉON NEY (1803-1857)

2^e PRINCE DE LA MOSKOWA

Né le 8 mai 1803 à Paris, Joseph Napoléon est le fils aîné du maréchal Ney et d'Aglaé Louise Auguié de Lascans. Élève à l'École polytechnique, en 1822. Sous-lieutenant dans l'artillerie royale de Suède, le 9 décembre 1824, puis lieutenant, le 11 mai 1826. Officier d'ordonnance du Prince royal (Bernadotte), le 10 septembre 1826. 2^e prince de la Moskowa en 1826. Marié, le 26 janvier 1828, avec Albine Laffitte, fille unique du célèbre banquier Jacques Laffitte. Capitaine, le 5 mars 1828, il fut congédié du service de Suède, le 25 septembre 1830. Commandant de la légion de cavalerie de la Garde nationale de Paris, en 1830. Admis au service de la France et nommé dans son grade au 5^e régiment de Hussards, le 11 août 1831. Chevalier de la Légion d'honneur, le 19 octobre 1831. Pair de France, le 19 novembre 1831. Président du conseil de surveillance des mines et usines de Bône (Algérie). Sert en Belgique en 1832, se distingue au siège et à la prise d'Anvers. En 1833, il est noté dans son dossier militaire : ... Soupçonné d'opinion républicaine. Membre fondateur du Jockey Club, qu'il présida de 1836 à 1849, le prince encouragea son beau-père à organiser les premières courses de chevaux à Maisons-Laffitte. Il sert en Afrique en 1837, comme officier d'ordonnance du duc de Nemours. Cité par le duc de Nemours pour son zèle à la prise de Constantine, le 13 octobre 1837, lorsqu'il pénétra dans la ville avec la deuxième colonne d'assaut. Escaladeur émérite, il fut le second conquérant du sommet du Vignemale dans les Pyrénées, en 1838. Chef d'escadron au 8^e régiment de lanciers à Clermont-Ferrand, le 7 décembre 1838, dont il sera nommé lieutenant-colonel, le 10 mars 1844. Colonel du 11^e régiment de chasseurs, le 1^{er} mai 1849. Amateur passionné de musique classique, il fonda, en 1843, la Société des concerts de musique vocale religieuse et classique. Député de la Moselle (1849-1852). Officier de la Légion d'honneur, le 1^{er} octobre 1850. Colonel du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique, le 16 juillet 1852, il servit à nouveau en Afrique en 1852 et 1853. Sénateur inamovible, le 26 janvier 1852. Général de brigade disponible, le 10 août 1853. Commandant une brigade de la division de cavalerie du camp du Nord, le 31 mai 1854. Mis en disponibilité, le 18 juin 1856. Décédé à Saint-Germain en Laye (Seine et Oise), le 25 juillet 1857. (Source partielle : S.H.D. dossier 8 YD 3310).

75 Jean-Baptiste-Jacques AUGUSTIN (1759-1832)

Portrait de Charles-Ferdinand, duc de Berry

En buste de trois-quarts vers la gauche, en uniforme de colonel du 16^e Régiment de chasseurs à cheval portant la croix et la plaque de l'ordre de Saint-Louis et l'étoile de La Légion d'honneur.

Miniature ovale sur ivoire dans un cadre quadrangulaire en bois.

H. 4,8 cm – l. 3,8 cm.

France, Paris 1820.

OB 3 000 / 4 000 €

NOTE - L'une des quatre versions livrées par Augustin du portrait du duc de Berry et probablement l'une des plus rares dans le choix de l'uniforme représenté. Nous rapprochons notre sujet de celui conservé à l'Ashmolean Museum, Oxford, inv. WA1897-149, signé et daté 1820. Une miniature identique et non signée par l'artiste offerte par la duchesse de Berry à l'évêque de Chartres et citée dans Schidlof, *la miniature en Europe, Tome 1*, et datée de même de 1820.

Ce portrait en miniature figurera dans le catalogue raisonné en préparation par Monsieur Bernd Pappe.

Pour une étude plus approfondie des quatre autres versions du duc de Berry, on consultera Lemoine-Bouchard, page 63 et le catalogue de l'exposition « Portraits des Maisons Royales et Impériales de France et d'Europe », Musée Condé à Chantilly (Préf. Bernd Pappe).



76 Johann Adam KLEIN (1792-1875)

L'entrée des puissances coalisées à Paris

Parade des troupes russes, autrichiennes et prussiennes sur la place de la Concorde, le 31 mars 1814, arrivant de la rue de la Concorde (devenue rue Royale), défilant place de la Concorde et se dirigeant vers l'avenue des Champs-Élysées. Des cosaques de l'escorte impériale assurent la protection de l'empereur Alexandre I de Russie qui caracole en tête des troupes avec le roi Frédéric-Guillaume III de Prusse et l'empereur François I d'Autriche. Des parisiens arborant la cocarde blanche et des militaires français invalides saluent sur leur passage.

Aquarelle sur papier signée en bas à gauche : J.A. KLEIN FEC. 1814

Annotation sur le passe-partout encadrant l'aquarelle : *AQUARELLE ORIGINALE DE JOHANN ADAM KLEIN / POUR LA GRAVURE FAISANT PARTIE DE LA SÉRIE / DE LA PÉRIODE NAPOLÉONNIENNE, PUBLIÉE PAR / LA MAISON ARTARIA DE VIENNE. Cadre à palmettes doré, sous verre.*

Au dos de l'encadrement, un ex-libris avec le blason de la Maison Masséna, duc de Rivoli et prince d'Essling : d'or, à la victoire ailée tenant d'une main une palme et, de l'autre, une couronne d'olivier de sinople, accompagnée en pointe d'un chien couché de sable ; au chef des ducs de l'Empire brochante. Timbre : couronne de prince. Supports : deux lions couronnés. Devise : Victor et Fidelis.

27,5 x 41,5 cm

Paris, 1814.

PhM 3 000 / 5 000 €

État de conservation : très bon. Accidents et réparations au cadre.

Provenance : François Victor Masséna (1799-1863), 2^e duc de Rivoli (1817), 3^e prince d'Essling (1821), fils cadet du maréchal d'Empire André Masséna (Nice 1758-1817 Paris).

Victor Masséna (1836-1910), 3^e duc de Rivoli (1863), 5^e prince d'Essling (1898), marié avec *Paule* Heine-Furtado en 1882. Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884), fils de *Paule* Heine-Furtado, veuve en 1881 du 3^e duc d'Elchingen.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - *Johann Adam Klein (Nuremberg 1792-1875 Munich) fut un élève de Georg Christoph von Bemmeler avant de rejoindre, en 1805, l'atelier d'Ambroise Gabler. Puis il partit étudier à l'Académie de Vienne de 1811 à 1818. Cette aquarelle servit à imprimer la planche 14 de la « Collection Artaria » éditée à Vienne vers 1815. Il s'agit d'une série de 21 estampes, gravées par Carl Heinrich Rahl (1779-1843) d'après des œuvres de Klein, décrivant les revers de Napoléon et les succès des coalisés à partir de l'incendie de Moscou, le 15 septembre 1812, jusqu'à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. Les aquarelles originales de Klein, représentant un événement historique, sont extrêmement rares.*





L'ENTRÉE DES PUISSANCES COALISÉES À PARIS.

*Après le départ de Louis XVIII
par le pont d'Arcole, le 20 Mars 1814,
le 21 Mars, les alliés entrèrent à Paris,
et le 22 Mars, ils se dirigèrent vers
le Louvre.*



- 77 Glaive de dignitaire**, à monture en laiton ciselé et doré. La garde est droite avec des mufles de lion sur l'extrémité des quillons et les Armes de France dans une gloire sur le nœud de corps ; les plaquettes de fusée sont en nacre à bordures striées et la plaquette externe porte une fleur de lis dans une couronne de lauriers ; le fort pommeau en urne est décoré de feuillages et d'oves. La lame droite est unie avec une arrête médiane et une double gorge sur les deux tiers. Le fourreau de bois recouvert de chagrin porte trois garnitures en laiton doré, découpées et repoussées de rinceaux dont une chape à bouton de suspension. L. 81,5 cm.
France, vers 1815-1825.

PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : très bon. Usure partielle de la dorure sur le revers des garnitures du fourreau.

NOTE – Ce type de glaive aux fortes proportions était porté par les généraux Pair de France.





UNIFORME DE PETITE TENUE POUR MARÉCHAL DE CAMP PREMIÈRE RESTAURATION (AVRIL 1814 – MARS 1815)

- 78 **Bicorne de maréchal de camp.** En feutre noir dit «flamand», une plume d'autruche noire frisée est cousue à l'intérieur des deux bords ; ganse formée de trois torsades en or mat, se redoublant autour du bouton d'uniforme doré de gros module pour maréchal de camp et lieutenant général à partir de mai 1814 (plat, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré d'une grande fleur de lys, surmonté d'un casque), cocarde en bazin blanc et fils d'argent. À l'extrémité des deux cornes, une floche en graines or est cousue (cette garniture sera supprimée à partir du 5 décembre 1815). Coiffe en basane vernie noire et soie noire avec étiquette en papier imprimé à l'encre noire *MORICET / BREVETÉ DE S.A.R. MONSE LE DUC DE BERRY / FOURNISSEUR DE LA GARDE ROYALE RUE DE RICHELIEU N°22 / ARMURES MILITAIRES, CHAPEAUX, CASQUES, PASSEMENTERIE ET FOURNITURE.*

L. 42,50 cm – l. 16,50 cm – H (à l'avant) : 19 cm – H (à l'arrière) : 23,70 cm
Diamètre de la cocarde 9 cm.

État de conservation : légères usures au feutre, oxydation de la dorure des torsades.

Habit frac de petite tenue de maréchal de camp. Entièrement de drap bleu foncé, boutonnant droit à l'avant par un rang de neuf boutons d'uniforme, gros module pour maréchal de camp et lieutenant général à partir du 19 août 1814 (plat, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré d'une grosse fleur de lys, surmonté d'un casque). Haut col debout. Les manches, ouvertes au poignet et se fermant par un petit bouton couvert de drap bleu. Écusson de taille portant deux boutons d'uniforme. Faux rabats de poche à trois points, disposés en hauteur et simplement dessinés avec un passepoil de la couleur de l'habit, chaque pointe orientée vers l'arrière et garnie d'un bouton d'uniforme. Retroussis des basques de la couleur de l'uniforme avec une fleur de lys brodée or sur les quatre pointes. La doublure des deux basques est munie d'une poche.

Les broderies directes de filé couvert, cannetille frisée et paillettes fixées par un filé couvert sont or ; elles dessinent des branches de chêne ondulantes chargées de fruits (l. 4,50 cm). Elles sont bordées d'une baguette dentelée de filé couvert et paillettes fixées par une torsade de cannetille (l. 1 cm). Ces broderies ornent le col, les parements d'ouverture et l'écusson de taille.

Sur chaque épaule une bride d'épaulette en broderie or sur fond de drap bleu.

L'intérieur de l'habit est doublé de gros de Tours noir.

Hauteur au dos avec le col : 100 cm – Hauteur du col : 10 cm – Largeur de la carrure : 29 cm.

État de conservation : excellent. Légère oxydation des broderies.

Paire d'épaulettes de maréchal de camp. Elles sont brodées en frisure de torsade et paillettes or. Le corps figurant une palmette et des rinceaux stylisés est bordé d'une baguette d'encadrement festonnée sur drap bleu foncé ; son écusson décoré d'une palme porte deux étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour de l'écusson se compose de trois tournantes : une grosse, en bourdon mat et filé brillant roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde, à l'intérieur, et une troisième, appliquée au-dessous de la grosse à la naissance de la frange, sont toutes deux du même travail.

Doublure en drap bleu avec étiquette en papier imprimé à l'encre noire *MORICET, / CHAPELIER, PASSE- / MENTIER ET FOURNIS- / SEUR DE S.A.R. M LE / DUC DE BERRY / RUE DE RICHELIEU / N°12, / À PARIS.*

État de conservation : très bon. Légères oxydations.

France, vers 1814-1815.

BM 10 000 / 13 000 €





79

- 79 Paire d'épaulettes de lieutenant général**, brodées en frisure de torsades et paillettes or. Le corps est brodé de rameaux d'olivier avec fruits, bordé d'une baguette d'encadrement festonnée sur drap bleu foncé ; son écusson est décoré de rameaux identiques, et orné de trois étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour se compose de trois tournantes : une grosse en bourdon mat et filé brillant roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde intérieure en petite milanaise mate tordue, mélangée d'une autre simple brillante ; une troisième, de même composition, est appliquée au-dessous de la grosse, à la naissance de la frange. Sur le corps de l'épaulette droite, est fixé un mince cordon tressé de fils or pour maintenir le cordon d'un ordre de chevalerie. Bouton d'uniforme de petit module et du modèle pour maréchal de camp et lieutenant général à partir du 19 août 1814 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée de drapeaux et d'un bouclier timbré d'une fleur de lys, surmontés d'un casque). Crochet de fixation uni, sous chaque épaulette.

L. 14 cm - l. 11,5 cm.

Boîte de transport en carton gainée de soie verte et recouverte de papier beige avec, sur le couvercle, une grande étiquette ovale imprimée en noir : L. H. PREVOST Succr de WATRIN / Md de Galons, Brodeur / Rue St. Honoré N° 79 au coin de celle du Roule, / Tient fabrique & magasin de galons, franges / Épaulettes, broderies or et argents, boutons et autres / dorures pour tous uniformes civils et militaires / à Paris. France, vers 1815-1825.

PhM + BM 500 / 800 €

État de conservation : très légères oxydations des broderies, boîte endommagée.

Provenance : collection de Madame S.

80 Henri-Joseph HESSE (Paris, 1781-1849)

Très rare ensemble de trois portraits en miniatures figurant :

Marie-Clémentine d'Autriche (1777-1801), épouse de François Bourbon, duc de Calabre, futur roi des deux-Siciles, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry, (1798-1870) et Louise-Charlotte de Bourbon-Siciles (1804-1844).

Miniatures ovales sur vélin au lavis d'encre brune et rehauts de gouache blanche, signées et datées pour l'une 1817.

Dans leur cadre de l'époque en bois doré à palmettes.

Miniatures : H. 18 cm - L. 12,2 cm

Cadres : H. 29,8 cm - L. 26,2 cm

OB 6 000 / 8 000 €

NOTES - A propos de Hesse, remarquable miniaturiste, élève de David et Isabey, on consultera Schidlof, Bénézit, Lemoine-Bouchard, et particulièrement le catalogue de l'exposition des miniatures du Musée Condé à Chantilly : « Portraits des Maisons ROYALES ET IMPÉRIALES DE France » par Madame Garnier-Pelle, dans lequel est reproduit un portrait de la duchesse de Berry en amazone, (p.79), par le même artiste.

Préservées dans la même famille depuis le XIXème siècle, nous présentons, bien sûr, l'ensemble des trois miniatures historiques ayant conservé leur encadrement de l'époque.





81 NEY Joseph Napoléon, prince de La Moskowa (1803-1857)

Ascension au Vignemale. Imprimerie de Bachelier, rue du jardinet, 12 - Paris 1842, in-folio de 23 pages de texte et 4 lithographies hors texte de Frédéric Sorrieu, d'après des dessins du prince de La Moskowa, imprimées par Formentin et Cie.

p.12-13 : Escalade des rochers sur le Malferrat d'Ossoue,

p.16-17 : Ascension du grand glacier,

p.18-19 : Sommets du mont Vignemale,

p. 20-21 : Le Vignemale vu du lac de Gaube.

Envoi manuscrit (non authentifié) au crayon : À MONSIEUR LE DUC D'ELCHINGEN OFFERT PAR L'AUTEUR.

Reliure en percaline rouge dont le plat est marqué en or LE PRINCE / DE LA / MOSKOWA, et dos muet à nervures en veau rouge (34,5 x 26,2 cm).

France, Paris 1842.

PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : assez bon. Rousseurs sur le texte et le support des planches ; reliure à dos frotté, coins émoussés.

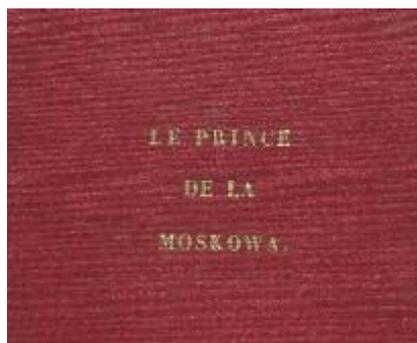
Provenance : Joseph Napoléon Ney (1803-1857), 2^e prince de la Moskowa (1826), fils aîné du maréchal.

Michel Louis Félix Ney (1804-1854), 2^e duc d'Elchingen (1826), deuxième fils du maréchal.

Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - D'après Jacques Labarère « *Essai de bibliographie pyrénéiste...* » (1986), cet ouvrage fait partie des vingt livres pyrénéistes les plus rares. Un exemplaire décrit dans le même état de conservation, provenant de la bibliothèque Henri Béraldi, fut adjugé 7 800 €, le 7 mai 2010 à l'hôtel des ventes de Dax (Dauchez SVV, expert Cécile Perrin à Bordeaux). Ici, nous avons un des exemplaires reliés pour le prince de la Moskowa avec un intéressant envoi manuscrit (non authentifié) indiquant qu'il aurait été remis par Joseph Napoléon Ney, à son frère et compagnon d'ascension au Vignemale, Michel Louis Félix Ney.

La Pique Longue du Vignemale, culminant à 3298 mètres, est le 16^e plus haut sommet de la chaîne des Pyrénées. Elle aurait été vaincue, le 2 août 1792, par deux bergers travaillant pour le géodésien Junker. Le 8 octobre 1837, le sommet du Vignemale fut à nouveau atteint par deux guides de montagne : Henri Cazaux et Bernard Guillembet. Ils furent engagés, avec deux autres guides, par Ann Lister qui en réussit l'ascension, le 7 août 1838, devenant ainsi la première femme et la première touriste à vaincre le Vignemale ; en souvenir de cette première ascension touristique, un col porte le nom de Lady Lister. Le 11 août 1838, Henri Cazaux et Bernard Guillembet, en compagnie de trois autres guides, menèrent au sommet du Vignemale Joseph Napoléon Ney, prince de la Moskowa, son frère, le duc d'Elchingen, et un domestique. Pour une raison d'argent, Cazaux laissa croire au prince qu'il était le premier touriste vainqueur, en lui disant qu'Ann Lister avait renoncé plus bas. L'itinéraire emprunté fut baptisé « voie du prince de la Moskowa ». Mais le 17 août, Cazaux fut contraint par Ann Lister d'établir une attestation devant témoin certifiant qu'elle était bien le premier vainqueur du Vignemale. Toutefois, cette vérité n'apparaît pas dans le récit du prince de la Moskowa sur son ascension qui fut publié, le 13 septembre 1838, dans la « Revue des Deux Mondes ».





82 Eugène LAMI (1800-1890)

Portrait du général Joseph Napoléon Ney

Il est représenté en petit uniforme brodé et bicorne, portant de hautes bottes à tige souple et son épée d'uniforme au côté. Un dragon démonté tient par la bride son cheval sellé.

Crayon avec quelques rehauts de gouache sur papier teinté signé et daté en bas à droite : *EUG. LAMI 1853.*

Sous verre dans un cadre doré à décor de palmettes.

38,7 x 22,3 cm

France, 1853.

PhM 600 / 900 €

État de conservation : assez bon. Quelques rousseurs, accidents au cadre.

Provenance : *Joseph Napoléon Ney* (1803-1857), 2^e prince de la Moskowa (1826).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen* (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - *Joseph Napoléon Ney, 2e prince de la Moskowa, fut nommé général de brigade, le 10 août 1853, commanda une brigade en 1854 et fut mis en disponibilité en 1856.*

Eugène Lami (1800-1890) fut élève d'Horace Vernet puis du baron Gros à l'École des beaux-arts de Paris où il fit la connaissance de Géricault. Il apprit l'art de l'aquarelle du peintre anglais Bonington. En 1832, il devint peintre officiel du roi Louis-Philippe dont il reçut commande de treize scènes de bataille destinées au musée de l'Histoire de France, au château de Versailles ; il les peignit de 1832 à 1838. Il fut conseiller artistique du duc d'Aumale, pour le château de Chantilly, et du baron James de Rothschild, pour le château de Ferrières. Il exposa au Salon de 1824 à 1875.



83

- 83 Paire d'épaulettes du général de brigade Joseph Napoléon Ney, 2^e prince de la Moskowa.** Elles sont brodées en frisure de torsades et paillettes or. Le corps, brodé de chevrons, est bordé d'une baguette festonnée et doublé de drap de laine bleue foncée presque noire ; son écusson est décoré d'un bouclier à bord festonné, orné de deux étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour se compose de trois tournantes : une grosse en bourdon mat et filé brillant roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde intérieure en petite milanaise mate tordue, mélangée d'une autre simple brillante ; une troisième, du même travail, est appliquée au-dessous de la grosse, à la naissance de la frange. Bouton d'uniforme, petit module, pour les officiers généraux à partir du 9 mars 1852 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré de l'aigle impériale, surmonté d'un casque), fixé sur le haut du corps d'épaulette. Une forte agrafe, marquée DASSIER / RUE RICHELIEU 12, est placée au-dessous.
L. 20,5 cm - l. 13,5 cm.
France, vers 1853-57.

PhM + BM 400 / 700 €

État de conservations : légères oxydations.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Épaulettes en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3487.

Provenance : Joseph Napoléon Ney (1803-1857), général de brigade en 1853.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney (1905-1969), 5^e duc d'Elchingen et 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 84 Ceinture-écharpe du général de brigade Joseph Napoléon Ney, 2^e prince de la Moskowa,** en mailles de filé or et soie bleue de ciel : six bandes d'or sans mélange et cinq bandes de soie et d'or, toutes égales en largeur et disposées alternativement dans le sens de la longueur. Aux extrémités sont cousus deux glands trapézoïdaux : les têtes recouvertes de cannetille or appliquée en damier, au point mat dit « point suivi », légèrement bombées des deux côtés et portant deux étoiles en argent agrafées. Les gorges et les jupes à longues franges sont à grosses torsades mates.
L. sans la passementerie : 271 cm - l. 13 cm - L des glands et franges : 17 cm.
France, vers 1853-57.

PhM + BM 200 / 400 €

État de conservation : bon. Cousue sur une partie de sa longueur pliée en deux.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Ceinture en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3490.

Provenance : Joseph Napoléon Ney (1803-1857), général de brigade en 1853.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



84

GÉNÉRAL VICTOR OUDINOT (1791-1863)

2^E DUC DE REGGIO

Né à Bar-le-Duc, Nicolas Charles Victor Oudinot, fils aîné du maréchal de l'Empire et de sa première épouse Françoise Charlotte Derlin (1768-1810), fut Page de l'Empereur Napoléon I du 25 décembre 1805 au 17 août 1809, et Premier Page au Congrès d'Erfurt, le 13 Octobre 1808. Il servit comme lieutenant au 5^e régiment de Hussards en août 1809, fut aide de camp du maréchal Masséna prince d'Essling, en juillet 1810, puis aux chasseurs à cheval de la Garde impériale dont il fut chef d'escadron, en avril 1814. Il prit part aux batailles de Wagram (1809), Moskowa (1812), Leipzig (1813) où il fut blessé, Hanau (1813) où il se distingua. Il fit les campagnes d'Espagne et Portugal (1810-1811) et de France (1814) où il brilla à la bataille de Montmirail et fut blessé à la bataille de Craonne. À la Restauration, Victor Oudinot continua de servir dans la cavalerie : écuyer cavalcadour du Roi, le 26 novembre 1820, maréchal de camp en juin 1822, commandant l'École royale de cavalerie de novembre 1824 à janvier 1830. Il partit pour l'Algérie en octobre 1835 comme général de brigade, commandant la cavalerie de l'avant-garde du Corps expéditionnaire de Mascara, sous les ordres du maréchal comte Clauzel, en compagnie du duc d'Orléans. Son but principal était de rapporter la dépouille mortelle de son jeune frère, Auguste Oudinot (1799-1835), colonel aux 2^e Chasseurs d'Afrique, tué au combat de la Macta, en juin 1835. Il fut blessé au combat de l'Habra, le 3 novembre 1835. Victor Oudinot commanda les 9000 hommes de l'expédition française contre les républicains romains, du 25 avril au 3 juillet 1849, à l'issue de laquelle le Pape Pie IX fut restauré sur le Saint Siège de Rome, ce qui lui valut d'être nommé Patricien Romain, le 12 septembre 1849, et de porter les armes de Rome sur ses armoiries. Victor se consacra à la vie publique et fut membre de l'Assemblée nationale législative.

Chevalier de la Légion d'honneur, le 13 janvier 1812
Officier de la Légion d'honneur, le 28 novembre 1813
Chevalier de l'ordre de la Réunion, le 12 février 1814
Chevalier de Saint-Louis, le 13 août 1814
Commandeur de la Légion d'honneur, le 18 mai 1820
Commandeur de Saint-Louis, le 20 mai 1827
Première classe avec diamants du Nichan-Iftikar de Tunis, le 15 décembre 1847
Première classe de l'ordre de Pie IX, le 4 août 1849
Grand-officier de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1849
Chevalier de l'ordre royal de Saint-Janvier, le 30 août 1849
Grand-croix de la Légion d'honneur, le 4 mai 1851.

- 85 Ruban bicolore** en soie moirée pour le port des réductions des ordres de la **Légion d'honneur**, du **Lys** et de **Saint-Louis**. TB.
Longueur : 36 cm - Largeur : 3,8 cm.
France, vers 1814.

PhM + JCP 50 / 80 €

NOTE - *Victor Oudinot (1791-1863), 2^e duc de Reggio, chef d'escadron, fut nommé chevalier de Saint-Louis le 1er août 1814.*

- 86 Ruban multicolore** en soie moirée pour le port des réductions des ordres de la **Légion d'honneur**, de la **Réunion**, de **Saint-Louis**, du **Nichan-Iftikar** de Tunis. SUP.
Longueur : 55 cm - Largeur : 3,3 cm.
France, vers 1847.

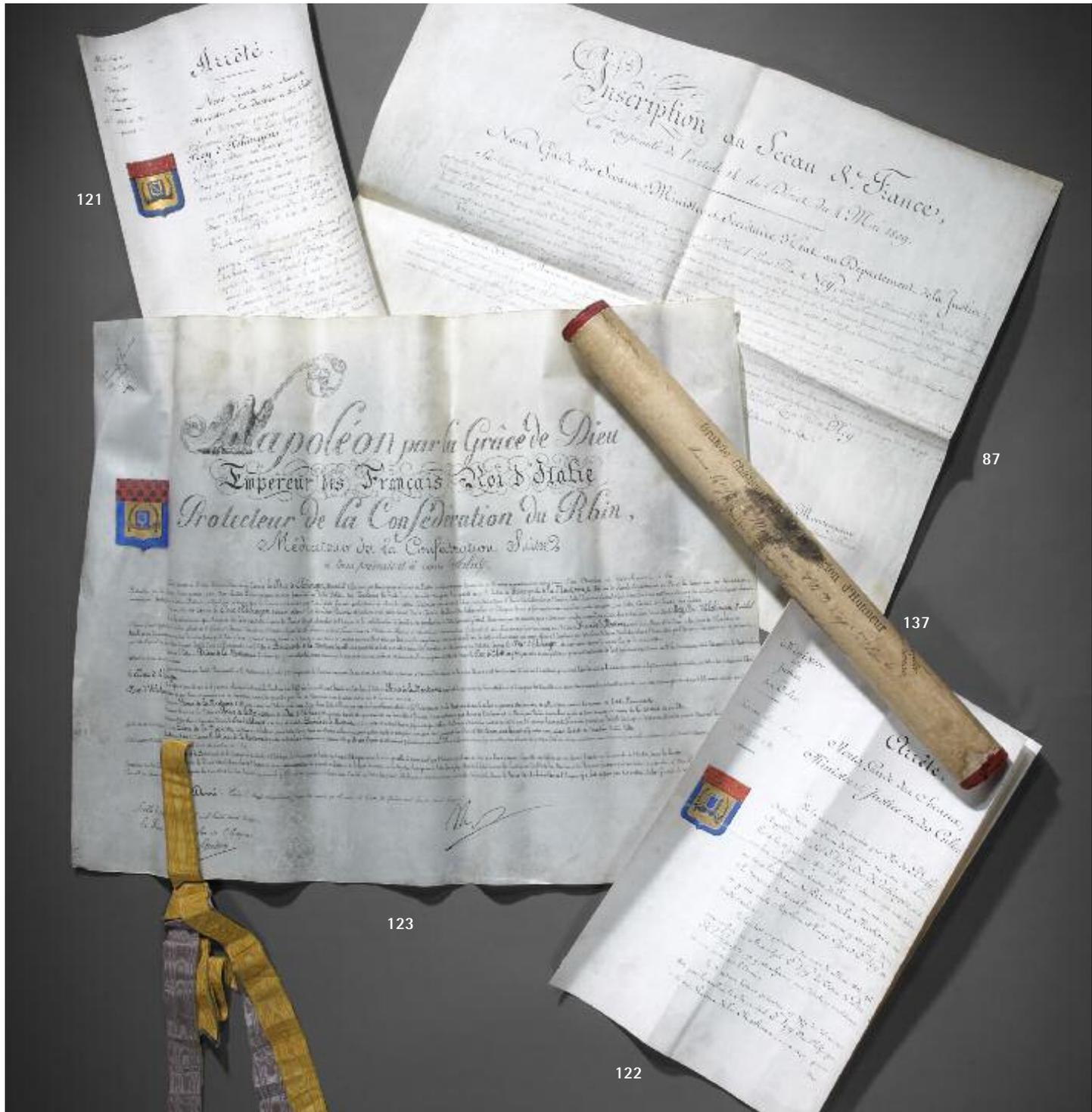
PhM + JCP 100 / 150 €

NOTE - *Victor Oudinot (1791-1863), 2^e duc de Reggio, général de brigade, fut nommé commandeur de la Légion d'honneur, le 18 mai 1820, chevalier de l'ordre de la Réunion, le 12 février 1814, commandeur de Saint-Louis, le 20 mai 1827, et 1^{ère} classe du Nichan-Iftikar de Tunis, le 15 décembre 1847.*

MICHEL NEY (1804-1854)

2^E DUC D'ELCHINGEN

Né à Paris le 22 avril 1804, Michel Louis Félix est le deuxième fils du maréchal Ney et d'Aglé Louise Auguié de Lascans. Élève à l'École polytechnique, en 1822. Sous-lieutenant au régiment Svéa de l'artillerie royale de Suède, le 9 novembre 1824, puis lieutenant, le 11 mai 1826. Duc d'Elchingen en 1826. Demanda à servir en France, démarche appuyée par le général comte Gérard et acceptée par ordonnance royale du 20 août 1830. Officier d'ordonnance du général comte Gérard, du 29 juillet au 20 août 1830. Servit en Belgique, au siège de la citadelle d'Anvers en 1832. Chevalier de la Légion d'honneur, le 9 janvier 1833. Marié le 15 janvier 1833 avec Marie Joséphine, fille unique du général comte Souham. Chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique, le 10 mars 1833. Officier d'ordonnance du Prince Royal, S.A.R. le duc d'Orléans, le 11 juillet 1833. Servit en Afrique à l'expédition de Mascara, en 1835. Chef d'escadron, le 24 décembre 1837. Au 4^e régiment de cuirassiers, le 31 janvier 1838. Autorisé à accompagner le duc d'Orléans en Algérie, le 21 août 1839, comme officier d'état-major de la division du Prince Royal puis comme officier d'ordonnance, le 21 janvier 1840. Participe à l'expédition des Portes de fer. Officier de la Légion d'honneur, le 21 janvier 1840. Servit à l'expédition de Médéah. Lieutenant-colonel au 5^e régiment de dragons, le 28 décembre 1841. Aide de camp honoraire du comte de Paris, le 22 juillet 1842, puis titulaire, le 1^{er} avril 1844. Colonel du 7^e régiment de dragons, le 14 avril 1844. Général de brigade, le 22 décembre 1851. Mis en disponibilité sur sa demande. Sollicita, le 3 mars 1854, de servir en Crimée. Commanda une brigade de la division de cavalerie de l'Armée d'orient, le 22 avril 1854. Décéda du choléra à Gallipoli, le 14 juillet 1854. (Source partielle : S.H.D. dossier 8YD 3220).



87 Inscription au Sceau de France du 2^e duc d'Elchingen, le 27 juillet 1826. Manuscrit sur parchemin : *Nous Garde des Sceaux, Ministre et Secrétaire d'État au Département de la Justice ; sur l'examen fait par la Commission du Sceau de la Requête à nous présentée par le Sr Michel Louis Felix Ney, second fils du feu Maréchal Ney, duc d'Elchingen... ordonnons que le Sr Michel Louis Felix Ney ... soit inscrit sur les registres du Sceau de France comme ayant succédé aux deux rentes cinq pour cent qui fesaient partie du Majorat du Duché d'Elchingen ... Le 27 juillet 1826, avec cachet sec, la signature du comte de Peyronnet et celle de Cuveillier, secrétaire général du Sceau de France.*

H. 41 cm - L. 52 cm.

France, Paris 1826.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : très bon. Pliures et légère jaunissure.

Provenance : Michel Louis Felix Ney (1804-1854), 2^e duc d'Elchingen (1826).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - *Pierre-Denis* comte de Peyronnet (1778-1854) fut Garde des Sceaux de 1821 à 1828.

88 Jacques-Marie LE GROS (mort en 1828)

Le maréchal Michel Ney

Portrait ovale sur carton à la mine de plomb, aquarelle, encre et lavis, signé sur le bord droit : *S. J. LE GROS*. Le maréchal est représenté tête nue, en uniforme brodé avec épaulettes et décorations, tel qu'il figure sur le tableau attribué à Gérard. Au dos est contrecollé un papier portant manuscrit à l'encre « Le Maréchal Ney » et un numéro d'inventaire « 217 ». Présenté sous verre dans un cadre en métal argenté dont la plaque fermant le dos est gravé : *LE Mal NEY / PAR S. J. LE GROS*. L'arrière du cadre porte un anneau de suspension et un piètement articulé de présentation.

H. : 18 cm - l. : 13,5 cm.

France, premier quart du XIX^e siècle.

PhM 1 500 / 2 500 €

État de conservation : bon. Légère marque de la bordure du verre sur la partie supérieure gauche de l'œuvre. Usure de l'argenture sur le cadre.

Provenance : vraisemblablement une commande de *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854), deuxième fils du maréchal, 2^e duc d'Elchingen (1826).

Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



88

NOTE - *La Wallace Collection* de Londres conserve un portrait miniature de l'empereur Alexandre I de Russie (M266) peint à l'aquarelle sur papier et signé « J. LE GROS 1818 ». Le portrait du maréchal Ney est légèrement plus grand que celui d'Alexandre I, mais tous deux sont signés au crayon et au même emplacement. *Jacques-Marie* Le Gros (Haïti ? - 1828 Paris) fut un élève de *Jean-Baptiste* Isabey et *Louis-François* Aubry ; il exerça son art à Paris de 1777 à 1825 et exposa au Salon de 1817 à 1824. Il eut pour clientèle l'aristocratie parisienne dont plusieurs pairs de France. Il peignit aussi les portraits de plusieurs importantes personnalités russes sans qu'il soit su s'ils furent exécutés à Paris ou en Russie. La plupart de ses œuvres sont signées « S. J. Le Gros ».



89

- 89 Bicorne du général de brigade Michel Louis Félix Ney (1804-1854).** Modèle de grande tenue du règlement de 1844 : en feutre noir «flamand» souligné d'un large galon or dit « bord de général », festonné à crête, tissé d'une double branche de chêne avec ses fruits ; une plume d'autruche noire frisée est cousue à l'intérieur des deux bords ; ganse formée de trois torsades en or mat, se redoublant autour d'un bouton d'uniforme doré de gros module pour maréchal de camp et lieutenant général à partir du 19 août 1836 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré du coq gaulois, surmonté d'un casque), cocarde tricolore. Coiffe en soie marquée à l'or *DASSIER / 12 RUE RICHELIEU / PARIS*. Mentonnière en cuir verni noir.
L. 46 cm - l. 16 cm - H. 20 cm.
France, vers 1851.

PhM + BM 700 / 1 000 €

État de conservation : usures au feutre et à la dorure des galons, légère déformation.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Bicorne en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3495.

Provenance : Michel Louis Félix Ney (1804-1854), 2^e duc d'Elchingen (1826).

Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - *Michel Louis Félix Ney d'Elchingen fut nommé général de brigade, le 22 décembre 1851.*

- 90 Paire d'épaulettes du général de brigade Michel Louis Félix Ney (1804-1854).** Elles sont brodées en frisure de torsades et paillettes or. Le corps, brodé de chevrons, est bordé d'une baguette festonnée et doublé de drap bleu foncé ; son écusson est décoré d'un bouclier à bord festonné, orné de deux étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour se compose de trois tournantes : une grosse en bourdon mat et filé brillant, roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde intérieure en petite milanaise mate tordue, mélangée d'une autre simple brillante ; une troisième, du même travail, appliquée au-dessous de la grosse, à la naissance de la frange. Bouton d'uniforme, du petit module pour maréchal de camp et lieutenant général à partir du 19 août 1836 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré du coq gaulois, surmonté d'un casque), fixé sur le haut du corps d'épaulette. Une forte agrafe est placée au-dessous.
L. 19,5 cm - l. 13,5 cm.
France, vers 1851.

PhM + BM 500 / 800 €

État de conservations : légères oxydations.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Épaulettes en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3488.

Provenance : Michel Louis Félix Ney (1804-1854), 2^e duc d'Elchingen (1826).

Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - *Michel Louis Félix Ney d'Elchingen fut nommé général de brigade, le 22 décembre 1851.*



90

- 91 **Ceinture-écharpe du général de brigade Michel Louis Félix Ney (1804-1854)**, en mailles de filé or et soie bleu de ciel : six bandes d'or sans mélange et cinq bandes de soie et d'or, toutes égales en largeur et disposées alternativement dans le sens de la longueur. Aux extrémités sont cousus deux glands trapézoïdaux : les têtes recouvertes de cannetille or appliquée en damier, au point mat dit « point suivi », légèrement bombées des deux côtés, portant deux étoiles en argent agrafées. Les gorges et les jupes à longues franges sont à grosses torsades mates.
- L. sans la passementerie : 260 cm – l. 14 cm – L. des glands et franges : 19 cm.
- France, vers 1851.

PhM + BM 200 / 400 €

État de conservation : bon. Coupée et cousue en son milieu ; bordée d'un fil semi-rigide pour une présentation.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Ceinture en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3492.

Provenance : Michel Louis Félix Ney (1804-1854), 2^e duc d'Elchingen (1826).

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Michel Louis Félix Ney d'Elchingen fut nommé général de brigade, le 22 décembre 1851.*



91

- 92 **YUZUF (Joseph Vantini), général français (1808-1866).**

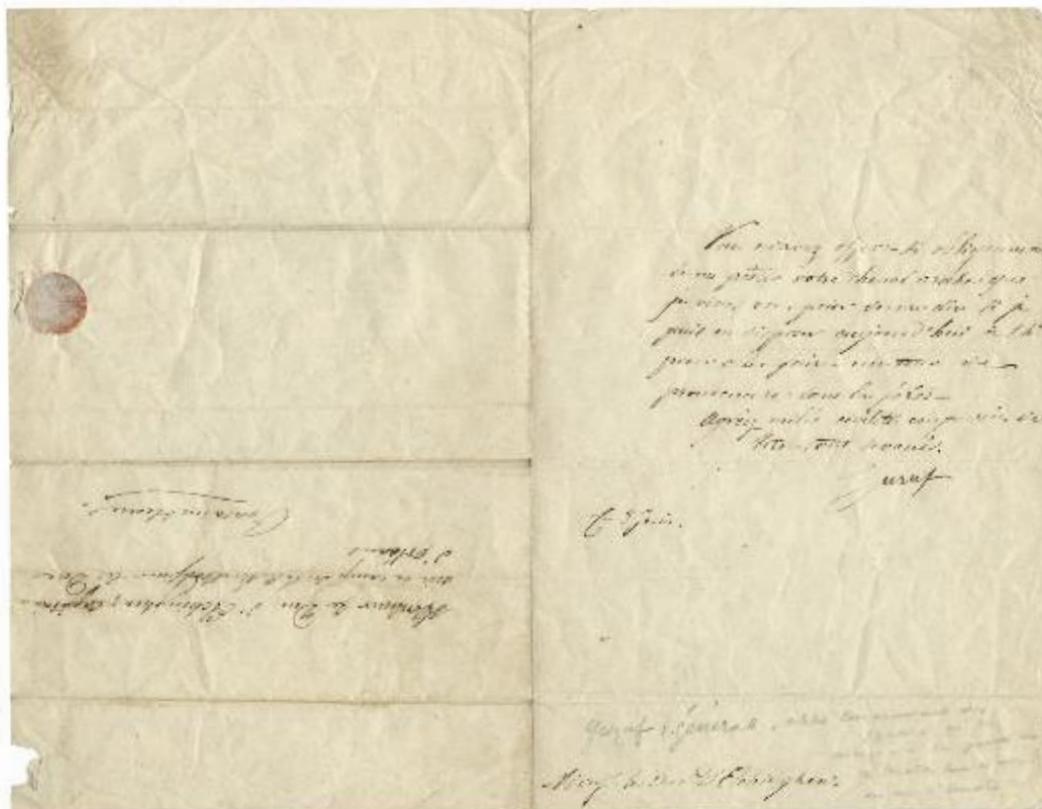
Lettre autographe signée au duc d'Elchingen (fils de Ney), sans lieu ni date; 1/2 p. in 8°. Adresse.

Il demande au duc d'Elchingen qui lui a obligeamment prêté son cheval arabe, s'il peut en disposer aujourd'hui pour faire une promenade dans la forêt.

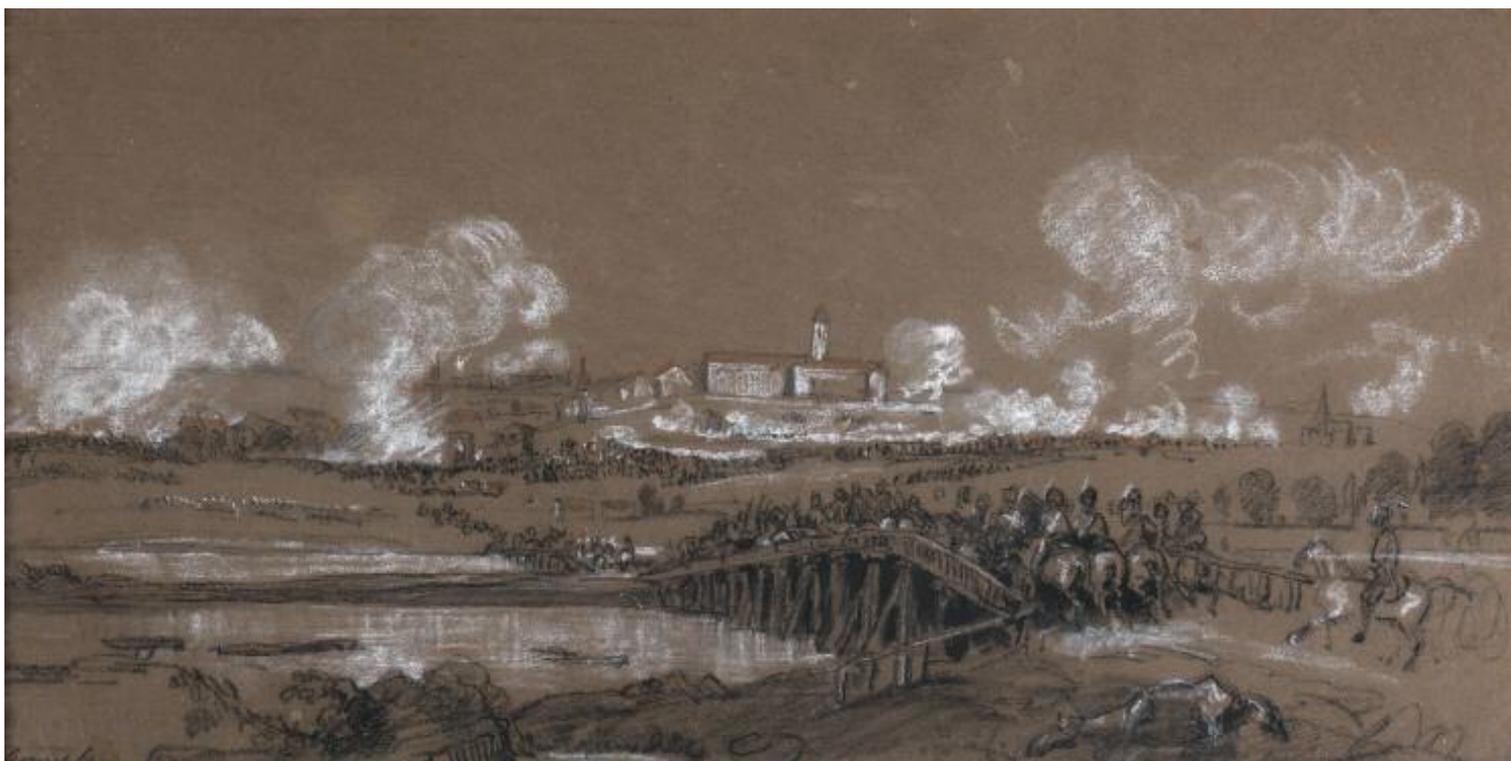
FC 100 / 150 €

Provenance : Michel Louis Felix Ney (1804-1854), 2^e duc d'Elchingen (1826).

Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



92



93 Camille ROQUEPLAN (1803-1855)

La bataille d'Elchingen

Victoire du maréchal Ney sur les Autrichiens, le 14 octobre 1805. Au premier plan, un escadron du 10^e régiment de chasseurs à cheval, commandé par le chef de brigade Auguste François-Marie Colbert de Chabanais, emprunte le pont de bois enjambant le Danube ; en arrière plan, l'abbaye bénédictine d'Elchingen se dresse sur la hauteur.

Fusain et craies sur papier teinté, signé en bas à droite : C. ROQUEPLAN. Sous verre dans un cadre doré à palmettes avec plaque gravée : BATAILLE D'ELCHINGEN.

23 x 44 cm

France, deuxième quart du XIX^e siècle.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : très bon. Accidents au cadre.

Provenance : Michel Louis Félix Ney (1804-1854), 2^e duc d'Elchingen (1826).

Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Une huile sur toile (85 x 155 cm) par Camille Roqueplan, représentant la bataille d'Elchingen, est conservée au musée de Versailles (MV 1513 ; Inv. 7707 ; LP 2365) ; elle fut commandée à l'auteur, en 1834, par le roi Louis-Philippe pour le musée historique. Ce dessin pourrait être l'une des études du peintre pour la commande royale.

Camille Joseph Étienne Roqueplan (Mallemort 1803-1855 Paris) fut un élève assidu d'Abel de Pujol puis du baron Gros. A la suite de son voyage à Londres, en 1826-27, en compagnie d'Eugène Lami, il fut influencé par la peinture de Bonington et s'inspira des ouvrages de Walter Scott. En 1834 et 1837, il peignit des scènes de bataille pour Versailles. En 1841, il participa à la décoration du plafond de la bibliothèque du Palais du Luxembourg. Il exposa au Salon des artistes français de 1822 à 1855 et reçut une médaille de première classe en 1828.



94

94 Jacques-Joseph-Génie VIDAL (1795-1850)

Jeune femme rêveuse

Elle porte une robe de bal, dans le goût du 18^e siècle, en mousseline blanche imprimée de petites fleurs, corsage en pointe busquée, jupe à crinoline et volants, manches en pagode et engageantes de dentelle. Sa coiffure romantique est à bandeaux lisses et tresses, elle porte autour du cou un lacet noué de velours noir.

Crayon et aquarelle sur papier chamois ovale, signé sur le côté droit VIDAL ; encadré sous verre dans un jonc doré moderne.

40 x 34 cm

France, deuxième quart du XIX^e siècle.

OB + PhM 600 / 800 €

État de conservation : bon. Très légères éraflures et jaunissures.

Provenance : Michel Louis Félix Ney (1804-1854), 2^e duc d'Elchingen (1826).

Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - Il pourrait s'agir de Marie-Joséphine Souham (1801-1893), fille unique du général d'Empire Joseph Souham et de Marie Dandaleix de Frémont, avant son mariage avec le 2^e duc d'Elchingen en 1833.

Jacques-Joseph-Génie Vidal (Marseille 1795-1850 Paris) fut un élève de Paulin Guérin et Louis-François Aubry. Entré à l'École des beaux-arts en 1814, il exposa au Salon de Paris de 1819 à 1849. Peintre, peintre en miniature et lithographe, Vidal est davantage connu pour ses portraits à l'aquarelle (Cf. : Lemoine-Bouchard p.523).

95 Ampliation du décret impérial au bénéfice de Marie Joséphine Souham, veuve du 2^e duc d'Elchingen. Document manuscrit sur trois pages accordant une pension annuelle et viagère égale au tiers du revenu du majorat revenant à son fils mineur, Michel Aloys Ney, 3e duc d'Elchingen. Établie au Palais des Tuileries, le 27 janvier 1855, et signée Napoléon, Abbattucci et de Sibert.

France, Paris 1855.

PhM 200 / 400 €

Provenance : Marie-Joséphine Souham (1801-1889), 2^e duchesse d'Elchingen (1833).

Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE - Jacques-Pierre Charles Abbattucci (1791-1857) fut Garde des Sceaux, du 22 janvier 1852 au 11 novembre 1857, et il présidait le conseil des ministres lors des absences de l'Empereur.

Charles-Joseph de Sibert, baron de Cornillon, fut Conseiller d'État et Secrétaire général au ministère de la Justice.

EDGARD NEY (1812-1882)

3^e PRINCE DE LA MOSKOWA

Né à Paris le 12 mars 1812, Napoléon Henri *Edgard* est le benjamin des quatre fils du maréchal Ney. Après l'École de Saint-Cyr, il fut sous-lieutenant à l'École de cavalerie (1830) puis au 5^e Hussards où il servit en Belgique (1832) ; lieutenant (1836) ; capitaine adjudant-major (1839) ; servit en Afrique (1840) ; capitaine (1843) ; chef d'escadron au 1^{er} Hussards (1844) ; officier d'ordonnance du Prince Président (1848) ; lieutenant-colonel au 3^e Hussards et expédition de Rome (1849) ; colonel du 6^e Hussards, aide de camp du Prince Président puis aide de camp de l'Empereur Napoléon III (1852) ; général de Brigade (18 mars 1856) ; servit en Italie (1859) ; général de division (18 août 1863). Il fit aussi une carrière politique comme député de la Charente Inférieure (1850-1851) et sénateur (1859). Au décès de son frère aîné, un décret impérial du 22 septembre 1857 l'autorisa à prendre le titre de prince de la Moskowa, au détriment de son neveu Michel Aloÿs, fils aîné du deuxième fils du maréchal. Il fut Premier veneur (1853) puis Grand veneur de l'Empereur (1865). Il fut décoré : chevalier de la Légion d'honneur (1840), officier (1850), commandeur (1855), Médaille d'Italie (1859), grand-officier de la Légion d'honneur (1867). Edgard avait épousé, le 16 janvier 1869 à Paris, *Clotilde* Gabrielle Joséphine de la Rochelambert, veuve en premières noces de *Georges César Raphaël* Huchet comte de la Bedoyère, Dame du Palais de l'Impératrice. Il servit à l'armée du Rhin, en 1870, fut prisonnier de guerre et accompagna l'Empereur en captivité en Allemagne. Il mourut sans postérité à Paris, le 13 octobre 1882. (Source partielle : S.H.D. dossier 7YD 1412).



- 96 **Paire d'épaulettes du général de division Napoléon Henri *Edgard* Ney, 3^e prince de la Moskowa.** Elles sont brodées en frisure de torsades et paillettes or. Le corps, brodé de chevrons, est bordé d'une baguette festonnée et doublé de velours de soie bleue foncée presque noire ; son écusson est décoré d'un bouclier à bord festonné, orné de trois étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour se compose de trois tournantes : une grosse en bourdon mat et filé brillant roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde intérieure en petite milanaise mate tordue, mélangée d'une autre simple brillante ; une troisième, du même travail, est appliquée au-dessous de la grosse, à la naissance de la frange. Bouton d'uniforme, petit module, modèle pour les officiers généraux à partir du 9 mars 1852 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré de l'aigle impériale, surmonté d'un casque), fixé sur le haut du corps d'épaulette. Une forte agrafe marquée *HÉLOUIS & Cie Bt / 46 RUE MESLAY* est placée au-dessous.
L. 21 cm – l. 12,5 cm.
France, vers 1863-1870.

PhM + BM 600 / 900 €

État de conservation : légères oxydations.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Épaulettes en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3489.

Provenance : Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), général de division en 1863.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



97

- 97 Ceinture-écharpe du général de division Napoléon Henri *Edgard* Ney, 3^e prince de la Moskowa**, en mailles de filé or et soie ponceau : six bandes d'or sans mélange et cinq bandes de soie et d'or, toutes égales en largeur et disposées alternativement dans le sens de la longueur. Aux extrémités sont cousus deux glands trapézoïdaux : les têtes recouvertes de cannetille or appliquée en damier, au point mat dit « point suivi », légèrement bombées des deux côtés et portant trois étoiles en argent agrafées. Les gorges et les jupes à longues franges sont à grosses torsades mates.

L. sans la passementerie : 283 cm - l. 12 cm - L. des glands et franges : 14 cm.
France, vers 1863-1870.

PhM + BM 400 / 600 €

État de conservation : bon.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris, ceinture en prêt de novembre 1964 à septembre 2008, Dépôt 3493.

Provenance : Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), général de division en 1863.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 98 Extrait des minutes des actes de décès de 1882.** Document manuscrit sur papier filigrané « Papier Timbré France 1881 » : une page attestant le décès de *NAPOLÉON HENRI EDGARD NEY*, prince de la Moskowa, le 13 octobre 1882 à Paris. Établi le 12 février 1883 et signé par le maire Beurdeley.

France, Paris 1883.

PhM 50 / 100 €

Provenance : *Clotilde* Gabrielle de La Rochelambert (1829-1884), comtesse de la Bedoyère (1849), princesse de la Moskowa (1857), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



- 99 Sceau à cacheter**, à matrice légèrement ovale en jaspe vert foncé gravé des armoiries de la Maison Ney avec sa devise PRO PATRIA MORI et deux supports : un aigle et un cheval ; la matrice est enchâssée dans une pièce en bronze doré à moulures guillochées et gravées ; la poignée est en jaspe sanguin à cannelures.
Hauteur : 7,5 cm - l. matrice : 1,6 cm.
France, deuxième moitié du XIX^e siècle.

PhM 500 / 800 €

État de conservation : bon. Légères traces de petits chocs à la poignée, fixée par de la cire à cacheter.

Provenance : Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), fils cadet du maréchal, 3^e prince de la Moskowa (1857), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



- 100 Épingle à cravate d'Edgard de la Moskowa**. En ors rose, jaune et blanc, elle figure une aigle impériale ajourée dont le contour est souligné de petits diamants, et le centre porte un E émaillé rouge et un M émaillé blanc.
L. : 7 cm.
France, vers 1857-1870.

PM 100 / 200 €

État de conservation : bon. Il manque une petite pierre sur la tête de l'aigle.

Provenance : Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), comte Ney, 3^e prince de la Moskowa (1857), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 101 Médaille de reconnaissance au prince de la Moskowa**, en argent, présentant sur l'avvers le profil droit de Marianne avec RÉPUBLIQUE / FRANÇAISE, signé J. C. CHAPLAIN. Sur le revers, LA / VILLE DE PARIS / EN / RECONNAISSANCE / DU DON FAIT / PAR / PRINCE / DE LA MOSKOWA, monogrammé PT.
Diamètre : 5 cm. TB.
France, Paris fin XIX^e siècle.

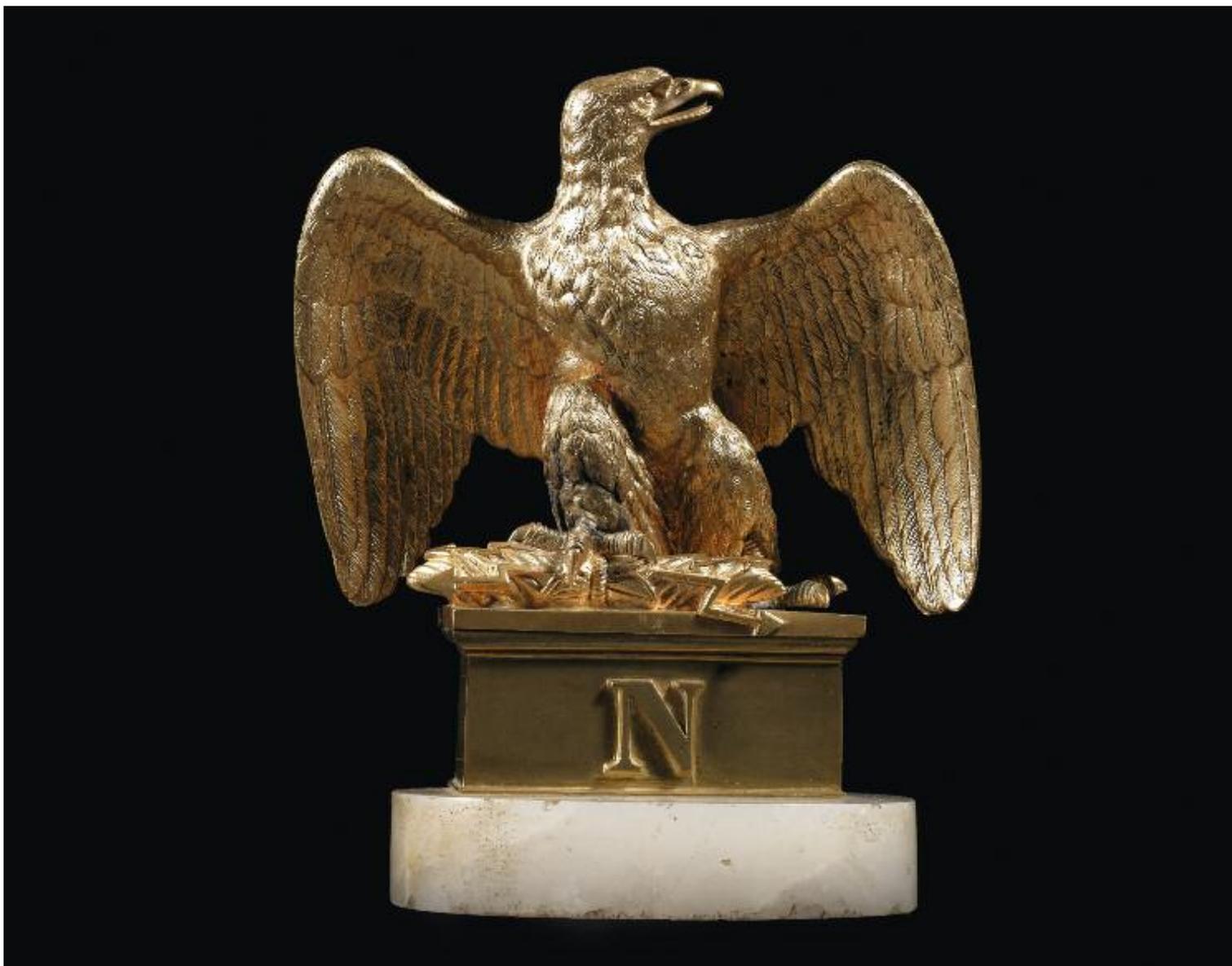
PhM + JCP 150 / 250 €

Provenance : Léon *Napoléon* Louis Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jules Clément Chaplain* (1839-1909) fut un célèbre graveur médailleur, notamment l'auteur des dernières pièces de 10 et 20 francs or émises entre 1899 et 1914.
Le graveur du revers pourrait être *Ernest Paulin Tasset* (1839-1919), graveur de médailles.
Cette médaille pourrait avoir été décernée à *Napoléon Henri Edgard* Ney (1812-1882), 3^e prince de la Moskowa (1857), pour une libéralité faite à l'occasion de la réédification de l'Hôtel de Ville de Paris en 1882.

100

L'AIGLE DE FARNBOROUGH HILL



102 Réduction d'une aigle réglementaire de drapeau ou étendard du modèle 1860 en aluminium doré, présentant son profil droit, tête horizontale, bec allongé entrouvert montrant la langue ; ailes mi-déployées, plumes écartées et extrémités pointées vers le bas. L'aigle est dressé sur sa serre gauche, en appui sur la terrasse du caisson, tandis que la serre droite est relevée pour saisir le fuseau de Jupiter d'où s'échappent quatre éclairs. Le côté gauche de la terrasse porte estampé : *A. BARRE Fecit et M. A. MARION*. Le caisson rectangulaire porte un N en relief sur sa face antérieure. Elle est fixée sur un socle ovale en albâtre sous lequel est collée une étiquette *MUSÉE NATIONAL DE MALMAISON – EXPOSITION 1928 – FARNBOROUGH HILL*.

H. 16,5 cm – l. 13 cm – P. 8 cm.

France, vers 1860.

PhM 2 500 / 3 500 €

État de conservation : bon. Petite réparation à la patte droite, serre gauche légèrement tordue, fissure à la soudure sur le dessus de la tête et le haut de l'aile gauche, infimes ébréchures à l'albâtre.

Exposition : Musée national de Malmaison, 1928.

Provenance : collections impériales à Farnborough Hill.

Collection Lévy
Collection Léon Bourdier
Collection de Madame S.

NOTE – Cette aigle pourrait être le projet en taille réduite du modèle sculpté par Jean-Auguste Barre (1811-1896) et produit par Michel-Ange Marion, établi 21 rue de Haute Feuille à Paris. Cette hypothèse s'appuie sur la présence de la signature « A. BARRE Fecit » qui n'apparaît pas sur les aigles fournies aux régiments et par quelques légères différences, notamment des éclairs sur le foudre de Jupiter.



- 103 Aigle régimentaire de hampe de drapeau ou étendard du modèle 1860 en aluminium doré**, présentant son profil droit, tête horizontale, bec allongé entrouvert montrant la langue ; ailes mi- déployées, plumes écartées et extrémités pointées vers le bas. L'aigle est dressée sur sa serre gauche, en appui sur la terrasse du caisson, tandis que la serre droite est relevée pour saisir le fuseau de Jupiter d'où s'échappent quatre éclairs. Le côté droit de la terrasse, dont le pourtour est amati, porte la marque estampée : *M. A. MARION*. Sous la terrasse, est vissée une plaque en tôle de fer (7 x 4 cm) portant la tige filetée (L. 11,6 cm).
H. 19,5 cm - L. 23,5 cm - P : 9 cm - Poids : 741 g.
France, vers 1860-70.

BM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : excellent. Manque le caisson et la douille.

NOTE – Par une décision du 31 décembre 1851, le président Louis-Napoléon ordonna le rétablissement de l'aigle française sur les drapeaux de l'armée. Le 4 mars 1852, la direction de l'artillerie adressa au ministre de la guerre pour approbation un type d'aigle exécuté par le sculpteur Auguste Barre qui était très inspiré du modèle 1804 réalisé par Chaudet. Il était prévu un grand modèle d'aigle pour les drapeaux et un plus petit pour les étendards, mais le plus grand fut finalement retenu comme modèle unique pour tous les régiments.

L'aigle modèle 1852 était en bronze doré et pesait environ 2,4 kg. La commande initiale auprès de Vittoz et Cie à Paris fut de 190 aigles. Considérées comme trop lourdes, le remplacement par des aigles en galvanoplastie fut décidé le 23 avril 1854. Ces aigles, semblables au modèle 1852, pesaient entre 1,450 et 1,550 kg. Seuls les régiments de la Garde impériale, les 101^e et 102^e régiments d'Infanterie de ligne et le 2^e régiment de la Légion étrangère reçurent cette aigle plus légère en 1856. L'empereur avait renoncé au complet changement par des aigles de ce procédé, car des travaux sur des matériaux plus légers étaient en cours. Ainsi fut retenue une nouvelle aigle dessinée par Barre et fondue en aluminium dont le poids avoisinait les 950 g. L'aigle modèle 1860 en aluminium fut adoptée pour tous les corps, le 1^{er} juin 1860. Une commande de 217 aigles en aluminium cuivré puis doré fut passée auprès de Marion, et les aigles du précédent modèle furent déposées au musée de l'Artillerie, à Saint-Thomas d'Aquin à Paris. En 1871, parmi les aigles du Second Empire déposées au musée de l'Artillerie, il y avait 125 aigles du modèle 1852 et 6 du modèle 1860 ; une demande d'autorisation pour les détruire fut soumise, en 1873, mais le ministre de la Guerre ordonna leur conservation, le 14 janvier 1874. Pour les aigles conservées dans leurs régiments puis transférées aux directions de l'Artillerie, leur destruction fut ordonnée, le 5 juillet 1871, mais diversement appliquée. En effet, des aigles furent dispersées lors de ventes domaniales.

Il est donc difficile de faire un recensement exact des aigles impériales existantes après la défaite des armées françaises à Metz et leur capitulation à Sedan. En effet, des aigles furent dissimulées et conservées jalousement par des officiers pour les soustraire à leur capture ou leur destruction. Il est tout aussi difficile d'établir le nombre d'aigles qui furent vendues par les domaines ou détruites sur ordonnance. Cependant, quelques aigles du modèle 1860 en aluminium sont répertoriées : 39 aigles à Postdam dont une sans caisson et quatre caissons seuls, 12 aigles au musée de l'Armée à Paris dont un caisson seul, 2 aigles au musée de l'Empéri, 1 aigle au musée de Périgueux.

Cette aigle pourrait soit avoir été conservée par un officier après la capitulation à Sedan et la chute du Second Empire, soit capturée durant la guerre Franco-prussienne et revendue ultérieurement, soit restituée à l'État et vendue par les domaines de l'Armée.





104 Petit fusil de chasse offert au jeune Prince Impérial (1856-1879), réalisé en 1863 par Gastinne-Renette à Paris, à canon lisse en acier damas mis en couleur marron, à trois pans au tonnerre finement gravés de rinceaux dans des réserves et signé, sur le pan supérieur, *GASTINNE-RENETTE ARQr DE S.M. L'EMPEREUR À PARIS* en lettres gothiques ; bande de visée unie, gravure de rinceaux à la bouche, point de mire en argent (L. 24,5 cm - calibre : 14 mm). Le bouchon de culasse gravé, jaspé noir et bordé d'un double filet or, porte la cheminée et le crochet de fixation. Sous le tonnerre : *GASTINNE-RENETTE / CANNr DE L'EMPEREUR n° 2222* et la date 1863, poinçon ovale de Gastinne-Renette avec la Légion d'honneur. Sous le canon et en avant du fût : bande de renfort concave pour recevoir la baguette et avec encoche à la bouche pour la bloquer, deux portes baguette dont le second est muni d'un piton pour fixer la bretelle. Queue de culasse à double décrochement bronzée noir et finement gravée de rinceaux et d'un canard volant au dessus d'un autre canard à plan.

Platine à percussion sur capsule de type « avant » bronzée et finement gravée de rinceaux, d'un paysage avec un coq et une poule faisane piétant, et une autre poule couchée. Chien « à col de cygne » gravé de rinceaux, sous lequel est gravé *GASTINNE RENETTE* en lettres gothiques.

Monture en noyer verni foncé à fût court avec embout en corne noire, crosse « à l'anglaise » quadrillée. Garnitures en fer bronzé noir finement gravées de rinceaux et d'un lapin courant sur la sous-garde, d'une perdrix posée sur le retour de la plaque de couche. Le pontet porte le *N* dans une couronne de lauriers sous couronne impériale en or très en relief. Baguette en fanons de baleine avec tête et embout fileté en maillechort. Longueur totale : 56,5 cm.

Ce petit fusil est présenté démonté dans un **coffret** en bois noirci, portant sur le couvercle une plaque en laiton contournée, gravée du *N* impérial couronné. La garniture est en velours cramoisi orné dans le couvercle des Grandes Armes Impériales en or et de l'inscription *GASTINNE-RENETTE / ARQr ORDINAIRE / DE S. M. L'EMPEREUR / À PARIS*. Il a été aménagé cinq compartiments fermés par des couvercles avec bouton en os pour contenir : bretelles, capsules, balles, calepins, outils de chargement et de nettoyage.

L. 70 cm - l. 22 cm - H. 8 cm
France, Paris 1863.

PhM 30 000 / 40 000 €

Bibliographie : Catalogue de l'exposition *La pourpre et l'exil*, Compiègne 2004-2005, n°198-199-200.

Catalogue : Armes de chasse - *Collection du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne*, Somogy 2008, volume II pages 82-83 n°57.

NOTE - *Louis-Julien Gastinne-Renette (Argentan 1812-1885 Paris) fonda la maison Gastinne-Renette en 1840 et la dirigea jusqu'en 1870. Armurier et inventeur de renom, il participa à de nombreuses expositions nationales et internationales où il reçut des récompenses. Il porta le titre d'arquebusier de l'Empereur Napoléon III et du Roi d'Espagne, et était établi au 39 allée d'Antin à Paris.*

Eugène-Louis Napoléon (Paris 16.03.1856 - 01.06.1879 Ulundi) était le fils unique de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie. Le 14 octobre 1861, le Prince Impérial reçut sa tenue de veneur de l'équipage impérial portée sur une photographie prise à l'automne 1863, reproduite ci-dessus. Le jour de ses 7 ans, le 16 mars 1863, le Prince Impérial « passa aux hommes ». Le général Frossard, Aide de camp de l'Empereur, fut son gouverneur et il exerçait une entière autorité sur son précepteur Francis Monnier. C'est aussi en 1863 que fut constituée la Maison Militaire du Prince Impérial.

Quelques armes du Prince Impérial sont répertoriées : une carabine par Louis-François Devisme à Paris et un couteau de chasse, tous deux conservés au Musée national du château de Compiègne (respectivement IMP 317 et C.64.054/6), un sabre et des uniformes militaires, également un coffret contenant une petite paire de pistolets. Un fusil plus tardif, vers 1866, par l'arquebusier de l'Empereur Gastinne-Renette est conservé par le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (2003.18.381) : à canons juxtaposés et à percussion centrale avec chargement par la culasse, faisant initialement partie d'une paire.

Ce petit fusil est vraisemblablement le premier fusil de chasse du Prince Impérial, offert par l'Empereur Napoléon III lui-même à son fils. La commande, en 1863, d'un fusil avec l'ancien système de mise à feu et se chargeant par la bouche fut intentionnelle. Napoléon III, père attentif et prudent, imposait ainsi la constante présence d'un garde chargeur auprès du très jeune Prince Impérial lorsqu'il souhaitait chasser à tir.



NAPOLÉON III (1808-1873)

- 105 Correspondance de 13 lettres de Napoléon III, Empereur des français, adressées au maréchal Niel** comprenant 11 lettres signées « Napoléon », 2 lettres autographes signées « Napoléon » et une note autographe d'une page in-8° ; de juin 1859 à juillet 1869, 24 pages de formats divers, 12 lettres portent son chiffre, 4 enveloppes autographes.

FC 4 000 / 5 000 €

Très intéressante correspondance dont les 5 premières lettres de Novara 1 juin à Veggio 4 juillet 1859 concernent la campagne d'Italie contre l'Autriche qui avait envahi le Piémont. Napoléon III avait signé un traité d'alliance avec ce dernier en janvier 1859. Les débuts de cette campagne sont marqués de succès avec la victoire de Magenta le 4 juin.

Ces lettres, essentiellement des ordres militaires, montrent le rôle de l'empereur dans cette campagne : Milan 9 juin : « J'ai appris le succès remporté hier à Melegnano...Je désire que les trois corps d'armée que j'ai autour de Melegnano puissent s'échelonner sur les routes de Melegnano à Lodi de manière à pouvoir se soutenir réciproquement si l'ennemi était en force, me renseigner le plus tôt possible sur les mouvements de l'ennemi... ». Veggio 2 juillet : « D'après vos observations et celles du maréchal Mac Mahon je me décide pour couvrir le siège de Peschiera, à faire prendre à toute l'armée une position parallèle au Mincio depuis Castelnuovo jusqu'à Veggio... » puis il donne les positions des corps ; Veggio 4 juillet : « ...Mon intention est que la cavalerie exécute chaque jour des reconnaissances... sans se trop compromettre...derrière ces détachements de cavalerie doit régner une ligne continue de sentinelles, des petits postes, des grand-gardes, enfin sur les avenues principales doivent se trouver des réserves d'infanterie avec une pièce d'artillerie destinée...à battre cette avenue, et à prévenir de l'approche de l'ennemi...je désire que vous appliquiez ce système de surveillance et de garde à votre corps d'armée...Une entente constante entre les chefs d'Etat major généraux des corps juxtaposés est nécessaire...Personne n'ignore que la manière de se garder laisse beaucoup à désirer dans l'armée française. Je compte sur votre concours pour qu'à l'avenir il en soit autrement vis-à-vis d'un ennemi qui se distingue par son service d'avant-postes... » Il recommande de faire lire le chapitre 8 de l'ordonnance sur le service en campagne, à ses officiers et de rendre compte de l'exécution de cet ordre...

Le second groupe de lettres de Paris 21 janvier 1867 à Saint Cloud 31 juillet 1869, concerne la réorganisation de l'armée. En effet après la succession de revers internationaux et la crainte d'un conflit armé en 1867 Napoléon III procède à une refonte de l'organisation militaire : Paris 28 janvier 1867 : Il transmet l'offre de M. Ripley de construire une fabrique de fusils si le gouvernement s'engage à lui faire faire 150 000 fusils en 2 ans, Napoléon III pense que ce serait un grand avantage pour la France ; le 20 février dans une note autographe il envoie l'organisation des régiments d'infanterie : « Former tous les régiments ainsi qu'il suit. 2 bataillons à 8 compagnies 1600h 1 bataillon de dépôt à la campagne 200h total du registre : 1800h, supprimer deux escadrons des carabiniers et deux escadrons des cuirassiers de la garde...former un 4° régiment de chasseurs d'Afrique...supprimer les musiques dans la cavalerie...Massa nommé capitaine. ». Tuileries 12 mai : « ... Comme nous allons avoir à Paris beaucoup de souverains et que les étrangers font une grande attention à la tenue, je désire que les transformations se fassent au moins par bataillon, c'est-à-dire qu'un même bataillon ait le même pantalon, la même tunique et la même coiffure au lieu d'offrir les bigarrures que j'ai remarquées dans les dernières revues...je voudrais...voir demain un homme complètement habillé par Godillot afin de le comparer à celui de Vatry... » ; Biarritz 15 septembre : Napoléon lui soumet un travail sur la défense du Rhin par les inondations, puis critique les nouveaux uniformes du régiment qui est à Bayonne : « ...les deux rangées de boutons tendent à s'écarter de la parallèle et ...la tunique tend à s'allonger. Je vous prie de bien recommander à Paris que l'on ne s'écarte pas du modèle primitif... » ; Saint Cloud 22 novembre : très intéressante et longue lettre de 7p.in-4° se terminant par **2 lignes autographes** sur les simplifications jugées nécessaires par un grand nombre d'officiers dans les manœuvres de l'infanterie. Surpris par l'opposition de Niel, Napoléon III expose les motifs qui le font persister dans sa résolution : « ... Pendant les guerres de la République et de l'Empire on n'eut pas le temps de remanier les règlements mais la pratique et l'intelligence des généraux supplèrent à leur insuffisance...nous avons ajouté aux perfectionnements introduits par Frédéric II la mobilité de l'armée...En Prusse les manœuvres d'infanterie sont plus simples et plus rapides que les nôtres... la tactique doit changer avec les armes et plus les armes ont un tir rapide, plus il faut que les manœuvres soient promptes, afin que les troupes soient moins exposées au feu de l'ennemi avant de pouvoir faire usage des leur...D'où la nécessité de faire arriver les compagnies par le plus court chemin sur la ligne de bataille sans se préoccuper des inversions. De là découle ...l'obligation de supprimer des compagnies d'élite qui ne peuvent plus encadrer invariablement le bataillon...il y a quelque chose à faire, d'autant plus que c'est mon opinion seule...qui a empêché, il y a quelques années, une réforme plus radicale dans les manœuvres...Je demande dans l'intérêt de l'armée que ces questions soient examinées avec soin, discutées contradictoirement, enfin adoptées ou rejetées en connaissance de cause... » Paris 3 avril 1868 : le Prince Napoléon de retour de Berlin lui a appris que l'armée prussienne pouvait être mise sur pied en 12 jours : « Avez-vous un rapport de Stoffel expliquant ce genre d'organisation ?... » Saint Cloud 31 juillet 1869 : « ...au 31 janvier 1870 ...nous aurons 5 vacances de généraux de division 10 de généraux de brigade je ne vois donc rien d'irrégulier à escompter pour la promotion du 15 août les vacances qui se produiront d'ici à 6 mois... ».

Lettre adressée au maréchal Niel, Paris 13 novembre 1860, 2/3p.in-4° en-tête imprimé du ministère d'Etat : le ministre transmet l'autorisation de l'Empereur accordée aux maréchaux et amiraux de porter la cocarde nationale sur leur livrée.

Godillot (Alexis), fils d'un soldat de l'empire qui se reconvertit en sellier, est l'inventeur de la différenciation du pied gauche et du pied droit, il est le créateur d'une chaussure montante à usage militaire à laquelle il donnera son nom. Sous le second empire, il devient le fournisseur exclusif des armées en tentes, selles et chaussures.

Stoffel (Eugène, baron), nommé lieutenant-colonel et envoyé en 1866 à Berlin en qualité d'attaché militaire de l'ambassade française. Il envoya au gouvernement impérial de nombreux documents, qui annonçaient au gouvernement français les préparatifs de la Prusse, mais dont il ne fut tenu aucun compte.



Palais de St. Cloud.
Le 21 Juillet 1874

Mon cher Maréchal
Je regrette bien de vous entretenir
d'affaires lorsque votre santé
exigeant le plus grand repos
J'espère que vous serez bientôt
retour.

Il est vrai qu'aujourd'hui
nous n'avons qu'un vacancier
de général de division le 3 de
janvier de brigade nous
au 1 Janvier 1875 époque
de la réorganisation des
corps législatif nous aurons
5 vacanciers de généraux de division
10 de généraux de brigade

Bien

Mon cher Ma
les relations de Berlin m'a par
que l'armée Prussienne
pour; D'après de nouvelles
serait arrivée à gagner
sous-avis: être prêt
avec nous à Berlin
avez-vous un rapport
d'organisation?
recevez un bonjour

Mon cher Maréchal
travail qui m'a été adressé sur la dispo
sition de l'armée. Le travail me paraît intéressant
d'être terminé sur le long-mars par des officiers
4 vous prie donc d'en désigner quelques uns dans
un fait plus tard en rapport.
J'ai vu plusieurs nouvelles uniformes dans le régiment
de cavalerie que déjà le deux régiments
se sont mis de la parole et que le
je vous prie de bien recommander
par des modèles primitifs.
bien ici: Je vous
recommande

Vallégis, le 2
Mon cher Maréchal, J'espère vos observations
de la Marche de Me
de plus avoir le fig
à faire pendant le
rapport pendant le
l'histoire de la
Vallégis -

Mon cher Maréchal, Je
dans un effort insuffisant, mais
de fait absolument résolu sur
l'organisation de l'armée dans le budget
de 1864 et 1865, l'histoire de la
qui fait son ton en 1867. Le
de l'armée était tout à fait
le budget, on pourrait donner
l'histoire de la guerre de 1870
et de faire la guerre de 1870
mon ami

- 106 Verre à eau en argent doré, présent de l'Impératrice Eugénie.** Le calice, s'évasant légèrement au buvant, est entièrement gravé de six réserves à contours fleuris dont l'une porte le chiffre *EN* sous couronne impériale. Le pied uni est à jambe tournée sur une base ronde à gradins.
Poinçon de titre et garantie : tête de Minerve, 1er titre.
Poinçon de maître : François-Auguste Boyer-Callot.
Hauteur : 13 cm – Diamètre : 8,3 cm – Poids : 197 g.
France, vers 1865-1870.

PhM 1 800 / 2 500 €

État de conservation : très bon. Usure partielle de la dorure extérieure, traces de légers chocs au contour de la base.

NOTE – *Un verre à eau sucré en argent doré était parfois offert par l'impératrice Eugénie, lors de ses déplacements en province, aux garçons nés le même jour que le Prince impérial, le 16 mars 1856. Ces verres étaient de deux types : soit de forme gobelet soit, plus rarement, à pied. Un verre à pied très semblable fut offert par le comte d'Abel de Libran au musée de l'Armée de Paris ; il fut publié dans la Revue de la Société des amis du Musée de l'Armée, supplément 1963, pp. 8-9.*





- 107 Bâton de maréchal de France attribué à Randon, modèle de service et de campagne.** Le corps en laiton est recouvert de velours de soie bleu nuit semé de trente aigles impériales contournées empiétant un foudre d'où tombent des éclairs ; elles sont en laiton et réparties sur six colonnes. L'embout supérieur, en laiton doré, présente un bandeau à fond amati portant la devise *TERROR BELLI, DECUS PACIS* dont chaque lettre, sans empattements, est soudée et brunie ; le sommet à fond amati est orné d'une aigle impériale contournée, en fort relief, empiétant un foudre lançant deux éclairs brunis. L'embout inférieur, en laiton doré, présente un bandeau et un fond légèrement bombé unis.
L. 50,2 cm - D : 4,9 cm - Poids : 568 g.
France, Paris vers 1854-1870.

PhM + JCP 5 000 / 8 000 €

État de conservation : bon. Le velours uniformément usé laisse apparaître la trame.

NOTE – *Sous le Second Empire, les officiers généraux élevés à la dignité de maréchal de France reçurent un bâton avec ornements en vermeil, dont la calotte inférieure portait la dédicace et la date d'attribution : « Donné par l'empereur Napoléon III à son cousin le maréchal ... Le ... ». Ce précieux bâton devait être porté avec la tenue de cérémonie des maréchaux.*

Cependant, l'iconographie picturale ou photographique de 1848 à 1870 nous montre que les maréchaux exerçant un commandement militaire ou une fonction administrative arboraient un bâton en toutes circonstances, qu'ils fussent en grand ou petit uniforme. Il paraît alors évident que ces maréchaux furent contraints d'acquiescer un, voire deux, bâtons de service et de campagne aux ornements moins fragiles en laiton doré, afin de conserver tout son lustre originel à leur précieux bâton de cérémonie en vermeil.

Le fournisseur officiel des bâtons de cérémonie, sous la 1^{re} République et le Second Empire, était la Maison Thiébaud (fabricant joaillier bijoutier, 178 rue Montmartre à Paris) dont nous connaissons les bâtons de quelques maréchaux, conservés pour la plupart au musée de L'Armée de Paris : Harispe nommé en 1851 (Inv. 2003.10.8 – en vermeil et muet), Magnan et Castellane en 1852 (Inv. 04869, Cc922 – en vermeil avec dédicace Et 6624, Cc336 – en vermeil avec dédicace), Regnault de Saint-Jean d'Angely en 1859 (Inv. 04014, Cc900 – en vermeil), et d'Ornano en 1861 (Inv. 27769, Cc) ; celui du maréchal Randon, nommé en 1856 et illustré dans l'ouvrage du comte Spada « Onore e Glorie, Francia, Russia, Austria » page 148 et 149, est également par Thiébaud.

Les bâtons de service et de campagne ne semblent pas provenir d'orfèvres mais de fournisseurs d'articles militaires tel Michel-Ange Marion (21 rue de Haute Feuille à Paris), surtout connu pour sa production d'aigles de drapeau dont ceux en aluminium doré (voir les n° 102 et 103 du présent catalogue). Ces bâtons, destinés à intégrer des bagages expédiés au loin et à paraître sur des terrains d'opérations militaires, étaient muets (sans dédicace ni blason), dans l'éventualité d'une perte ou d'une capture.

À ce jour, deux bâtons de service et de campagne sont répertoriés avec une appartenance donnée : l'un pour le maréchal Canrobert et un autre pour le maréchal Randon. Le premier, conservé au musée du Risorgimento de Milan (Palazzo Moroggia), porte des aigles semblables à celles sur le bâton présenté ici, mais ses embouts sont différents. Le second, conservé au musée de l'Armée à Paris (Inv. 16354 – en laiton doré et muet), est identique, même par ses lettres sans empattements soudées individuellement.

L'attribution au maréchal Randon du bâton présenté ici est étayée par sa carrière et confortée par la présence du sceau décrit ci-après, tous deux avec la même provenance. Jacques Louis Randon (1795-1871) fut élevé à la dignité de maréchal de France, en 1856, alors qu'il était gouverneur général d'Algérie. Il exerça cette fonction de 1851 à 1858 et, à ce titre, effectua de nombreuses traversées entre la France et l'Algérie, et y mena plusieurs expéditions militaires. De 1859 à 1867, il fut ministre de la Guerre. Une telle carrière suggère l'usage probable de deux bâtons de service et de campagne, commandés chez Marion ce qui explique sa parfaite similitude avec celui du musée de l'Armée de Paris (Inv. 16354) qui lui aussi est muet et avec une usure prononcée du velours dans la partie basse. Il est à noter que ce bâton du maréchal Randon provient de l'ancien musée Franchet d'Espérey à Alger et fut remis au musée de l'Armée de Paris, le 29 septembre 1962.

Durant le Second Empire, outre Randon, seuls deux autres maréchaux de France avaient un R pour initiale de leur nom : Reille et Regnault de Saint-Jean d'Angely. Le premier fut élevé à la dignité en 1847 et il n'exerça ni commandement militaire ni fonction administrative durant le Second Empire. Le bâton de cérémonie du second, par Thiébaud, est conservé au musée de l'Armée de Paris (Inv. 04014, Cc900) et porte des traces de chocs sur ses embouts en vermeil, démontrant que Regnault de Saint-Jean d'Angely n'utilisa vraisemblablement pas d'autre bâton.

- 108 Sceau de maréchal de France, attribué à Randon, en bronze ciselé et amati, doré et partiellement brunie.** La prise représente un trophée militaire à l'antique, composé d'une cuirasse sur une tunique frangée et surmontée d'un casque, le tout disposé sur un faisceau civique, lié par un double ruban, dont la base est entourée d'une couronne de chêne et de lauriers. La matrice rectangulaire est gravée d'un double filet en bordure et d'un R reposant sur deux bâtons croisés de maréchaux, ornés d'aigles impériales, le tout sommé d'une couronne comtale.

H. 9,6 cm - La matrice : 1,9 x 2,2 cm.

PhM + JCP 800 / 1 200 €

État de conservation : très bon. Traces de légers chocs sur un côté de la matrice.

NOTE – *Jacques-Louis-César-Alexandre comte Randon, né à Grenoble le 25 mars 1795 et mort à Genève le 13 janvier 1871. Engagé en 1812, il participa à la campagne de Russie. Nommé sous-lieutenant après la bataille de la Moskova, il fut blessé à Lützen en 1813. Aide de camp de son oncle le général Marchand, il se rallia aux Cent-Jours, après avoir tenté d'empêcher la défection du 5^e de ligne. En 1838 nommé colonel, il prit la tête du 2^e régiment de chasseurs d'Afrique et débuta une riche carrière africaine ; durant près de 20 ans, il put mettre en avant ses qualités de chef et d'administrateur. Gouverneur général de l'Algérie en 1851, il occupa ce poste jusqu'en 1858. La pacification de la Kabylie lui valut, en 1856, le bâton de maréchal. Sénateur, il fut ministre de la Guerre de 1859 à 1867.*







- 109** **Épée d'uniforme des officiers de la Garde impériale, Modèle 1860.** Forte lame droite triangulaire, poinçonnée et gravée au talon *Mre IMPLe / DE CHÂTt / O. DE LA GARDE / Mle 1860* (L. 80,2 cm). Monture en bronze doré avec Grandes armes impériales sur le clavier, *N* couronné sur la branche de garde, aigle impériale sur le pommeau, *GARDE IMPÉRIALE* dans une couronne de chêne et de laurier sur le clavier articulé de contre-garde, actionné par un bouton poussoir ; fusée en corne noire godronnée. Fourreau de fort cuir noir avec deux garnitures en laiton décoré. Dragonne en cordon de fils de soie noire et gland à longues franges en fils d'argent doré.
L. 98,5 cm.
France, Second-Empire.

PhM + BM 800 / 1 200 €

État de conservation : très bon. Manque le filigrane sur la fusée. Usures à la dragonne.

MICHEL NEY (1835-1881)

3^E DUC D'ELCHINGEN

Né à Paris le 3 mai 1835, *Michel Aloÿs* était l'aîné de *Michel Louis Félix Ney*, second fils du maréchal, et de Marie Joséphine Souham, fille du général et veuve en premières noces d'Amédée Louis Henri Bourdon de Vatry. Engagé au 7^e régiment de Dragons en 1852. Sous-lieutenant au 7^e Chasseurs en 1854, il passa au 1^{er} régiment de Chasseurs d'Afrique en 1855 où il sera lieutenant en 1859 et capitaine en 1863. Il partit en campagnes de 1855 à 1866 : en Afrique, du 25 septembre 1855 au 14 mai 1859, en Italie, du 15 mai au 22 août 1859, en Afrique, du 23 août au 10 septembre 1860, en Syrie du 11 septembre 1860 au 17 juin 1861, en Afrique du 18 juin 1861 au 20 janvier 62, au Mexique du 21 janvier 1862 au 17 mars 1866. Chef d'escadron du 5^e Hussards, du 2^e Chasseurs et du 6^e Hussards en 1865 ; commandant la contre-guérilla des Terres chaudes du Mexique du 9 mars au 22 décembre 1865 ; cité à l'ordre général du corps expéditionnaire pour la prise de vive force de la place de Téocaltiche, le 29 janvier 1864, et pour son entrain dans la poursuite dirigée contre Negrete, le 8 juin 1865. Officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon III du 27 août 1866 au 22 janvier 1868. Lieutenant-colonel au 7^e Dragons en 1868. Colonel au 3^e Dragons en 1870, il participa à la campagne contre l'Allemagne du 22 juillet au 29 octobre 1870, et fut blessé de trois coups de sabre à la tête et deux au bras lors de la bataille de Rezonville, le 16 août 1870. Puis il servit au 9^e Lanciers et 20^e Dragons en 1871, et au 6^e Chasseurs à cheval en 1872. Général de brigade en 1875, il commanda la 3^e brigade de Cuirassiers en 1877, la 3^e brigade de Chasseurs à cheval en 1879. Il se suicida à Fontenay aux Roses, le 23 février 1881.

Ordres décernés : Saint Ferdinand d'Espagne, 1^{re} Classe, le 21 décembre 1858 ; ordre du Medjidié de Turquie, 5^e Classe, le 29 décembre 1864 ; ordre de l'Épée de Suède, chevalier, le 8 décembre 1869 ; ordre de la Guadalupe du Mexique, chevalier, le 8 décembre 1869 ; ordre de Saint Stanislas de Russie, 2^e Classe, le 8 décembre 1869 ; ordre de Saint-Michel de Bavière, commandeur, le 8 décembre 1869 ; ordre de la Légion d'honneur, chevalier, le 7 juillet 1862, et officier, le 21 avril 1874.

Michel Aloÿs eut sept enfants avec Marguerite Laure Juliette Adélaïde *Paule Heine-Furtado* (1847-1903) qu'il avait épousée à Rocquencourt, le 9 août 1866. Veuve en 1881, elle se remaria, le 14 octobre 1882, avec Victor Masséna, duc de Rivoli et prince d'Essling.





110 Jean-Adolphe BEAUCÉ (1818-1875)

La bataille de Hierba-Buena (Mexique)

La scène représente le 1er escadron de la contre-guérilla française, aux ordres du capitaine-commandant Michel Aloÿs Ney d'Elchingen, engagé contre un régiment de lanciers mexicains au rancho Hierba-Buena, le 8 juin 1865.

Huile sur toile signée et datée : J.A. BEAUCÉ. 1867, en rouge en bas à droite. Cadre doré.

90 x 145 cm

PhM 8 000 / 12 000 €

État de conservation : très bon. Rentoilé avec quelques légères restaurations et lacunes. Accidents au cadre.

Exposition : musée de l'Armée de Paris. Tableau en prêt (EO 0749), de novembre 1964 à septembre 2008, et exposé Salle Chanzy sur le mur oriental.

Publications : « L'illustration » n° 1178 du 23 septembre 1865.

Paul Willing : *L'expédition du Mexique (1861-1867)...*, Tome 3 « Les Collections historiques du musée de l'Armée », Préal 1984, p. 45-46 et illustré partiellement p. 36.

« L'écho du dôme » n° 16 (septembre-décembre 2009) p. 11 (détail).

« Campagnes du Second Empire », Bernard Giovanangeli éditeur 2010, illustré pages 116 et 117.

Provenance : Michel Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen (1855).

Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Michel Aloÿs Ney d'Elchingen est représenté, au centre du tableau, montant un cheval bai et brandissant son sabre à la tête du 1er escadron (surnommé « Los Colorados »), en dolman garance et sombrero, chargeant depuis la droite le régiment de « lanceros de Mejico », l'arrière-garde du général Negrete, qui s'enfuit par un défilé sur la gauche. Au second plan à droite se trouve le rancho Hierba-Buena tenu par les hommes de Ney. Le vaste paysage montagneux des hauts plateaux arides de la province du Nuevo-León et le ciel nuageux ajoutent au pathétisme du combat.

La contre-guérilla française était une troupe irrégulière et autonome, constituée en octobre 1862, pour chasser les guérilleros de Juarez dans les « terras calientes ». Michel Aloÿs Ney remplaça le colonel Charles Dupin à la tête de la contre-guérilla qu'il commanda du 11 avril au 3 novembre 1865. Après une marche forcée de vingt-six heures, le contact fut établi, le 8 juin 1865, avec l'arrière-garde de Negrete qui faisait halte au rancho Hierba-Buena. L'ennemi perdit hommes, armes, chevaux et convoi. Après son combat victorieux à Hierba-Buena, Michel Aloÿs Ney fut nommé chef d'escadron du 6^e régiment de hussards.

Jean-Adolphe Beaucé (1818-1875), peintre d'histoire et de batailles, fut un élève de Charles-Louis Bazin (1802-1859) à Paris où il exposa au Salon des artistes français dès 1839. Il accompagna l'armée française dans ses campagnes à partir de 1843, notamment en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. En 1862, il suivit au Mexique les forces françaises, commandées par le général François-Achille Bazaine. Ce tableau illustrant « Le combat de Yerba-buena » fut présenté au Salon des artistes français de 1868. D'autres tableaux par Beaucé sur l'expédition du Mexique sont conservés dans des musées :

- Au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

« Siège de Puebla, prise du fort San Xavier, 29 mars 1863 » (MV 5032 ; MI 731) qui figura au Salon des artistes français en 1867.

« L'entrée du corps expéditionnaire français à Mexico, 10 juin 1863 » (MV 5033 ; MI 767) qui figura au Salon des artistes français en 1868.

- Au musée national d'histoire à Mexico

« Portrait équestre de l'archiduc Maximilien de Habsbourg, 1865 ».



111 Décorations du général *Michel Aloÿs Ney* (1835–1881), 3^e duc d'Elchingen

Ensemble de douze décorations et leurs miniatures présentées sur un velours de soie bleu nuit et placées dans un cadre en laiton doré faisant vitrine ; elles sont disposées sur trois rangs et surmontent un cartouche en cuivre doré gravé : *MICHEL NEY – DUC D'ELCHINGEN (1835-1881)*.
H. 40 cm – l. 35,5 cm.

Rang supérieur :

Russie impériale, ordre de Saint-Stanislas, croix de 2^e classe, fabrication française de grand luxe : très épaisse en or émaillé rouge sur les deux faces (éclats sur deux bras), les aigles bifaces en or finement ciselé en ronde-bosse, les centres en trois parties en or et émail (petits éclats au vert des lauriers), bélière boule ; avec une cravate en ruban de soie moirée bicolore.

H. 61 mm – l. 57 mm.

Chaînette de gala, en or à quatre rangs de maillons supportant sept miniatures : ordre de la **Légion d'honneur**, étoile de chevalier du Second Empire, en argent, or et émail (20 x 12 mm) ; **médaille de la campagne d'Italie** non signée, en argent, poinçon à la tête de sanglier (11,5 mm) ; **médaille de l'expédition du Mexique** non signée, en argent, poinçon à la tête de sanglier (11,5 mm) ; **Espagne, ordre de Saint-Ferdinand**, croix de chevalier de 1^{re} classe en or et émail (13 x 11,5 mm) ; **Mexique, ordre de Notre-Dame de Guadalupe**, croix de chevalier du 1^{er} type de Maximilien, avant 1865, portant au centre du revers la légende « Al Patriotismo Heroico » en or et émail (21 x 10,5 mm) ; **Turquie, ordre du Medjidié**, étoile de 5^e classe, en argent, or et émail (18 x 12 mm) ; **Suède, ordre de l'Épée**, croix de chevalier en or et émail (20 x 11 mm).

Bavière, ordre de Mérite de Saint-Michel, croix de commandeur du premier modèle (avant 1887), fabrication française de grand luxe en or, les branches émaillées bleu nuit sont chargées des lettres « P, F, F, P », initiales des quatre vertus cardinales de l'ordre « Pietas, Fortitudo, Fidelitas, Perseverantia » (éclats sur deux bras) ; au centre de l'avant, Saint-Michel terrassant le dragon, en fort relief, sur une gloire circulaire aux rayons flamboyants alternant des éclairs ; le médaillon du revers, ceint d'un listel d'or, est émaillé bleu nuit et porte la légende peinte à l'or « Virtuti » ; elle est sommée d'une couronne aux joyaux émaillés, articulée par une bélière en feuille d'acanthé ; avec une cravate en ruban de soie moirée bicolore.

H. 89 mm – l. 56 mm.

Rang médian :

France, ordre de la Légion d'honneur, III^e République, étoile d'officier en or et émail (infimes éclats), poinçon à la tête d'aigle, avec ruban à rosette en soie.

H. 59 mm – l. 41 mm.

France, médaille de la campagne d'Italie, second modèle en argent, signée E. FALLOT, bélière boule, poinçon à la tête de sanglier, avec ruban de soie.

D : 30 mm.

France, médaille de l'expédition du Mexique, en argent, signée BARRE, poinçon à la tête d'aigle de la Monnaie de Paris, avec ruban de soie.

D : 30,5 mm

Suède, ordre de l'Épée, croix de chevalier en or et émail (éclats aux centres), fabrication française aux couronnes anglant les branches en fort relief, avec ruban de soie.

H. 66 mm – l. 42 mm.

Espagne, ordre de Saint-Ferdinand, croix de chevalier de 1^{re} classe en or et émail (petits éclats aux pointes et aux émaux de la bélière), fabrication française, poinçon à la tête d'aigle, avec ruban de soie.

H. 49 mm – l. 40 mm.

Rang inférieur :

Portugal, ordre de la Tour et de l'Épée, étoile de commandeur du modèle en usage après 1832, en or et émail, les centres en trois parties (petits éclats aux émaux), avec une cravate en ruban de soie.

H. 5,5 mm – l. 4,5 mm.

Espagne, ordre de Saint-Ferdinand, plaque de chevalier de 1^{re} classe en argent travaillé en pointes de diamant repercées, le centre en deux parties en or et émail.

D : 65 mm.

Mexique, ordre de Notre-Dame de Guadalupe, croix de chevalier du 1^{er} type de Maximilien, en usage avant 1865, élégante fabrication française en or et émail (éclats sur un bras) ; au revers, la couronne de palme et de laurier est entièrement visible, et le médaillon est orné de la légende « Al Patriotismo Heroico » ; sommée d'une aigle mexicaine couronnée (montée sens devant derrière), poinçon à la tête d'aigle, avec ruban de soie.

H. 62 mm – l. 37 mm.

Portugal, ordre de la Tour et de l'Épée, plaque de commandeur en vermeil travaillé en pointes de diamant repercées, de fabrication française au centre en trois parties, poinçon à la tête de sanglier.

H. 71 mm – l. 69 mm.

Turquie, ordre du Medjidié, étoile de 5^e classe en argent à décor de pointes de diamant repercées, légende en or et émail, médaillon en argent, croissant de suspension en or et émail, de fabrication française signée au dos de la maison KRÉTLY, avec ruban de soie.

H. 69 mm – l. 50 mm.

France, fin du XIX^e siècle

PhM + JCP 10 000 / 15 000 €



NOTE – Dossier LH/1984/22 de l'ordre de la Légion d'honneur pour Michel Aloÿs Ney d'Elchingen :
 - Chevalier par décret du 7 juillet 1862
 - Officier par décret du 21 avril 1874

Autorisé à accepter et à porter :

- La 1re classe de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne, le 21 décembre 1858
- La 5e classe de l'ordre du Medjidié de Turquie, le 29 décembre 1864
- La croix de chevalier de l'ordre de l'Épée de Suède, le 8 décembre 1869
- La croix de chevalier de l'ordre de la Guadalupe, le 8 décembre 1869
- La croix de 2e classe de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, le 8 décembre 1869
- La croix de commandeur de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, le 8 décembre 1869.



112

- 112 Bicornes du général de brigade Michel Aloÿs Ney, 3e duc d'Elchingen.** Modèle de grande tenue du règlement du 15 avril 1872 : en feutre noir «flamand» souligné d'un large galon or dit «bord de général», festonné à crête, tissé d'une double branche de chêne avec ses fruits ; une plume d'autruche noire frisée est cousue à l'intérieur des deux bords ; ganse formée de trois torsades en or mat, se redoublant autour d'un bouton d'uniforme doré de gros module pour les officiers généraux à partir de 1872 (demi-bombé, doré au bruni et mat, estampé et relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré d'une étoile, surmonté d'un casque), cocarde tricolore .
Coiffe en soie marquée à l'or *Jte / PINAUD / & / AMOUR / 89 RUE RICHELIEU / Frs DES COURS ÉTRANGÈRES* et du monogramme *N.E* (Ney d'Elchingen) sous couronne ducale. Mentonnière en cuir verni noir.
L. 47 cm - l. 19 cm - H. 14 cm.
France, vers 1875.

PhM + BM 500 / 800 €

État de conservation : usures au feutre et à la dorure des galons.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Bicornes en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3494.

Provenance : Michel Aloÿs Ney (1835-1881), général de brigade en 1875.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 113 Ceinture-écharpe du général de brigade Michel Aloÿs Ney, 3e duc d'Elchingen,** en mailles de filé or et soie bleue de ciel : six bandes d'or sans mélange et cinq bandes de soie et d'or, toutes égales en largeur et disposées alternativement dans le sens de la longueur. Aux extrémités sont cousus deux glands trapézoïdaux : les têtes recouvertes de cannetille or appliquée en damier, au point mat dit «point suivi », légèrement bombées des deux côtés et portant deux étoiles en argent agrafées. Les gorges et les jupes à longues franges sont à grosses torsades mates.
L. sans la passementerie : 269 cm - l. 12 cm - L. des glands et franges : 18 cm.
France, III^e République.

PhM + BM 200 / 400 €

État de conservation : bon. Cousue sur une partie de sa longueur pliée en deux.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Ceinture en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3491.

Provenance : Michel Aloÿs Ney (1835-1881), général de brigade en 1875.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



113



114

- 114 Boutons d'une manchette pour officier, de Michel Aloÿs Ney.** Deux petits boutons de type militaire, en métal doré reliés par une chaîne, décorés d'une aigle couronnée en relief.
France, vers 1852-1870.

PhM 80 / 150 €

État de conservation : assez bon. Usure de la dorure et d'une aigle.

Provenance : Michel Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen (1855).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

- 115 Brève d'investiture de Michel Aloÿs Ney comme 3e duc d'Elchingen, par arrêté du Garde des Sceaux, le 27 janvier 1855.** Document manuscrit sur quatre pages, transmettant le titre après le décès de Michel Louis Félix Ney, deuxième fils du maréchal et 2e duc d'Elchingen, et accordant la dotation du majorat évaluée à 95.278,52 francs sur laquelle sera prélevée une pension annuelle et viagère du tiers au bénéfice de sa mère, Marie Joséphine Souham. Datée, cachet sec et signature du Directeur des Affaires civiles et du Sceau.
France, Paris 1855.

PhM 300 / 500 €

État de conservation : bon.

Provenance : Michel Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen (1855).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

- 116 SAINT-STANISLAS de Russie,** écharpe de 1^{ère} Classe en soie moirée rouge à double bordure blanche. Le bas de l'écharpe est froncé par un lien et l'extrémité des deux pendants est dentelée.
Demi-longueur : 85 cm - largeur : 10,2 cm.
Seconde moitié du XIX^e siècle.

PhM + JCP 500 / 700 €

Provenance : collection L. B.

- 117 Extrait du registre des actes de décès de 1881.** Document manuscrit : une page attestant le décès de MICHEL NEY, duc d'Elchingen, le 23 février 1881 à Fontenay aux Roses. Établi le 18 octobre 1898 et signé par M. Martine, maire de Fontenay aux Roses.
France, Paris 1898.

PhM 50 / 100 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e duc d'Elchingen (1881) et 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

- 118 François Joseph Charles REVERCHON (1829-?)**

Marie-Henriette, reine des Belges

Camée ovale, en agate beige à deux couches, sculpté en bas relief du profil droit de la reine coiffée à la mode de l'époque : cheveux tirés sur les tempes, frisotis sur le haut, flot d'anglaises sur l'arrière retenu par un peigne perlé. Elle porte un collier de perles et des pendants d'oreille « boule ». Le camée est signé REVERCHON, à la base du cou, et gravé à la pointe au dos : CAMÉE GRAVÉ EN 1867 / S.M. LA REINE DES BELGES (4,8 x 4 cm). Il est présenté dans un cerclage en vermeil (poinçons non identifiés) et porte, sur l'arrière, un anneau et un pied articulé de présentation.

Paris, 1867.

PhM 500 / 900 €

État de conservation : bon. Trace de choc avec très léger manque dans la partie basse.

Provenance : Michel Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen (1855).

Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).



118

NOTE – Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine (1836-1902) épousa, en 1853, le duc de Brabant, futur Léopold II, deuxième roi des Belges de 1865 à 1909. Cavalière émérite passionnée de chevaux, elle était apparentée à Maximilien Ier du Mexique, frère de l'empereur François-Joseph I^{er} d'Autriche. Michel Aloÿs Ney était officier de cavalerie et avait servi pendant l'Expédition du Mexique ; il était aussi neveu de Joseph Napoléon Ney, 2^e prince de la Moskowa, l'un des fondateurs du Jockey Club. François Joseph Charles Reverchon, né à Meudon en 1829, était un graveur en camées, médailleur et dessinateur de portraits qui exposa au Salon de Paris de 1857 à 1881. Il fut élève de Louis-Denis Caillouette et de David d'Angers.



119 Édouard ROSSET-GRANGER (1853-1934)

Paule Heine, princesse d'Essling

En robe d'après-midi à bustier de satin blanc voilé d'un corsage à manches bouillonnées de mousseline blanche et dentelle, mantelet en taffetas agrémenté de renard argenté, tour de cou en perles sur un large ruban noir.

Le dos de la toile est inscrit : PAULE HEINE / PRINCESSE D'ESSLING / COPIE DU PORTRAIT FAIT / PAR FRANÇOIS FLAMENG / EN 1902. / E. ROSSET-GRANGER.

Huile sur toile

79 x 59,5 cm

France, début du XX^e siècle.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : très bon.

Provenance : tableau vraisemblablement commandé par le fils cadet de *Paule Furtado-Heine*, *Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney* (1873-1933), 5^e duc d'Elchingen (1884) et 5^e prince de la Moskowa (1928).

Par descendance, les héritiers de *Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen* (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Marguerite Laure Juliette Furtado-Heine dite Paule* (1847-1903) était la fille de *Paul Furtado-Fould* (1860-1878) et *Marie-Julie Morel*. En 1866, *Paule* épousa *Michel Aloÿs Ney* (1835-1881), 3^e duc d'Elchingen. Orpheline puis veuve en 1881, elle fut adoptée cette même année par sa tante *Cécile Heine-Furtado* (1821-1896), elle-même veuve, depuis 1865, du banquier *Charles Heine* et à la tête d'une fortune considérable. En 1882, *Paule* épousa en secondes noces *Victor Masséna* (1836-1910), 3^e duc de Rivoli (1863) puis 5^e prince d'Essling (1898).

François Léopold Flameng (1856-1923), peintre, illustrateur et collectionneur, fut président de l'Académie des beaux-arts de Paris, membre de l'Institut de France et Grand Prix du Salon des artistes français en 1879 et 1889. La posture droite et le visage figé au regard intense ne sont pas sans rappeler son portrait de la princesse *Zénaïde N. Youssoupova*, peint en 1894 et conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, ou celui d'*Alexandra*, reine du Royaume-Uni et impératrice des Indes, dans les collections royales britanniques.

Paul Édouard Rosset-Granger, peintre et illustrateur parisien, fut élève d'*Alexandre Cabanel*. Il exposa au Salon de la Société des artistes français à partir de 1878, puis à la Société nationale des beaux-arts. Il obtint des médailles en 1889 et 1900. *Flameng* et *Rosset-Granger* reçurent tous deux commande pour une toile destinée à orner la salle dorée du célèbre restaurant parisien *Le Train Bleu* : « Paris », pour le premier, et « Le lac du Bourget », pour le second.

NAPOLÉON NEY (1870-1928)

4^E DUC D'ELCHINGEN (1881), 4^E PRINCE DE LA MOSKOWA (1884)

Né à Paris le 11 janvier 1870, Léon Napoléon était le fils aîné de Michel Aloÿs Ney, 3^e duc d'Elchingen et de Paule Heine-Furtado. Engagé volontaire au 5^e régiment de Dragons en 1888, il passe dans la réserve de l'armée active, en 1893. Sous-lieutenant de réserve au 5^e de Hussards, en 1893 puis lieutenant en 1899. Capitaine de réserve au 22^e régiment de Dragons, en 1914. Il épousa Eugénie Laetitia princesse Bonaparte (1872-1949), à Rome le 23 novembre 1898, et il en divorça, le 31 décembre 1903, sans postérité. Napoléon Ney décéda à Paris, le 21 octobre 1928. Décorations : chevalier de la Légion d'honneur, en 1917 ; Croix de guerre.

- 120 Extrait des minutes des actes de naissance de 1870.** Document manuscrit sur papier filigrané « Papier Timbré France 1896 » : deux pages attestant de la date de naissance de *LÉON NAPOLÉON MICHEL NEY*, duc d'Elchingen, et de l'inscription au Sceau de France de son titre de prince de la Moskowa. Daté du 14 juin 1888, signé PERROT, greffier du Tribunal civil de la Seine, et par le greffe du Palais de justice à Paris le 18 octobre 1898. France, Paris 1898.

PhM 100 / 200 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e duc d'Elchingen (1881) et 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 121 Brevet d'investiture comme successeur au titre de duc d'Elchingen, délivré à Léon Napoléon Michel Ney, par arrêté du 5 avril 1882.** Ampliation manuscrite sur quatre feuillets en parchemin, revêtue du blason polychrome, du cachet sec du Ministère de la Justice et des signatures de Gustave Humbert et F. Varambon. France, Paris 1882.

PhM 400 / 600 €

État de conservation : bon. Cachet sec endommagé, pliure, jaunissures.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e duc d'Elchingen (1881) et 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Gustave Humbert (1822-1894) fut ministre de la Justice et des Cultes du 30 janvier au 6 août 1882.

François Varambon (1830-1885) fut sous-secrétaire d'État à la Justice et aux Cultes du 30 janvier 1882 au 20 février 1883.

Voir l'illustration page 106

- 122 Brevet d'investiture comme successeur au titre de prince de la Moskowa, délivré à Léon Napoléon Michel Ney d'Elchingen, par arrêté du 10 mai 1884.** Ampliation manuscrite sur quatre feuillets en parchemin, revêtue du blason polychrome, du cachet sec du Ministère de la Justice et des signatures de Martin-Feuillée et de Noirot. France, Paris 1884.

PhM 500 / 800 €

État de conservation : bon. Cachet sec endommagé, pliures, jaunissures.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e duc d'Elchingen (1881) et 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Félix Martin-Feuillée (1830-1898) fut ministre de la Justice du 21 février 1883 au 6 avril 1885.

Alphonse Noirot (1833-1889) fut sous-secrétaire d'État à la Justice et aux Cultes 27 février 1883 au 5 avril 1885.

Voir l'illustration page 106

- 123 Copie des lettres patentes définitives du titre de Prince de la Moskowa, décrites au numéro 30 du présent catalogue.** Fidèle reproduction sur parchemin des textes, signatures et blason, établie par Léon Napoléon Michel Ney, 4^e prince de la Moskowa, le 19 octobre 1898. Au dos, se trouve la transcription de l'annotation originale, plus : *Enregistré au Conseil du Sceau / des titres. / À Ducs Fo 58 / Le Secrétaire Général / du Conseil du sceau des Titres. / Régnier Cte de Gronau* (signature). Deux lacs en ruban de soie, l'un jaune, l'autre bleu, sans sceau. H. 45 cm – L. 59 cm. France, Paris 1898.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : excellent.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e duc d'Elchingen (1881), 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Nicolas François Sylvestre Régnier (1783-1851), comte de Gronau et de l'Empire (1811), fut nommé secrétaire général du Conseil du sceau des titres le 12 septembre 1810.

Voir l'illustration page 106



Saint-Hubert. Bénédiction de la meute en présence du 4^e prince de la Moskowa, du 5^e duc d'Elchingen et de Michel Ney en tenue de vénerie.

- 124 Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.** En laiton, l'avvers portant l'écu des ducs d'Elchingen : d'or bordé d'azur, en cœur un écu du second chargé d'un N, chargé d'un orle du champ, accosté de deux mains adossées, vêtues de sable, tenant des badelaires d'argent ; au chef des ducs de l'Empire brochant ; sur un manteau d'azur, doublé de vair ; six lambrequins d'or ; toque de velours noir, retroussée d'hermine, avec porte-aigrette d'or surmonté de sept plumes d'argent. Le revers en métal blanc porte la marque du fabricant : *AGRY – 14 Re CASTIGLIONE – Mon BOUVET* et les initiales *J-B. M.*
Diamètre : 3 cm.
France, Paris dernier quart du XIX^e siècle.

PhM 50 / 100 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884), et Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5^e duc d'Elchingen (1884) et 5^e prince de la Moskowa (1928).

Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *La maison Bouvet fut fondée en 1825 et établie au 14 rue de Castiglione à Paris ; en 1864, elle fut cédée à un cousin, Agry, et cette enseigne existe toujours à la même adresse.*

Jean-Baptiste Martin (J-B. M.) était un graveur héraldiste qui hérita de la manufacture Perfectionné, vers 1850, et la céda à Ch. Trévert, en 1864, qui la conserva jusqu'en 1914.

- 125 Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.**
Identique au lot précédent et même provenance.
France, Paris dernier quart du XIX^e siècle.
- 126 Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.**
Identique au lot précédent, mais le revers porte les lettres E C entrelacées, même provenance.
France, Paris dernier quart du XIX^e siècle.

PhM 50 / 100 €

PhM 50 / 100 €

- 127 Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.**
Identique au lot précédent, avec le revers portant les lettres E C entrelacées, même provenance.
France, Paris dernier quart du XIX^e siècle.

PhM 50 / 100 €

- 128 Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.**
Identique au lot précédent, avec le revers portant les lettres E C entrelacées, même provenance.
France, Paris dernier quart du XIX^e siècle.

PhM 50 / 100 €

- 129 Lot de huit boutons de livrée aux armes de la maison Ney.** Un grand module de chez *AGRY* par *J-B. M.*, et un autre par *E. C.* ; quatre petits modules (diamètre : 1,8 cm) de chez *PERFECTIONNÉ*, par *C.T.* et deux autres par *E.C.* Même provenance que les lots précédents.
France, Paris dernier quart du XIX^e siècle.

PhM 50 / 100 €

- 130 Mèche de cheveux** élégamment bouclée et nouée, présentée sous verre dans un cadre ovale en laiton avec anneau de suspension. Sur l'arrière, un carton manuscrit *MONSIEUR NAPOLEON 1872* est protégé par une plaque de verre.
H. 8,5 cm – L. 7,2 cm
France, dernier tiers du XIX^e siècle.

PhM 200 / 300 €

État de conservation : très bon.

Provenance : vraisemblablement Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Il s'agirait de Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e duc d'Elchingen (1881) puis 4^e prince de la Moskowa (1884). Il épousa Eugénie Laetitia princesse Bonaparte dont il divorça en 1903. Leur mariage fut sans postérité.*



130

- 131 Plateau en argent pour correspondances de la maison Ney de la Moskowa**, à contour découpé et décoré, gravé en son centre d'une toque des ducs de l'Empire ; frappé au revers de la marque *A. AUCOC*.
L. 25,5 cm – l. 14 cm – Poids : 353 g.
France, Paris vers 1897-1911.

PM 150 / 250 €

État de conservation : bon. Quelques usures légères.

Provenance : Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *La maison Aucoc était une entreprise familiale de bijouterie et orfèvrerie, établie au 6 rue de la Paix à Paris, de 1821 à 1932. Elle fournit la maison d'Orléans, ainsi que l'empereur Napoléon III et l'impératrice. André Aucoc (1856-1912) était l'arrière petit-fils du fondateur de la maison ; il insculpa son poinçon de 1897 à 1911.*

Voir l'illustration page 145

- 132 Grand coupe-papier** à mince lame en ivoire, pour séparer les pages de livres non rognés de grand format, et poignée unie en argent, par JOHN ARMSTRONG de Londres, gravée des armoiries de la Maison Ney.
L. : 41,5 cm – l. : 3,5 cm.
Royaume-Uni, Londres 1899.

PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884) ou Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), frère cadet du précédent, 5^e duc d'Elchingen (1884) et 5^e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

Voir l'illustration page 142

- 133 Étui en argent à cartes de visite**, de forme enveloppe avec couvercle articulé sur une charnière à ressort, gravé du monogramme *L N* dans l'angle droit.
H. 6,7 cm – L. 9,1 cm – P. 1,4 cm – Poids : 82 g.
Royaume-Uni, Birmingham 1914.

PhM 80 / 150 €

État de conservation : bon. Légers chocs, un des deux anneaux du couvercle brisé.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

Voir l'illustration page 142



- 134 Précieux petit cadre de la maison Karl Fabergé, offert à la princesse de la Moskowa, de forme carrée à pourtour en vermeil dont le bord inférieur porte les poinçons d'orfèvrerie et le numéro gravé de production 1698. L'avers est entièrement gravé de festons rayonnants et émaillé vieux rose translucide ; il est orné d'une guirlande de feuillage en argent ciselé et de cinq perles en pierre semi-précieuse incolore ; la lunette ronde du verre bombé est en argent à décor perlé. La vue présente une mèche de cheveux élégamment lovée et nouée en forme de C sur une plaque en ivoire. Le revers est couvert par une plaque de bois de bouleau de Carélie, maintenue par quatre vis en laiton, sur laquelle est fixé un piètement articulé de présentation, également poinçonné.**

Poinçons de la maison Karl *FABERGÉ*, de l'orfèvre Anders NEVALAINEN, et de titre pour Saint-Pétersbourg 1896-1908.

H. 8,4 cm - L. 8,4 cm

Russie impériale, Saint-Pétersbourg, vers 1900.

PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : excellent. Légère usure de la dorure.

Provenance : Princesse Eugénie Laetitia Bonaparte (1872-1949), fille de Napoléon-Charles Bonaparte, petit-fils de Lucien Bonaparte, frère de l'Empereur ; épouse de Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Pierre Karl Fabergé (Saint-Pétersbourg 1846 – 1920 Lausanne), établi à Saint-Pétersbourg, fut reçu maître orfèvre en 1882 et fut nommé fournisseur de la Cour impériale en 1884.

Anders Johan Nevalainen (1858-1933) fut chef d'atelier de la maison Fabergé à partir de 1885.

Dans le cadre de l'Alliance franco-russe, des visites officielles bilatérales s'effectuèrent entre Paris et Saint-Pétersbourg, durant le règne de Nicolas II (1894-1917) : en 1896, le jeune couple impérial se rendit à Paris ; en 1897, le président Félix Faure visita l'empire russe ; en 1901, Nicolas II effectua sa seconde visite en France ; en 1902, ce fut le président Émile Loubet qui se rendit à Saint-Pétersbourg. Ces visites officielles étaient l'occasion d'échange de nombreux présents.



- 135 Médaille commémorative des victimes de la bataille de la Moskowa**, en argent doré, portant sur l'avvers un monument funéraire inscrit *AUX / MORTS / DE LA / GRANDE / ARMÉE / 5.7 SEPTbre 1812*, sommé d'une aigle, avec les dates 1812 et 1912, signé *CHARLES BRETON*. Le revers présente une couronne de chêne et de laurier, émergeant d'un trophée militaire, dans laquelle est inscrit *AUX / MORTS / DE / 1812*, signé en relief *CHARLES BRETON*.
Diamètre : 5 cm. TTb.
France, 1912.

PhM 50 / 100 €

Provenance : Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884) ou Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1881), puis 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Le commandant en chef russe, Koutousov, décida de stopper l'avancée des troupes françaises sur Moscou, en les confrontant à une centaine de kilomètres en avant de la capitale, près du confluent de la Moskowa et de la Kolocza, à proximité du village de Borodino. La bataille de la Moskowa ou de Borodino se déroula du 5 au 7 septembre 1812 et fut la plus meurtrière de l'Empire. Cette coûteuse victoire française permit à Napoléon de marcher sur Moscou où il pénétra le 14 septembre.*

Les pertes avancées par Pierre-Paul Denniée (1781-1848), inspecteur aux revues de la Grande Armée et auteur de « Itinéraire de l'empereur Napoléon pendant la campagne de 1812 » en 1842, et par Aristide Martinien (1843-1912), bibliothécaire aux Archives historiques de la guerre et auteur des « Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'empire (1805-1815) » en 1899 et 1909, varient dans les chiffres mais restent impressionnantes. Du côté Français : un peu plus de 6.500 morts et environ 21.500 blessés dont un peu plus de 1.900 officiers tués ou blessés incluant 8 généraux tués (dont Montbrun et Caulaincourt) et 10 blessés, 17 colonels tués. Du côté Russe : environ 45.000 tués et blessés dont plus de 200 officiers tués et plus de 1.100 blessés incluant 24 généraux tués ou blessés (dont Bagration et Touthkov).

- 136 Médaille de l'exposition rétrospective des maréchaux de France de 1922**, en bronze, dont l'avvers présente une étoile de la Légion d'honneur et, sur le pourtour, *AUSPICE . NEAPOLEONE – GALLIA . RENOVATA*, signé *DENON.DIRT / JALEY.Ft*. Le revers est gravé *M. le PRINCE / DE LA MOSKOWA*.
Diamètre : 4 cm. TB.
France, 1922.

PhM 100 / 200 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Cette exposition majeure, organisée par la Sauvegarde de l'Art français, se tint au Palais de la Légion d'honneur, de 11 mai au 15 juillet 1922, et rassembla, pour la première fois, les souvenirs les plus importants de notre histoire. Le prince de la Moskowa y prêta le buste du maréchal Ney par Houdon (n°265/a page 29 du catalogue).*

- 137 Diplôme de Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur**, décerné à *Mr NEY DE LA MOSKOWA Léon Napoléon Michel, capitaine de réserve au 22e dragons... par arrêté ministériel en date du 12 juillet 1917... daté du 12 mai 1922*. N° d'enregistrement : 22610. Signature du général Dubail, Grand Chancelier de l'ordre. Cachet sec de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Dessiné par Louis Trinquier et imprimé sur papier : 44 x 56 cm. TB.
Dans son étui d'expédition en carton.
France, Paris 1922.

Ph M 30 / 50 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

Voir l'illustration page 106

- 138 L. STAIGER**
Marie Bonaparte

Camée ovale, en onyx à deux couches, sculpté en bas relief de son profil gauche, coiffée en auréole de cheveux ondulés, signé sous l'épaule *LS*. Le nom du glypticien est gravé à la pointe sur le dos : *L STAIG* ; sur l'arrière, cerclage doré avec anneau de suspension et petit pied articulé de présentation (4,7 x 3,5 cm).
France, vers 1920.

OB 400 / 800 €



138

État de conservation : très bon.

Provenance : Princesse Eugénie Laetitia Bonaparte (1872-1949), fille de Napoléon-Charles Bonaparte, petit-fils de Lucien Bonaparte, frère de l'Empereur ; cousine de Marie Bonaparte ; épouse de Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884) ; divorce en 1903 sans postérité.
Par hérédité, Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), frère cadet du précédent, 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Marie Bonaparte (1882-1962) était la fille du prince Roland Bonaparte, petit-fils de Lucien Bonaparte, frère de l'Empereur. En 1907, elle épousa le prince Georges de Grèce et de Danemark. Elle fut l'une des pionnières de la psychanalyse en France, intime du psychologue Gustave Le Bon et traductrice de l'œuvre de Sigmund Freud. Elle participa à la création de la première société de psychanalyse en France. La maison Staiger « camées et lapidaireries » était établie aux 122-124 galerie de Valois au Palais Royal à Paris.*



139 Ensemble de décorations, médailles et distinctions militaires du capitaine Léon Napoléon Louis Michel Ney de la Moskowa (1870-1928), comprenant :

la **Croix de guerre 1914-1916**, modèle en vermeil, suspendue à son ruban bicolore portant une étoile argent (citation à l'ordre de la division) et une étoile vermeil (citation à l'ordre du Corps d'armée). La branche pattée inférieure de la croix est gravée, sur le revers, *A F* en cyrillique.

La **médaille française Interalliée de la Victoire** (1919) en bronze par *C. Charles*, suspendue à son ruban multicolore.

La **médaille commémorative de la guerre 1914-1918** (1920) en bronze par *Alexandre Morlon*, suspendue à son ruban bicolore.

Médaille russe commémorative du centenaire de la campagne de 1812 contre les troupes de Napoléon I^{er}, instituée par l'empereur Nicolas II le 12 août 1912, en bronze avec le profil d'Alexandre I, suspendue à son ruban bicolore monté « à la russe ».

Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre 1914-1918 dont le ferret en argent ciselé porte *STADENBERG – MARQUIVILLERS – OEILLY – MONTVOISIN* et, sur l'olive, le numéro de régiment 22 et la date 1914. Elle est disposée autour des décorations et d'une

Plaque de visière pour casque Adrian en laiton estampé *SOLDAT DE LA GRANDE GUERRE / 1914-1918* et gravé *NEY DE LA MOSKOWA / CAPITAINE 22e DRAGONS*.

Dans le haut est placée la **plaque d'identité militaire**, ovale en métal blanc marqué *OFFICIER / Mr NEY PRINCE / DE LA / MOSKOWA / LÉON NAPOLÉON* et, au revers, *NE À PARIS / 11 JANVIER / 1870*.

Le tout est présenté sur un drap bleu horizon pour officier, dans un cadre vitrine en acajou (37 x 33 cm) par L. Gouverneur / 37 quai de l'horloge (manque le chevalet de soutien sur l'arrière).

France, premier quart du XX^e siècle.

PhM 1 000 / 2 000 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), fils aîné du 3^e duc d'Elchingen, 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Citation à l'ordre de l'armée du 27 octobre 1914 : « Dans le combat de nuit au pont de Steenstraat, 24-25 octobre, a enrayé par son calme et sa fermeté un commencement de panique des troupes voisines, dû au feu des obusiers, et a réussi à ramener aux tranchées la plupart des fuyards. »
Chevalier de la Légion d'Honneur, le 12 juillet 1917.

CHARLES NEY (1873-1933)

5^E DUC D'ELCHINGEN (1881), 5^E PRINCE DE LA MOSKOWA (1928)

Né à Paris le 3 décembre 1873, Charles Jean Gabriel Aloÿs était le frère cadet de Léon Napoléon Michel Ney. Il épousa, le 15 janvier 1902, Germaine Roussel dont il eut un fils unique. Au décès de son frère aîné, en 1928, les deux titres de duc d'Elchingen et de prince de la Moskowa furent réunis. Il mourut à Genève, le 22 octobre 1933.

- 140 Extrait des minutes des actes de naissance de 1873.** Document manuscrit sur papier filigrané « Papier Timbré France 1893 » : deux pages attestant de la date de naissance de *CHARLES JEAN GABRIEL ALOÏS NEY*, duc d'Elchingen, et de l'inscription au Sceau de France de son titre de duc d'Elchingen par arrêté du ministre de la Justice et des Cultes du 10 mai 1884. Daté du 14 juin 1888, signé PERROT, greffier du Tribunal civil de la Seine, et par le greffe du Palais de justice à Paris le 15 décembre 1894. France, Paris 1898.

PhM 100 / 200 €

Provenance : Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), comte Ney, 5^e duc d'Elchingen (1884) et 5^e prince de la Moskowa (1928). Par descendance, les héritiers de *Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen* (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



- 141 Étui à cigarettes en argent au chiffre de la maison Ney.** Modèle de poche, de forme légèrement incurvée, dont l'extérieur est gravé de lignes horizontales ; le couvercle est orné du chiffre *N* (pour Ney) sous la toque des ducs de l'Empire, verrou à pousser, intérieur doré. H. 8,5 cm - L. 10,5 cm. France, fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle.

PM 50 / 100 €

État de conservation : quelques chocs et usures.

Provenance : Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5^e duc d'Elchingen (1884), 5^e prince de la Moskowa (1928). Par descendance, les héritiers de *Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen* (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 142 Boîte oblongue en cristal et argent au chiffre des princes Ney de la Moskowa.** De forme rectangulaire en cristal taillé, elle est fermée par un couvercle en argent uni, gravé des lettres entrelacées *N M* (Ney de la Moskowa) surmontées de la toque des ducs de l'Empire. H. 4,4 cm - L. 19 cm - l. 4,8 cm. France, fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle.

PhM 50 / 100 €

État de conservation : excellent.

Provenance : Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5^e duc d'Elchingen (1884) et 5^e prince de la Moskowa (1928). Par descendance, les héritiers de *Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen* (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 143 Petite boîte de présent pascal en argent, offerte par l'impératrice Eugénie à la duchesse d'Elchingen.** De forme octogonale sur piédouche, elle est décorée de rinceaux en relief dans le style Louis XIV. Le fond plat uni porte l'inscription gravée : *DONNÉE PAR / S. M. L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE / A LA DUCHESSE D'ELCHINGEN / LE 12 AVRIL 1914.*

Poinçons de la maison RISLER & CARRÉ à Paris.
H. 3 cm - L. 6 cm - l. 6 cm.
France, début du XX^e siècle.

PhM 300 / 500 €

État de conservation : excellent.

Provenance : Germaine Roussel (1873-1930), épouse de Charles Jean Gabriel Aloys Ney, 5^e duc d'Elchingen (1884).

Par descendance, les héritiers de *Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen* (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Germaine Roussel, sœur de l'écrivain Raymond Roussel, épouse, les 14 et 15 janvier 1902, Charles Jean Gabriel Aloys Ney, 5e duc d'Elchingen (1884) puis 5^e duc de la Moskowa (1928). Ce présent d'Eugénie fut certainement motivé par son bon souvenir de la comtesse Clotilde de la Bedoyère (1829-1884) qui fut Dame du palais de l'Impératrice avant d'épouser, en 1869, le prince de la Moskowa. Le duc et la duchesse d'Elchingen visitèrent l'impératrice Eugénie à Farnborough en novembre 1894 et en décembre 1895 ; lors de ce second séjour, ils étaient accompagnés de Violette, la jeune sœur de Charles.*

Eugénie de Montijo (Grenade 1826-1920 Liria) épousa, les 23 et 30 janvier 1853, l'empereur Napoléon III. Elle fut impératrice des Français jusqu'à la chute du régime, le 4 septembre 1870. Exilée en Angleterre, Eugénie revint dans sa propriété au Cap Martin, à partir de 1882. Le dimanche 12 avril 1914 était le jour de Pâques.

Risler & Carré, maison établie au 16 rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris, obtint son autorisation d'insculper son poinçon, le 16 novembre 1899.



143

Voir l'illustration page précédente

- 144 Chaînette de gala, en or à deux rangs de maillons supportant trois réductions avec leurs rubans :** Légion d'honneur, III^e République, étoile en argent et émail, les branches soulignées d'un filet, les centres en or en trois parties, la bélière ornée d'un diamant taillé en rose, suspendue à un ruban de commandeur à rosette sur « canapé » d'argent (l. 12 mm – H. 20 mm) ; Médaille Militaire, III^e République, modèle de luxe dit « des généraux », en vermeil et émail, les médaillons en or, celui d'avers en trois parties, le trophée à anneau biface aux canons, poinçon à la tête de sanglier (l. 10 mm – H. 20 mm) ; Croix de Guerre 1914-1915 en vermeil, poinçon à la tête de sanglier (l. 11mm – H. 14 mm). TTB. France, vers 1920.

PhM + JCP 100 / 200 €

Provenance : Par descendance, les héritiers de *Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen* (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



144

143

MICHEL NEY D'ELCHINGEN (1905-1969)

6^E PRINCE DE LA MOSKOWA (1933)

Né à Paris le 31 octobre 1905, Michel Georges Napoléon était le fils unique de Charles Ney et Germaine Roussel. Le 25 mai 1939, il épousa en deuxième noces Francine Tollon dont il divorça en 1960 ; ils eurent une fille unique, Laetitia (1940-2005). Il décéda à Paris, le 19 décembre 1969.

Michel Ney reçut le titre de duc d'Elchingen, en 1808, puis celui de prince de la Moskowa, en 1813. Après lui, les deux titres ne devaient jamais être détenus par la même personne tant qu'il existerait un autre héritier mâle. La maison Ney se divisa alors, le titre de prince de la Moskowa passant au fils aîné tandis que celui de duc d'Elchingen passait au deuxième fils. En 1928, au décès de Napoléon Ney, 4^e prince de la Moskowa, les deux titres furent réunis et Charles Ney, 5^e duc d'Elchingen, devint le 5^e prince de la Moskowa sans abandonner son titre de duc. Ainsi, son fils Michel se trouvait dénué du titre de duc d'Elchingen, jusqu'au décès de son père, et ne pouvait donc pas porter les armes pleines de la maison Ney qu'il décida de briser en chef d'un lambel à trois pendents.

En 1933, Michel devint le 6^e prince de la Moskowa mais il continua cependant à n'utiliser que son titre de courtoisie de duc d'Elchingen. Les pièces de service et couverts de table en argent, présentés ci-après, ont été gravés des armoiries brisées de la maison Ney durant son premier mariage, entre 1928 et 1931.



Michel Ney et sa fille Laetitia

- 145 Médaille de prix du collège Stanislas à Paris**, en bronze patiné, portant sur l'avant le blason du collège Stanislas entre un rameau de chêne et des lys avec, sur une banderole, la devise *FRANÇAIS SANS PEUR CHRÉTIEN SANS REPROCHE*, signé *A. BORREL*. Le revers est marqué *COLLÈGE STANISLAS*, orné d'une palme, et gravé *2^e PRIX / ALLEMAND*. Dans son écrin rond garni de velours bleu nuit et recouvert de maroquin rouge marqué au fer *PRIX / COLLÈGE STANISLAS*, fermeture par crochet.

Diamètre : 4,1 cm. TT.B.

France, fin XIX^e siècle, début XX^e siècle.

PhM 30 / 50 €

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Établissement privé catholique, fondé en 1804 à Paris, le collège Stanislas prit son nom en 1821. Sa devise « Français sans peur Chrétien sans reproche » fut instaurée par l'abbé Lagarde, directeur de 1871 à 1884.*



- 146 Petit plateau en argent**, à bordure moulurée très contournée à décor de roseaux, le centre gravé des armoiries brisées de la maison Ney.
L. 23,8 cm – l. 18 cm – Poids : 298 g.
France, fin du XIX^e – début du XX^e siècle.

PhM 200 / 300 €

État de conservation : bon. Légères usures.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 147 Trois dessous de bouteille en métal argenté**, à décor de petites coquilles sur le pourtour et de godrons sur le fond dont le centre est gravé des armoiries brisées de la maison Ney.
Diamètre : 15,8 cm.
France, deuxième quart du XX^e siècle.

PhM 150 / 300 €

État de conservation : argenture entièrement usée sur le centre portant les armoiries gravées.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 148 Louche de table en argent**, à décor de filets et coquilles de style Louis XV, gravée des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de François Labat (?)
L. 35,5 cm – Poids : 310 g.
France, fin du XIX^e – début du XX^e siècle.

PhM 100 / 200 €

État de conservation : bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 149 Pince à asperges en argent**, à décor de rinceaux ajourés, gravée sur chaque face des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon *A D* et la marque *A D Bté S.G.D.G.*
H. 9 cm – L. 10 cm – Poids : 121 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle.

PhM 200 / 300 €

État de conservation : très bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

- 150 Deux cuillères à sauce en argent**, à décor de filets et coquilles de style Régence, gravées des armoiries brisées de la maison Ney. Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 19,7 cm – Poids : 204 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : bon.
- Provenance : les héritiers de *Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen* (1940-2005), fille unique de *Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen* (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).
- 151 Grand couvert de service en argent**, à décor de filets et coquilles de style Régence. La fourchette et la cuillère sont gravées des armoiries brisées de la maison Ney. Poinçon de la maison ODIOT à Paris.
L. 25,5 cm – Poids : 198 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 150 / 300 €
- État de conservation : très bon.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 152 Grand couvert de service en argent**, à décor de style Régence à coquille. La fourchette et la cuillère sont gravées des armoiries brisées de la maison Ney. Poinçon de la maison ODIOT à Paris.
L. 28 cm – Poids : 297 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 150 / 300 €
- État de conservation : très bon.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 153 Couvert de table en argent**, à décor de style Louis XVI à guirlandes, cuillère et fourchette gravées des armoiries brisées de la maison Ney. Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 19 cm – Poids : 114 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : très bon.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 154 Couvert de table en argent**, à décor de style Louis XVI de guirlandes, cuillère et fourchette gravées des armoiries brisées de la maison Ney. Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 19 cm – Poids : 114 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : très bon.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 155 Cuillère de table en argent** à décor de style Louis XVI de guirlandes, gravée des armoiries brisées de la maison Ney. Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 19 cm – Poids : 69 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 50 / 100 €
- État de conservation : très bon.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 156 Grand couteau de table**, à lame en acier à bout arrondi marquée *Mon ODIOT*, manche en argent fourré à décor de filets et coquilles, gravé des armoiries brisées de la maison Ney.
L. 27 cm.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : bon.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 157 Saupoudreuse en argent**, à décor de style Louis XV à coquille, gravée des armoiries brisées de la maison Ney. Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 21 cm – Poids : 88 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : excellent.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 158 Paire de ciseaux à raisin de table en argent**, à lames en acier et bras en argent à décor de style Louis XVI de guirlandes, gravés des armoiries brisées de la maison Ney. Marquage sur les anneaux : *Mon ODIOT*.
L. 15 cm – Poids : 85 g.
France, deuxième quart du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : très bon.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 159 Louche de table en argent**, à filets et guirlandes gravée d'armoiries couronnées. Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 32,5 cm – Poids : 253 g.
France, fin du XIX^e – début du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : bon
- Provenance : identique au lot précédent.
- 160 Grand couvert de service en argent**, à décor de style Louis XVI. La fourchette et la cuiller sont gravées d'armoiries couronnées identiques à celles du numéro précédent. Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris. L. 26,5 cm – Poids : 157 g.
France, fin du XIX^e – début du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : bon
- Provenance : identique au lot précédent.
- 161 Trois rapiers**, de forme navette en porcelaine décorée de filets or, d'une guirlande de laurier au naturel et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque argentée : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS*.
L. 24 cm – l. 11,8 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 200 / 300 €
- État de conservation : légères usures du décor.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 162 Deux assiettes plates**, en porcelaine dont l'aile est décorée de filets or, d'une guirlande de laurier au naturel et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque argentée : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS*.
Diamètre : 25 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation : très légères usures du décor, infimes ébréchures de la porcelaine.
- Provenance : identique au lot précédent.
- 163 Deux rapiers**, de forme haricot en porcelaine décorée de filets or, d'une guirlande de laurier au naturel et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque en rouge : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS*.
L. 22,6 cm – l. 15,5 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 150 / 250 €
- État de conservation : excellent, pour l'un ; légères usures du décor et une ébréchure de la porcelaine, pour l'autre.
- Provenance : identique au lot précédent.



162

169

168

166

167

165

170

161

163

164

162

- 164 Six tasses à café**, en porcelaine décorée de filets or, d'une guirlande de laurier au naturel et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque argentée : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS*.
H. 5,3 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 200 / 300 €
- État de conservation** : une en bon état, les cinq autres avec ébréchures et fêlure ; légères usures du décor sur l'ensemble.
- Provenance** : identique au lot précédent.
- 165 Pichet à eau**, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque à l'or : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS*.
H. 20,5 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 100 / 150 €
- État de conservation** : très bon. Légères usures de la dorure, principalement sur l'anse.
- Provenance** : identique au lot précédent.
- 166 Carafe à vin**, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque à l'or : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS*. Complète de son bouchon en verre décoré à l'or.
H. 21,5 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 100 / 150 €
- État de conservation** : excellent.
- Provenance** : identique au lot précédent.
- 167 Carafe à vin**, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque à l'or : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS*. Complète de son bouchon en verre décoré à l'or.
H. 22 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 100 / 150 €
- État de conservation** : très bon. Très légères usures au décor, accident au bouchon.
- Provenance** : identique au lot précédent.
- 168 Deux verres à pied à vin blanc**, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire.
H. 15 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 80 / 100 €
- État de conservation** : excellent.
- Provenance** : identique au lot précédent.
- 169 Deux verres à pied à vin rouge**, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire.
H. 15,3 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 80 / 100 €
- État de conservation** : excellent.
- Provenance** : identique au lot précédent.
- 170 Deux verres à pied à porto**, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire.
H. 11,6 cm.
France, Paris début du XX^e siècle. PhM 60 / 80 €
- État de conservation** : excellent. Très légères usures sur l'un.
- Provenance** : identique au lot précédent.
- 171 Coffret à bijoux, bagues et montre de col**, en bois recouvert de velours vert ; l'entrée de serrure et les angles supérieurs sont ornés de plaques de laiton ajourées à décor de rinceaux ; il repose sur quatre petits pieds coniques en laiton.
H. 8 cm - L. 22 cm - P. : 15 cm.
France, fin du XIX^e - début du XX^e siècle. PhM 50 / 80 €
- État de conservation** : moyen. Velours très usé. La clé manque.
- Provenance** : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).
- 172 Diplôme de Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur**, décerné à *Mr TOLLON Gustave, Albert, Didier, André Lieutenant au 1er Régiment de Hussards...* daté du 22 décembre 1925. N° d'enregistrement : 129105. Signature du Président Gaston Doumergue et du général Dubail, Grand Chancelier de l'ordre. Cachet sec de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Dessiné par Louis Trinquier et imprimé sur papier (9-216-1924) : 44 x 56 cm. TB. Dans son étui d'expédition en carton.
France, Paris 1925. PhM 30 / 50 €
- Provenance** : Gustave Tollon, grand-père maternel de *Laetitia* Ney d'Elchingen. Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).
- NOTE** – *Le général Augustin Yvon Edmond Dubail (1851-1934) fut Grand chancelier de la Légion d'honneur de 1918 à 1934 et fondateur du musée de la Légion d'honneur, en 1925.*
- 173 D'après Franz WINTERHALTER**
Portrait de la reine Victoria
Reproduction mécanique rehaussée de gouache, sur papier ovale, portant une signature et une date près de la bordure en bas à droite : *F. WINTERHALTER 1855*. Sous verre dans un jonc doré moderne.
36,5 x 29,5 cm
France, deuxième moitié du XIX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation** : bon. Légères rousseurs.
- Provenance** : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).
- 174 D'après Franz WINTERHALTER**
Portrait de jeune fille en robe de bal
Reproduction mécanique rehaussée, sur papier ovale, portant une signature et une date sur le bord gauche : *F. WINTERHALTER 1855*. Sous verre dans un jonc doré ancien.
36,5 x 29,5 cm
France, deuxième moitié du XIX^e siècle. PhM 100 / 200 €
- État de conservation** : bon. Éraflures et fond jauni.
- Provenance** : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

binoche et giquello

**SOUVENIRS HISTORIQUES
IMPORTANTS SOUVENIRS NAPOLÉONIENS
OCTOBRE - NOVEMBRE 2012**



Rare assiette à fond or du service de l'Impératrice Joséphine pour son palais de Malmaison
Manufacture de Dihl et Guérhard, 1811-1813.

Clôture du catalogue fin septembre 2012
Odile Caule : 01 47 42 78 01 - o.caule@binocheetgiquello.com

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros.

Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot, les frais et taxes suivants : 25% TTC.

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.

La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif.

L'état des pièces est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif ; une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis.

Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.

Le démontage des œuvres étant parfois difficile, l'examen des miniatures a été effectué à l'œil.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Ce dernier doit parvenir à l'étude binoche et giquello dûment complété et accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.

En aucun cas binoche et giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphone.

Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux taux en vigueur au moment de la vente.

ADJUDICATAIRE

Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour binoche et giquello, l'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve.

Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'étude binoche et giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », le dit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.

En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement de celui-ci. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.

Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances.

Dès l'adjudication prononcée, les objets sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de manutention et de gardiennage qui sont à leur charge. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de notre société de ventes volontaires à quelque titre que ce soit. Les adjudicataires pourront obtenir tous les renseignements concernant la livraison et l'expédition de leurs acquisitions à la fin de la vente, qui sera à leur charge.

Pour tout envoi, un forfait minimum de 20 euros sera demandé.

PRÉEMPTION

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. binoche et giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'Etat français.

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraîtraient souhaitables.



Photographes
Bertrand Malvaux ©DR pour les lots 7, 46, 78, 79, 83, 84, 89, 90, 91, 96, 97, 112, 113
Studio Seberty

Réalisation : Montpensier Communication

Il n'y a d'immortalité que celle que l'on laisse dans l'esprit des hommes.

Napoléon 1^{er}



Michel Ney d'Elchingen, dernier prince de la Moskowa
en costume de l'Aiglon, duc de Reichstadt

